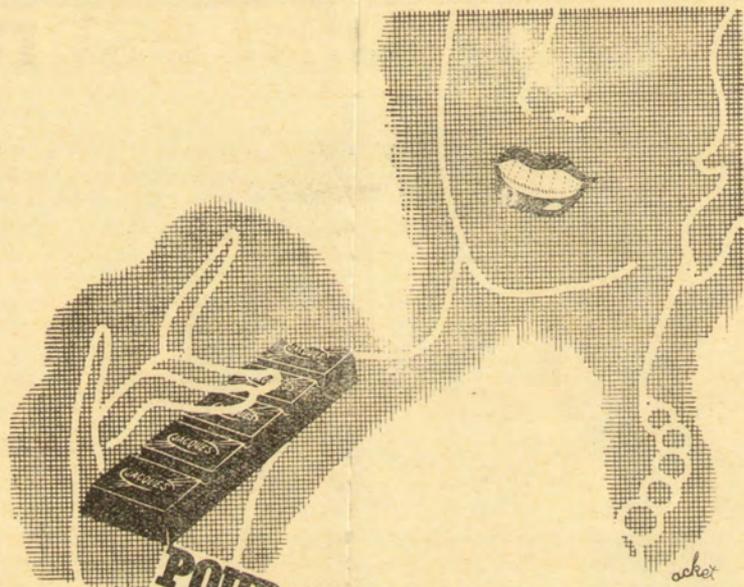


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**LA REINE ASTRID EST MORTE**



POUR LES FINES BOUCHES  
**JACQUES**  
*Le* SUPERCHOCOLAT

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80,00 ou 65,00	45,00 ou 35,00	25,00 ou 20,00	

## La Reine Astrid est morte

La consternation est dans tous les cœurs. Tous les Belges ont communié, dans un même sentiment de deuil, de surprise et d'effroi quand la nouvelle tragique, diffusée par la T. S. F., a couru par les villes et les villages : « La Reine Astrid est tuée ! »

De maison à maison, de rue en rue, l'horrible phrase se répétait, suivie de l'interrogation angoissée : « Et le Roi ? »... Des femmes pleuraient, des hommes s'exclamaient d'une voix étouffée : un vent de catastrophe souffla soudain sur Bruxelles. La cruauté du sort s'acharnant sur cette tragique famille royale déroutait les esprits en désolant les cœurs.

L'automobile de Lucerne, après le rocher de Marches-Dames, cette souveraine pleine de vie, faite pour le sourire et la joie, sacrée par la maternité autant que par la couronne, victime des forces obscures et puissantes que l'homme croit avoir domestiquées et qui, semble-t-il, se vengent de leur servage par de funestes traîtrises — quelle misère et quelle douleur !

Des mains se serraient à la dérobée ; ce mouvement instinctif de ralliement qui suit les grandes catastrophes se manifestait partout. Car telle est l'agissante vertu d'un grand deuil. Renan a raison : « Pour la formation d'un sentiment national, les deuils valent mieux que les triomphes ; ils commandent l'effort en commun. »

???

Souvenirs... souvenirs d'hier...

Nous revoyons celle qui était alors la Princesse Astrid de Suède gravissant, sous les regards d'une foule immense, le grand escalier de Sainte-Gudule, le jour de son mariage. Le cortège princier avait débouché à vive allure. Les carrosses et les autos de la Cour, avec une rapidité réglée, se vidaient de leurs occupants sérénissimes. Au haut de la plus haute marche, Astrid de Suède se retourna vers le moutonnement de cette foule qui éclatait en bravos. Haute et mince, et toute gainée de lourd satin blanc, elle fit face un instant à son futur peuple et, d'un geste où il y avait une espèce de jaillissement, elle brandit les fleurs qu'elle avait à la main. Et l'on peut dire que ce geste-là conquiert toute la foule, y grava une de ces premières et heureuses impressions qui sont des impressions décisives, et que rien n'efface.

A quelqu'un qui connaissait bien la princesse, nous demandions ce jour-là le secret de ce don de sympathie indéfinissable et à la fois indéfinissable qu'elle possédait. On nous répondit :

« Ce qui domine dans la princesse Astrid, c'est une générosité de caractère native, développée par une

enfance heureuse. Sur son berceau, point d'ombres, Une cour sans drames, un foyer paternel sans orages, Point de trop gros problèmes à l'horizon de sa dynastie. Point d'intrigues ni de compétitions secrètes. Lorsque la jeune Astrid se promène dans les rues de Stockholm, les saluts qui, sur son passage font se découvrir les passants, sont tout de sympathie respectueuse et calme, de loyalisme paisible et confiant. En un temps où le sang des rois rencontre si souvent des yeux chargés de haine, il semble que, dans la vaste et douce Suède, elle soit née à l'âge d'or de la royauté. Le roi, son oncle, la préfère aux autres filles de son frère ; elle a pour père un prince chevaleresque, généreux ; elle est élevée dans un milieu « artiste », où l'on aime la nature, les sports, les voyages, où l'on mène une vie familiale très unie et, en même temps, assez étroite. De ce père, qui écrivit un livre de voyages, fut un des brillants cavaliers de l'Europe et reste un magnifique vieillard très droit, très maigre, couronné d'une de ces chevelures blanches et frisottantes qui donnent au visage un je ne sais quoi d'optimiste, la princesse tient un admirable équilibre physique, ce qui est convenu d'appeler une belle santé. Elle eût pu s'orienter vers les sports, si en honneur en Suède, et dont le roi, son oncle, est l'adepte étincelant que l'on sait. Mais elle est trop profondément femme pour ne pas sentir que rien n'est malgracieux, pour une souveraine, comme les toquades, quelles qu'elles soient, et sans dédaigner l'exercice, elle n'élit aucun sport au titre de passe-temps insignes. Et pas davantage de toquade intellectuelle.

» Mais elle possède la forme la plus précieuse de l'intelligence. Le tact, l'intuition, un doigté qui n'est pas pour rien dans ces sympathies irrésistibles qu'elle a su créer chez nous, et qu'elle a fait naître partout ailleurs derrière elle : au Congo, aux Indes Néerlandaises, en Indo-Chine, où elle fut avec le Prince Léopold, ce n'était après son passage qu'une exclamation dont la forme a le tort d'être banale, mais comme l'on dit, pas moyen de trouver mieux : « Quelle est belle et qu'elle est gentille ! » Bonté. Nous vivons en un temps où la bonté a quelque chose de suspect : lorsqu'on rencontre quelqu'un de vraiment bon, on se demande ce qu'il y a là-dessous. Sous la bonté de la princesse Astrid, il y a son heureuse enfance, son bonheur présent, il y a qu'elle est profondément femme et que, chez elle, le caractère affectif, sans avoir détruit aucune possibilité intellectuelle, domine la personnalité. Les familiers du Palais déclarent unani-

mement: « Il n'y a pas moyen de disputer avec la princesse! » Et ça n'est pas très respectueux. Mais c'est dit et répété avec tant d'insistance, on voit, dans les yeux des personnalités, souvent assez dures à cuire, qui sont admises à fréquenter le couple princier, un tel attendrissement lorsqu'il est question de la princesse, on est tellement frappé par la chaleur qu'elles mettent à dépeindre cette sereine bonté, que l'on en reçoit l'impression soi-même, à distance et par dérivation.

« Aux côtés d'un époux, volontaire, peu communicatif, et tout imprégné des austères soucis d'une charge chaque jour plus lourde, cette paisible gaieté, cette bonté souriante, c'est la détente et le rayon qui s'attarde sur les choses et les gens. De bons livres, de la belle musique de beaux enfants dont elle s'occupe comme le ferait une maman de la bonne bourgeoisie de chez nous; à Stuyvenberg, qui paraît une grande villa plutôt qu'un palais véritable, une existence réglée mais non recluse, où la vie de Cour tient le moins de place possible et la vie de gala, cauchemar des têtes couronnées, pour ainsi dire pas de place du tout: tel est le lot de la Duchesse de Brabant... »

???

La Princesse Astrid — prénom aux sonorités maintenant familières, alors inconnues et déroutantes — était la troisième fille du Prince Charles, lui-même troisième fils du Roi Oscar II de Suède, et de la princesse Ingeborg. Elle naquit le 17 novembre 1905 à Stockholm. Son prénom Astrid, veut dire: « dieu et beau. » Et elle avait hérité de son père et de sa mère une simplicité qui ne s'est jamais démentie.

Enfant, a dit une journaliste suédoise, enfant, la Princesse Astrid était un vrai « rayon de soleil ». Tous ceux qui l'ont connue pendant son enfance décrivent volontiers sa petite figure souriante sous des boucles brunes. Elle n'avait aucune idée de sa haute naissance, au contraire, elle était très timide et modeste. Une jolie histoire qu'on aime à raconter d'elle en Suède est celle-ci. Une fois qu'elle faisait un tour en auto à travers le duché de son père, elle arriva à une barrière. La Princesse descendit rapidement de l'auto pour l'ouvrir. Le chauffeur était tout confus,

mais la Princesse le regarda à son tour avec surprise et déclara: « Mais je fais toujours cela, et mon papa a dit qu'au moins je suis bonne à cela! »

Elle aimait de tout son cœur Fridhem, le château d'été du Prince Charles! Là, elle a vu, dans le printemps clair, les arbres verdoyer et, en automne, tout le parc être de flammes. Là, elle s'amusait comme toutes les jeunes filles suédoises: elle jouait au tennis, elle conduisait son auto, car elle avait passé, comme tout le monde, l'examen nécessaire pour conduire. Elle allait au bal dans les familles voisines. Puis, elle pêchait les écrevisses; elle allait à la chasse avec son père. On raconte qu'une fois la Princesse et une de ses sœurs, ayant fait une trop longue promenade, demandèrent la permission de monter dans un camion qu'elles rencontrèrent. « Volontiers! » dit le chauffeur, et les petites princesses s'installèrent. Après quelques minutes, le conducteur s'informa: « Mais où habitez-vous? » « A Fridhem! » répondit Astrid. Le brave homme n'en revenait pas.

C'est à Fridhem que la princesse Astrid rencontra pour la première fois le prince Léopold.

???

La même journaliste suédoise ajoutait:

« Malgré sa haute naissance, la princesse Astrid était une enfant très timide aussitôt qu'elle était officiellement en vue. On raconte qu'elle fut embarrassée la première fois qu'elle fut forcée de paraître seule en public. C'était à une fête de charité et elle ne voulut monter sur l'estrade qu'à la condition d'être accompagnée de son institutrice.

« Elle préférerait s'en aller bras dessus, bras dessous avec une de ses amies dans les rues de Stockholm, avec l'espoir que personne ne ferait attention à elle. Dès lors elle prenait cet air de gaieté qui fait une partie de son charme. Il aurait fallu à ce moment l'entendre, devant un magasin de « Hamngatan », dire avec un tout petit soupir résigné: « Oh! si je pouvais avoir cette robe-là ». Les filles du prince Charles n'étaient pas gâtées, en effet, et la cadette était vêtue aussi simplement que ses sœurs.

« Toutes ces choses élégantes, je ne les aurai pas, moi, quand je me marierai », s'écria-t-elle un jour en regardant les étoffes délicieuses du trousseau de sa sœur aînée. « Je n'épouserai pas un prince, moi, continua-t-elle, mais je me marierai avec quelqu'un que j'aime et que m'importe le reste ». Elle a eu l'un et l'autre... »

???

La princesse avait reçu une éducation solide et pratique afin de devenir une bonne maîtresse de maison. Du temps où elle fréquentait l'école ménagère, on raconte à son sujet plusieurs anecdotes. En voici une qui marque une rare modestie: Les premiers mots que dit la Princesse en entrant à l'école furent: « Est-ce que je pourrai travailler avec une autre camarade que ma sœur Martha? Elle est si habile que je ne pourrais probablement rien apprendre auprès d'elle. Si je pouvais avoir une autre compagne, médiocre comme moi, je travaillerais alors beaucoup plus moi-même. »

« On ne voit jamais la Princesse Astrid chez elle sans une broderie à la main », disaient en riant ses amies. Ses talents comme couturière, elle put du reste les utiliser en travaillant, comme toute autre jeune fiancée, à son propre trousseau. Après en avoir fait le choix, elle se donna le temps de broder et de marquer son linge — sauf son voile de mariée, qui fut le même qu'avaient porté sa mère et sa sœur aînée et qui avait appartenu auparavant à la Reine Désirée, la première reine de la Maison Bernadotte.



Relisons encore cette histoire jolie :

Un beau jour du printemps 1926 arrivèrent à la maison du prince Charles une Mme Rethy et son fils. En ce temps-là, le cérémonial qui avait entouré d'abord la famille du prince n'existait plus. Le prince Charles, sa femme et ses jeunes filles avaient quitté la villa « Djurgarden » et habitaient une maison en ville. Tout Stockholm fut très intrigué par la présence de cette dame étrangère, mais, par exception, la maison hospitalière du prince Charles fut fermée même à ses amis intimes. On se perdit en conjectures, mais personne ne devina tout à fait juste. Il n'était pas facile, du reste, pour les Stockholmsois de savoir que la mignonne dame était la Reine des Belges et que le beau jeune homme était le prince héritier Léopold.

L'été, M. Rethy revint, mais cette fois à Fridhem. On l'appela Philippe. Il partageait toutes les distractions des jeunes princesses. Il aidait la princesse Ingeborg à peindre la grille de la propriété, il faisait des promenades en auto, il allait à la chasse, très souvent en compagnie de la princesse Astrid. Il restait une semaine, deux semaines, plusieurs semaines, ce jeune homme mystérieux qui parlait anglais, mais allait lui-même mettre à la poste des lettres libellées en français.

Personne ne savait le vrai nom de M. Philippe, pas même les domestiques. Quand la famille avait des hôtes, M. Philippe ne se montrait jamais. Un jour, qu'un architecte renommé logeait chez le prince Charles, le prince Léopold alla s'installer dans une petite mansarde; il y resta pendant plusieurs jours.

Cependant, la princesse attendit un certain temps. Bien que très jeune, elle voyait avec une profonde inquiétude se dessiner son destin, qui était d'être un jour la reine d'un pays étranger. On raconte qu'elle dit une fois pleine d'anxiété à sa mère: « Maman, ai-je bien les qualités et la force qu'il faut pour être reine ? » Modestie charmante.

La curiosité était à son comble lorsque l'on apprit que M. Philippe était, en réalité, le prince héritier de Belgique. Et... on sait la suite.

???

Le Roi Albert avait raconté un jour aux journalistes comment s'étaient faites les fiançailles :

« Lors d'un voyage en Scandinavie, disait le Roi, au cours duquel il avait rencontré la Famille Royale de Suède le prince Léopold fut frappé du charme de la princesse Astrid, qu'il revit ensuite plusieurs fois à l'occasion de différents séjours à la campagne. Il rencontra encore la charmante princesse lors du baptême du prince Michel, fils du prince René de Bourbon dont la femme est la cousine germaine de la princesse Astrid.

» Une grande sympathie mutuelle naquit. Le prince Léopold résolut bientôt de faire un nouveau voyage en Suède et passa plusieurs jours au milieu de la famille du prince Charles, dans sa ravissante campagne au sud de Stockholm.

» Au cours de longues promenades, les jeunes gens eurent ainsi l'occasion de se connaître et de s'apprécier mutuellement. Ils se firent part de leurs sentiments réciproques et décidèrent d'unir leurs destinées. Leurs parents ne purent que se réjouir d'une telle décision arrêtée en toute spontanéité. »

Et l'on sait que la princesse Astrid devint bientôt la grande affection du Roi Albert. D'elle à lui, il y avait de ces affinités de caractère profondes qui, du premier coup, font d'une bru une fille tendrement aimée. Et pour cela aussi, chacun de nous avait fait confiance à la jeune princesse — puis à la jeune reine.

Lorsque, après la tragédie de Marche-les-Dames, la

Duchesse de Brabant devint la Reine Astrid, sa bonté foncière, son sourire rayonnèrent sur la nouvelle Cour et sur la Belgique. Car elle demeura bonne, infiniment et, comme le disait quelqu'un de l'entourage royal, « pas plus un ministre qu'un chambellan ou qu'une camériste n'ont jamais vu l'ombre d'une irritation sur le frais et doux visage. »

Et pas une douleur ne passa sur le pays sans qu'elle en prit sa part et sans que, par sa présence, elle n'allât reconforter ceux qui souffraient. L'idée du Fonds national de secours aux victimes de la crise est d'elle et cette œuvre fut vraiment l'Œuvre de la Reine.

Qu'elle fut aimée profondément par nous tous, on l'a vu cent fois aux cérémonies officielles, lors de ses visites aux victimes des divers accidents, lors des Joyeuses Entrées à Bruxelles, à Anvers, à Liège... Mons s'apprêtait, à son tour, à lui faire prochainement, à elle et au Roi, une réception où le Borinage et tout le Hainaut lui auraient témoigné leur affection... Hélas!

???

Il n'y avait pas, on l'a dit et répété, de couple plus tendrement uni que le couple royal belge — il n'y en avait eu, avant eux, qu'un seul, celui du Roi Albert et de la Reine Elisabeth. Le Roi Léopold se passionne pour les sciences — après les affaires du pays, qui ne lui ont laissé, depuis son avènement, le 23 février 1934, que bien peu de loisirs. La Reine, sensible avant tout, aimait les arts et était de tempérament plus imaginaire; elle lisait beaucoup, elle lisait le roman qui paraissait, même si c'était un roman belge, Car elle lisait les livres belges, avec les autres, lorsqu'ils en valaient la peine — suivant encore une fois en cela l'exemple du Roi Albert.

???

Depuis leur mariage à Bruxelles, le 10 novembre 1926, la Reine avait mis au monde trois enfants. Le premier qui vit le jour fut la princesse Joséphine-Charlotte, née le 11 octobre 1927. Trois ans plus tard, le 7 septembre 1930, ce fut le prince Baudouin, duc de Brabant, et enfin, le 6 juin 1934, naissait le petit prince Albert de Liège. Ne parlait-on encore d'espérances nouvelles ?...

Et c'est là toute l'histoire — qui commença, comme un conte, au pays du Nord et des légendes, des forêts profondes, des montagnes neigeuses et des fjords bleus; qui continua en conte de fée par un royal mariage et quelques années de bonheur intense et paisible, et qui vient de se terminer par une tragédie affreuse et brutale, c'est là toute l'histoire d'Astrid, quatrième et bien-aimée Reine des Belges.

Les musiques se sont tuées à l'Exposition et par toute la ville; les drapeaux en berne flottent aux façades; de nombreux magasins sont fermés; les cloches des morts sonnent çà et là... Des femmes prient dans les églises pour le repos de celle qui, belle de jeunesse et d'espoir, souriait hier encore au peuple qui l'aimait.

Chacun apporte au deuil public l'hommage de son chagrin.

Nous voulons que notre première page soit dédiée au souvenir de la Reine Astrid; nous voulons dire notre tristesse en mots pressés, éplorés et sincères.

Les couleurs de notre titre disparaîtront aujourd'hui: l'image de celle dont la mémoire occupe tous les cœurs doit se trouver seule au seuil de ce numéro endeuillé.

Et si nous ratons quelques postes, si quelques abonnés ou lecteurs de province reçoivent avec quelque retard le présent numéro, ils nous le pardonneront en raison de l'inattention qui aura causé cet accident.



*Le Petit Pain du Jeudi*

## A Monsieur Emile Vandervelde, devant les siècles, au haut des degrés de la Bourse

Monsieur et citoyen,

A en croire la nombreuse correspondance qui nous arrive, correspondance que vous jugerez certainement futile et qui s'accompagne de documents photographiques, votre apparition au haut des marches du temple de la Bourse, pour assister, du fond d'un fauteuil imposant, au défilé socialiste, a fait une profonde impression.

Tout d'abord, votre chemise bleue et votre cravate rouge, à moins que ce ne fût une cravate bleue et une chemise rouge, vous donnaient un air magnifique à la fois et coquet. Cela, certainement, mérite notre considération de journal léger, votre collaboration à l'évolution vestimentaire de ces temps.

Jadis, vous et vos coreligionnaires étiez préoccupés d'une parfaite austérité dans vos manières et même, le plus souvent, dans vos mœurs, mais aussi dans vos vestons et dans vos pantalons.

On ne sait pourquoi le petit chapeau noir et mou qui couvrait vos chefs fut qualifié de « frivole ». Il n'avait pas l'ampleur d'un chapeau de clergyman, pourtant il en procédait. En ce temps-là, vous donniez à votre peuple l'image d'un homme sévère et qui, certes, respectable, considérable, honorable, voulait, par-dessus le marché, attirer sur lui la vénération qui va aux gens sérieux, particulièrement à ceux qui ne rient pas.

Des spectateurs qui ne sont pas de votre parti, furent donc, à les en croire, émus de votre apparition au haut de ce Capitole triomphal et financier, dont les marches servirent plus d'une fois de piédestal à nos rois et à nos princes.

Les temps changent et, comme disait cette duchesse Sans-Gêne, « c'est nous, maintenant, qui sont les princesses ».

En effet, Prince, à côté de vous siégeait la Princesse. Elle s'est offerte, elle aussi, aux acclamations du populaire et c'est ce qui nous donne le droit de commenter son apparition.

En l'épité de l'atmosphère princière qui vous entourait et vous nimait tous deux pontificalement, le peuple garde une certaine liberté dans ses expres-

sions et un jeune ketje de Bruxelles, qui, sans doute, avait fréquenté les gavroches de Paris, s'exprima ainsi : « Pige les mollets de la patronne! »

En effet, on les voyait, ces mollets. Une très illustre dame, pour avoir, jadis, croisé ses augustes jambes devant le peuple de Mons, fut violemment prise à partie par ce parfait galant homme qu'on nommait l'abbé Wallez. Cet abbé, maintenant périmé, n'écrivait pas avec le dos de la cuiller et, sous couleur de gourmander les mœurs de son temps, il injuria, — on peut dire « il injuria », le mot n'est pas de trop — l'auguste dame.

Il en fut sévèrement repris, même par ses confrères de la presse, qui, très souvent, ne se piquent pas de mâcher leurs expressions. Il n'est plus, cet abbé. Nul doute qu'il n'eût pris la patronne à partie. Il n'est plus là et nous, qui ne vîmes ces mollets historiques que par le truchement du photographe, nous nous souvenons de lui et nous protestons par avance contre son oubli éventuel de la bienséance, parce que, après tout, nous avons une grande considération pour les mollets féminins, à qui que ce soit qu'ils appartiennent, à une duchesse ou à une vaillante prolétaire.

Certes, nous n'irons pas jusqu'à exiger, au nom d'une démocratie égalitaire, que Phryné exhibe eucharistiquement sa beauté à tous, à l'ordre d'une magistrature bienveillante et férue d'esthétique. Et pourtant, quand Clemenceau fut ministre pour la première fois, en France, Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, il vit arriver à lui des personnalités graves et redoutables qui lui firent des dénonciations et exigèrent des châtiments :

— Oui, Monsieur le Ministre, on montre des femmes nues sur les scènes de Paris. C'est abominable, cela ne peut pas durer.

On était, en effet, dans ce temps-là, au début de ces exhibitions de nudités, qui, depuis, pullulèrent et perdirent ainsi de leur importance. L'illustre Collette fut, sur cette voie, une pionnière.

Clemenceau considéra, goguenard, les champions de la vertu et leur dit :

— Qu'est-ce que vous me racontez-là, Messieurs? Des femmes nues sur une scène de Paris? Mais c'est très beau, les femmes nues! Je n'ai pas le temps d'y aller voir, je le regrette. D'autre part, vous me dites qu'on montre au peuple, à tel endroit spécial, une femme, une femme sans voiles. Est-elle belle? est-elle laide? Toute la question est là, car, pour moi, qui suis démocrate, j'estime que le peuple a droit, lui aussi, à la beauté; le peuple a droit de voir des femmes bien faites, car les siennes... les siennes sont mal fichues... »

C'est ainsi que nous apprécierons ces jambes, désormais historiques, dans leur ostension, au point central, au centre vital de notre bonne ville. Et, contrairement à ceux qui nous écrivent et font mine d'être scandalisés, nous vous admirons tous deux, Madame et Monsieur, nous admirons votre chemise rouge, citoyen, nous saluons vos mollets, citoyenne.

A vous deux, vous avez jeté un jour et des couleurs nouvelles dans une de ces manifestations à qui on peut bien reprocher de manquer de gaieté et de pittoresque.

Nous vous félicitons tous deux d'avoir pu tenir le bras tendu et le poing fermé pendant une heure : c'est une belle performance qui vous dénonce à tous comme capables de performances encore plus corsees. Et c'est dans cette attitude qui requiert le sculpteur que nous vous acclamons tous deux.

# Le Banquet du XXV<sup>e</sup> Anniversaire de « Pourquoi Pas ? »

Le dîner qui célébrera le XXV<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de « Pourquoi Pas ? » et sa santé florissante aura lieu le samedi 28 septembre, au restaurant du **BON MARCHÉ DE L'EXPOSITION**.

M. le bourgmestre Adolphe Max nous fera l'amitié et l'honneur de le présider.

« Pourquoi Pas ? » exprime, d'ores et déjà, toute sa gratitude aux amis qui ont voulu cette manifestation à laquelle nombre d'éminentes personnalités belges et étrangères apportent leur patronage.

Le banquet sera organisé sur le modèle de celui qui, en 1930 (XX<sup>e</sup> anniversaire du journal), réunit 355 convives et fut assurément l'une des fêtes les plus brillantes sinon la fête la plus brillante de la saison. On y entendit des discours mémorables, il y eut des sketches joués et dansés par nos meilleurs artistes, et la fête se déroula dans la plus joyeuse ambiance.

Pour satisfaire un groupe de lecteurs qui a, nous écrit-il, engagé un pari à ce sujet, nous donnons ci-dessous la composition de la table d'honneur:

M. Adolphe MAX, ministre d'Etat, bourgmestre de Bruxelles, présidait la table d'honneur, entouré de : Mesdames Paul Hymans et Xavier Neujean.

M. le D<sup>r</sup> BRANQUART, député, Président du Comité Organisateur.

Les trois Directeurs-Fondateurs du Journal; Madame Souguenet.

M. Charles MAGNETTE, Président du Sénat.

MM. les Ministres : Paul Hymans, des Affaires Etrangères; P.-E. Janson, de la Justice, et Forthomme, des Postes et Télégraphes.

MM. les Ministres d'Etat : Brunet, ancien Président de la Chambre; Frank, gouverneur de la Banque Nationale, et Devèze, député.

MM. les Anciens Ministres : Xavier Neujean, député et bourgmestre de Liège, Jules Destree et le baron Rolin-Jaequemyns.

M. Léon CORNIL, Procureur général près la Cour d'Appel. M. François ANDRE, Président du Conseil provincial du Hainaut.

MM. les Sénateurs : Vinck, Digneffe, Cte de Kerchove de Denterghem, Golenvaux, Demets et Disières.

MM. les Députés : Wauwermans, Hubin, Fischer, Marquet, Louis Piérard et Soudan.

MM. les Conseillers à la Cour d'Appel : Bilaut, Chevalier et Paul Scheyven.

MM. Richard, député permanent, et Hansez, questeur du Conseil provincial du Brabant.

M. Arnold, Administrateur général honoraire du Ministère des Colonies.

M. Papejans de Morchoven, Directeur général au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Louis Lagasse de Loch, Directeur général au Ministère du Travail.

M. Castiau, Directeur général au Ministère des Transports.

MM. Van Zype, Secrétaire perpétuel et Valère Gille, Delatre, Hubert Krains et Georges Virrès, membres de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises.

M. Lucien Solvay, membre de la Section des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique.

MM. Gérard Harry, Président d'honneur, et Duwaerts, président de l'Association générale de la Presse Belge; René Hilaire, Président de la Section bruxelloise de la Presse.

MM. les Bourgmestres : général Meiser, de Schaarbeek; Mettwie, de Molenbeek, et Mme Mettwie; Pêtre, de St-Josse-ten-Noode, et Diderich, de St-Gilles.

MM. les Echevins : Baron Steens, Coels et Jacquain, de Bruxelles.

MM. Georges Vaxelaire, Consul général de Pologne; Camille Gutt, ancien délégué belge à la Commission des Réparations; Hannecart, Ingénieur, ancien Directeur général du Commerce au Ministère des Affaires Etrangères; Zone, Ingénieur en chef, Directeur de la Société du Canal maritime de Bruxelles.

MM. les lieutenants généraux en retraite : Gracia; Tombeur, ancien commandant des troupes belges au Congo; De Meulemeester, ancien Gouverneur général du Congo; le général-major Octave Neuray, le général-médecin Vandersmissen et Madame Vandersmissen; le général Cornil; le colonel Wibier, commandant le 9<sup>me</sup> de ligne; les colonels retraités Chaltin, ancien commandant de l'Expédition de Lado; Van Gele, l'Explorateur de l'Ubangi; Smeyers, administrateur de la Sabca.

MM. Morelle, Directeur général de la Caisse générale de Reports et de Dépôts; Henri Wauters, Banquier.

M. F. Thys, président du Cercle Gaulois.

???

Nous donnerons la semaine prochaine la composition du Comité organisateur qui, avec M. René Branquart comme président et le chevalier Louis Lagasse de Locht comme secrétaire, prépare une seconde et éblouissante réédition du banquet de 1930.

## THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

### Spectacles du 1<sup>er</sup> au 6 septembre avec indication des interprètes principaux

#### Dimanche 1<sup>er</sup> : LA FAVORITE :

Mmes D. Pauwels et Prick, MM. Lens, Mancel, Demoulin, Maricq. — Danse: Mmes Sonia Mertens, Bella Darms, Coeck, Longuehaleins, Capelle et Quérida. — L'orchestre sera dirigé par M. Molle.

#### Lundi 2 : LA FILLE DE MADAME ANGOT

Mmes S. de Gavre, R. Andry; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

#### Mardi 3 : LA TRAVIATA

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne. Et les danses du baron Tzigane.

#### Mercredi 4 : FAUST

Mme E. Deulin; MM. d'Arkor, Van Obergh, Mancel.

#### Jeudi 5 : CHANSON D'AMOUR

Mmes S. de Gavre, R. Laudy, Denié, Stradel, Ballard; MM. Colonne Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

#### Vendredi 6 : CARMEN

Mmes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Téléphones pour la location: 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27



## La guerre d'Abyssinie



Après l'échec de la Conférence de Paris, tout le monde est d'accord : la guerre est inévitable... à moins d'un miracle.

On espère encore qu'à Genève... Mais on ne voit pas du tout comment, à Genève, les positions prises à Paris pourraient être modifiées.

Le rôle de la Société des Nations est impossible. Si, par un artifice quelconque, elle arrive à tirer son épingle du jeu, tout le monde dira qu'elle ne remplit pas son office. Si elle prononce contre l'Italie la condamnation qu'exigent les gens à principes, l'Italie se retirera de la S.D.N. comme le Japon, comme l'Allemagne et tout sera dit. Que serait cette Société des Nations dont trois des plus grandes puissances seraient absentes ?

Tout ce que les puissances pacifiques, la France et l'Angleterre, pourront faire, c'est de limiter l'incendie, ce qui équivaut en fait à laisser faire Mussolini. Si le Négus a compté sur une protection diplomatique, il s'est fourré le doigt dans l'œil.

## Avez-vous le Guide Cosyn de Bruxelles ?

Préface de M. Ad. Max, A la fois guide pratique et ouvrage de bibliothèque, se lit comme un livre. Partout fr. 8.50.

## Mussolini veut la guerre ?

On a cru longtemps — nous aussi — que Mussolini, beaucoup plus prudent dans ses actes que dans ses paroles, ne faisait que jouer une partie de poker, comptant sur un bluff obstiné pour obtenir pacifiquement ce qu'il désirait. Après les avances et les propositions qui lui ont été faites à Paris et qu'il a repoussées dédaigneusement, il est difficile de ne pas croire qu'il tient à sa guerre.

Pourquoi ?

C'est un mystère.

Une victoire italienne finale n'est guère douteuse, mais à quel prix ? Si le Négus évite les batailles décisives, il peut prolonger la guerre pendant des années et l'on sait ce que coûte aux envahisseurs la guerre dans un pays comme l'Abyssinie. On sait quelles difficultés la France a eues à pacifier le Maroc, bien qu'elle eût pour elle une longue expérience africaine, la meilleure armée coloniale du monde, des chefs éminents, un corps d'officiers d'élite et le Mahgzen, qu'elle eut dans sa main depuis la déposition de Mouley Hafid.

Mussolini n'a rien de tout cela et pourtant il paraît absolument sûr de son affaire. Cette guerre d'Abyssinie, serait-ce la guerre d'Espagne de ce nouveau Napoléon ?

## Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

## On les a changés

Si ce n'est pas de l'enthousiasme avec quoi, en Italie, on accueille la politique mussolinienne, même avec la guerre au bout, cela y ressemble fort. Dans un pays de dictature, les articles de journaux ne comptent pas, mais tous les voyageurs impartiaux qui reviennent d'Italie le reconnaissent, l'idée de la guerre est accueillie, non pas avec résignation, mais avec confiance, sinon avec joie. Tout le pays a l'air d'être en proie à une sorte d'ardeur belliqueuse qui ne sent pas du tout la fièvre provoquée. Les engagements sont nombreux et vraiment spontanés ; et les étrangers qui croyaient connaître le peuple italien n'en reviennent pas.

Ce n'est pas lui faire injure, en effet, que de dire que, jusqu'à présent, il ne s'était pas montré précisément belliqueux. La participation de l'Italie à la grande guerre fut l'œuvre d'une petite minorité agissante et jamais les troupes, la grande masse des troupes, ne montra de véritable ardeur guerrière. Vittorio Veneto a effacé Caporetto, c'est entendu ; mais, tout de même, aux yeux des militaires, la valeur italienne reste sujette à caution. On se souvient du temps de la guerre de Lybie où, dans les cafés de Rome, de Florence et de Venise, les officiers, retour du Front, étaient l'objet d'interminables plaisanteries. Mussolini aurait-il voulu montrer qu'il a changé son peuple et lui a rendu, par le seul effet de sa volonté, toutes les vertus guerrières des anciens Romains ? Le fait est que les gens qui reviennent de Rome en rapportent l'impression d'un peuple résolu à la victoire.

## Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

## Gouvernement d'opinion

Il existe encore, en Europe, quelques gouvernements d'opinion — plus beaucoup. L'opinion règne encore, au moins nominativement, en France, en Angleterre, en Hollande, en Suisse, en Belgique... Malheureusement, cette opinion est de plus en plus instable et incertaine et les sarcasmes de la presse des pays de dictature portent singulièrement sur ce point.

Le plus ancien, le plus respecté de tous les gouvernements d'opinion, le modèle, c'est le gouvernement britannique. On sait avec quel art les ministres et les diplomates anglais jouent de leur opinion publique « Que voulez-vous, disent-ils, quand ils causent avec les Français, par exemple, et que ceux-ci les pressent de s'engager dans des accords pacifiques et conservateurs ? Nous comprenons parfaitement vos raisons, nous les approuvons, mais nous devons tenir compte de nos puritains pacifistes, de nos vieilles filles idéalistes qui ne veulent pas croire à la possibilité de la guerre, à la « méchanceté » de l'Allemagne »

Eh bien ! l'opinion anglaise est aujourd'hui aussi divisée aussi instable que les autres. Ce gouvernement d'opinion a peut-être encore une opinion, mais l'opinion n'en a plus.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97.

## Pour ou contre Mussolini

On a reproduit dans la presse un bon nombre d'articles de journaux anglais où Mussolini est sévèrement jugé. Le *Daily Herald*, par exemple, ne cesse de presser la Société des Nations d'agir, de mettre le Covenant en action et de condamner l'Italie impérialiste, mais le *Daily Mail* parle un tout autre langage.

« L'Italie, dit-il, lutte pour la cause de la civilisation contre un peuple barbare, et sa victoire sera d'un grand avantage pour l'Abyssinie aussi bien que pour le monde entier. Que la lutte soit longue ou brève, il n'y a aucun doute sur son issue finale : ce sera la victoire de l'Italie. »

Et l'*Observer* de M. Garvin, qui est un des journaux les plus indépendants du Royaume-Uni, est plus modéré mais il n'en est pas moins formel.

« Notre gouvernement a été plein de bonnes intentions. Malheureusement, cela ne change rien au fait que la méthode consistant à menacer l'Italie par une action britannique entreprise au nom de la S. D. N. a rendu la paix impossible et semble devoir porter un coup mortel à la S. D. N. Allons-nous allumer une guerre mondiale parce que nous ne pouvons pas empêcher une guerre de moindre envergure? »

Comment, en présence de pareilles contradictions, peut-on parler d'une opinion britannique? Et cela facilite singulièrement le jeu de M. Mussolini.

**Auberge du PERE MARLIER.** — Vallée du Neblor lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

### Le Duce à Bolzano

A l'occasion des grandes manœuvres d'été, M. Mussolini s'est rendu à Bozen, devenu Bolzano, au cœur de ce Tyrol méridional, devenu le Haut Adige italien. Et, nous ont annoncé les dépêches d'agences, il y a été accueilli avec le même délirant enthousiasme que dans toutes les villes de la péninsule où il s'est rendu jusqu'à présent.

Par hasard, nous étions là et nous avons pu nous-même constater ce fait. Malheureusement, ledit enthousiasme était trop identique à celui que nous avions vu précédemment à Rome, à Naples, à Turin, et l'on peut se demander s'il n'était pas très bien organisé.

Quant à dire que les indigènes partageaient cet enthousiasme, c'est fort discutable et, en vérité, ceci eût été trop beau pour qu'on pût y croire. Pensez donc : fini l'irréductible tyrolien, disparue l'une des plus délicates oppositions de races de l'après-guerre, descellée la pierre angulaire de tous les revisionnistes?

Le choix de gants de fantaisie **Schuermans** est facile aux **GANTERIES MONDAINES**, car la variété des dessins, de la coupe et des coloris est la plus remarquable de la capitale.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancien Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

### Duce! Duce!

Hélas, lorsqu'on observe un peu les gens du Haut Adige et quand on sait les mettre en confiance, on s'aperçoit vite qu'on est toujours au Tyrol et que les populations annexées considèrent en majeure partie l'Italie et les Italiens avec les mêmes sentiments cordiaux — ou à peu près — que nous éprouvions pour l'Allemagne et les Allemands, pendant l'occupation.

D'aucuns, dans les villes, du moins, portent l'insigne du fascio à la boutonnière. Beaucoup baragouinent l'italien, mais tous, entre quatre-yeux, traitent les Italiens de « gueux » ou de « chiens » et disent « chez nous » en parlant de l'Autriche.

Les hommes furent « kaiserjäger » pendant la guerre et il fallait voir le mépris ironique qui passait dans leurs yeux, à Bolzano, en regardant les soldats italiens et les chemises noires s'époumonant à hurler « Duce! Duce! »

Empressons-nous d'ajouter que ce mépris pourrait bien, au moment opportun, s'avérer fort injustifié, car l'armée italienne est maintenant tout autre chose que ce qu'elle était en 1918. Mais l'hostilité des Tyroliens annexés, qui ne désarme pas depuis dix-sept ans, n'en est pas moins symptomatique de ce qui pourrait se produire dans leurs montagnes le jour où l'Italie serait bien engagée ailleurs et où de la « patrie perdue » — éventuellement en liaison avec l'Anschluss — on pourrait compter sur un soutien efficace.

**LODEN** sur mesure, hommes **HERZET F**  
— dames, enfants — 71, M. de la Cour



Ouvert toute l'année

### NIEUPOORT-BAINS

GOLF · TENNIS · PÊCHE  
YACHTING

LE CONFORT — LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS

### GRAND HOTEL

TÉL. NIEUPOORT 204  
DIRECTION : CH. GERREBOS

### Danger-Gevaar

Dans les petits villages, on s'en rend mieux compte encore et c'est un véritable sentiment de malaise qu'on en emporte.

Quand il y aura moyen, nous a dit calmement, entre deux bouffées de sa pipe, un vieux paysan barbu, aux yeux de faïence bleue, quand il y aura moyen, nous « les » chasserons à coups de fourches et de faux dans le c... Nous nous y mettrons tous, comme au temps de Hofer : hommes, femmes et enfants. Et ceux qui sont partis, comme les Français d'Alsace, en 1871, en poussant devant eux leurs bêtes et en emportant le crucifix du bord de la route, ceux-là et tous les Allemands, de la Mer du Nord aux Dolomites et des Vosges à la Vistule, se joindront à nous...

Le tout est, évidemment, qu'il y ait moyen.

### A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, vous attendent à l'Hôtel de Suède.

### Que se passe-t-il en Allemagne?

Bien curieux, ces rapports de police « confidentiels » sur l'opinion en Allemagne qu'un correspondant du *Manchester Guardian* a pu se procurer et qui présentent, paraît-il, toutes les garanties d'authenticité. Qu'on en juge :

#### RAPPORT N° 3 :

Conversation entre les membres d'un équipage des « Rhein-dampfer », entendue au cours d'une excursion en bateau sur le Rhin :

« Sous le régime des bonzes (régime de la République de Weimar), nous travaillions en été de 7 h. 30 à 21 h. 30, et nous touchions 18 à 20 marks de plus par semaine pour les heures supplémentaires. Depuis le 7 juillet 1934, nous travaillons de 6 h. 30 à 22 h. 30 et nous ne recevons que la somme dérisoire (*lumpige*) de 8 marks 20 pfennigs. »

Les hommes de l'équipage, qui me parlaient comme à un simple ouvrier, ont ajouté qu'ils n'espéraient plus mener de sitôt une existence décente (*menschenwuerdiges Dasein*). Je leur ai fait observer que le Fuehrer s'efforçait d'améliorer les conditions de masses ouvrières et paysannes, à quoi mes interlocuteurs ont répondu : « S'il doit améliorer notre situation comme il l'a fait jusqu'à présent, nous avons bien peur que les choses n'empirent davantage. »

Nous ignorons dans quel camp de concentration les membres de l'équipage en question doivent moisir depuis la remise de ce rapport.

### ???

Vous ne l'avez pas été !

Vous ne l'êtes pas !!

Mais vous pouvez le devenir !!!

Mais non, pas ce que vous pensez... mais millionnaire, en achetant, pour 50 francs seulement, un billet de la Loterie Coloniale.

114,320 lots totalisant 30 millions.

Tirage avant le 1er octobre.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Et celui-ci

#### RAPPORT N° 6 :

...Les conceptions libérales dans les milieux intellectuels de F..., continuent de prévaloir comme par le passé. On y entend toujours la glorification de l'individualisme, et ils se prévalent, pour placer leur « ego » au premier rang de leurs préoccupations, de la conception d'un Goethe. On entend ces intellectuels formuler des objections contre le salut hitlérien.

...Les femmes et les jeunes filles de ces milieux se font une gloire et un point d'honneur à singer la mode de Paris, à se maquiller les lèvres d'une manière décadente (sic), à fumer des cigarettes, etc. Par ces habitudes, et par l'attrait du luxe, ces personnes détournent mainte brave et pauvre jeune fille allemande du droit chemin de l'honnêteté, en l'engageant dans la voie de ces vices étrangers à notre race.

#### VOULEZ-VOUS

...visiter Prague pour 2 francs? Vous pourrez accomplir ce pittoresque et séduisant voyage à ACTUAL (4, avenue de la Toison d'Or). Enfants admis.

### A Schœnbrunn

Les Viennois ont, eux aussi, leur exposition, qui ne ressemble d'ailleurs en rien à la nôtre. C'est « l'Exposition du temps de François-Joseph », qui n'est, en somme, qu'une exposition de François-Joseph. La vie du vieil empereur, qui naquit avec notre indépendance, et son règne, qui débuta sous le signe de la révolution de 1848 (Vienne n'eut alors rien à envier à Paris), emplissent tout le château de Schœnbrunn où, au long d'une cinquantaine de vastes salles, on va de François-Joseph enfant au nonagénaire que ses peuples appelaient « unser guter Kaiser Franz » et que d'autres, avec moins de sympathie, nommaient « l'incroyable ». Et, mon Dieu, l'« incroyable », c'est assez bien l'impression que laisse l'exposition de Schœnbrunn, avec son interminable succession de tableaux, de gravures, d'uniformes, de meubles, d'armes, de documents, de souvenirs de toutes sortes. C'est avec un véritable soulagement qu'on arrive, presque au pas de course, à la fin de « l'Ausstellung », au demeurant très remarquable.

## INSTITUTION MICHOT

pour jeunes filles  
18, 20, 22, avenue de l'Armée, Bruxelles  
Directrice : M<sup>me</sup> Van Der Elst  
Etablissement premier ordre — Etudes complètes.  
Pensionnat Externat.

### C'était le bon temps!

Quand nous disons « on », nous voulons dire les étrangers. Les Viennois, eux, n'en ont jamais assez. Ils vont de salle en salle, sans que fléchisse un intérêt qui ressemble fort à de l'enthousiasme et qui tourne parfois à l'attendrissement.

C'était le bon temps, expliquent aux enfants leurs parents. Le bon temps entrecoupé de troubles intérieurs, de difficultés financières, de guerres malheureuses et de drames dans la famille impériale, mais le bon temps tout de même, le temps de la vie facile et gaie, dans une Vienne riche et heureuse, où l'on ne se rendait pas compte que, suivant l'expression consacrée, on dansait sur un volcan et que l'édifice vermoulu qu'était l'empire des Habsbourgs ne tenait debout que par la seule popularité du vieil empereur.

Un petit ciné complète l'exposition et les gens s'y entassent sans désespérer, pour voir défiler des scènes des der-

nières années de François-Joseph. Quand apparaît sur l'écran le cortège funèbre conduisant celui-ci à sa dernière demeure, dans la neige d'un méchant et dur hiver de guerre, les spectateurs se lèvent, respectueusement.

### A Liège...

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour. L'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

### Dans la crypte des Habsbourgs

D'autre part, la crypte des Habsbourg, sous la Kapuzinerkirche, n'a peut-être jamais autant été visitée qu'actuellement. Et si le cercueil du duc de Reichstadt, à côté de celui de Marie-Louise, est rarement dépourvu de fleurs cravatées aux couleurs françaises, le très simple tombeau de François-Joseph, lui aussi, a toujours des couronnes à ses pieds.

Mais ce qui frappe le plus, parmi tous ces lourds cercueils d'empereurs, d'impératrices et d'archiducs, tantôt somptueux et monumentaux comme celui de Marie-Thérèse, tantôt presque modestes, comme celui de Joseph II, c'est l'emplacement réservé à la dépouille du malheureux empereur Charles.

— Ses restes sont encore dans la terre d'exil, à Funchal, explique le père capucin qui vous guide, mais bientôt nous pourrions les avoir ici, chez nous, chez lui.

Il omet d'ajouter, le bon père, que si Charles est mort de misère et de désespoir, à Madère, la faute en est en premier lieu à ses sujets, qui le chassèrent chargé de tous les péchés d'Israël, alors qu'ils se trouvaient en présence d'un rare honnête homme — peut-être le seul vrai de toute la guerre, a dit de lui un biographe français.

En attendant, un buste du défunt se dresse là où il est appelé à reposer, près de ses ancêtres, et, tout autour, c'est un véritable amoncellement de gerbes et de couronnes auxquelles de nouvelles fleurs viennent s'ajouter sans cesse, tandis qu'au dehors, dans la ville, le portrait de l'archiduc Otto est partout et se vend comme petits pains.

### Pièce d'argent: 5 francs = OR

VENDU AU PLUS HAUT PRIX,  
CHEZ BONNET,  
30, rue au Beurte.

### Sur la pente

Est-ce à dire que tous les Autrichiens soient redevenus monarchistes? Non, mais les partisans de la restauration augmentent chaque jour, moins peut-être par loyalisme pur que par une sorte de remords et, surtout, par l'espoir que le rétablissement de l'empire ramènerait le bon temps de jadis.

Le gouvernement — républicain — laisse faire et même encourage cette tendance, par crainte des socialistes qui pourraient bien n'être que temporairement muselés, et des nazis, qu'on ne parvient pas à mater.

Il sait bien, le gouvernement, qu'il n'a guère de partisans et qu'il a beaucoup d'ennemis; il sait que des élections l'écraseraient; il sait aussi qu'à moins d'un miracle, l'Autriche va fatalement à l'Anschluss, pour lequel on attend seulement, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'occasion favorable! C'est pourquoi il tâche de rallier du monde autour de l'idée monarchique, quitte à éventuellement procéder comme en Hongrie et à laisser son empereur attendre des temps meilleurs.

Seulement, on le sait, les Etats successeurs de l'ancien empire austro-hongrois ne veulent pas entendre parler des Habsbourgs, dont le nom et le passé sont trop gênants pour les frontières actuelles de l'Autriche. Plutôt l'Anschluss, clament-ils en chœur. Malheureusement, cela n'arrange rien

DUBONNET

...à l'eau  
avec un peu de cassis ou un zeste de citron.

DUBONNET

et si l'on ne voit pas l'archiduc Otto rentrant de sitôt à la Hofburg, on ne voit pas davantage comment la situation actuelle peut se maintenir.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

### Raisonnement de désespoir

Alors, les Autrichiens, eux, ne voient qu'une solution possible: la guerre.

Tandis qu'en Allemagne le peuple se raccroche aux promesses de paix du Führer — tout en jouant tant et plus au soldat et en approuvant tous les armements « défensifs » du Reich — chacun en Autriche croit à une guerre prochaine et générale.

On y croit et peut-être la souhaite-t-on. Les choses ne pourraient aller plus mal qu'elles ne vont, dit-on, là-bas, et il est impossible qu'elles continuent comme elles font. Mais il apparaît tout aussi impossible qu'une solution pacifique intervienne. Dès lors, seule la guerre peut offrir une issue et, puisqu'il en est ainsi, qu'on s'empolgne vite et que l'affaire abyssine — qui doit mettre le feu aux poudres — ne traîne pas. On verra bien ce que cela donnera...

Raisonnement de désespoir, sans doute. Il n'est pas moins symptomatique de l'état d'esprit d'un peuple aimable, cultivé et point belliqueux, mais à qui l'impéritie de vieux messieurs à la remorque de ce lunaire de Wilson fit la vie impossible, à Saint-Germain-en-Laye — alors que ces mêmes Wilson et autres Lloyd George, à Versailles, maintenaient l'unité allemande...

A noter : Un nom... Une adresse...

Tissus d'élite. — Maîtrise de coupe.

JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 11.52.44.

### Les derniers éthiopiens

La délégation belge à Genève sera conduite cette année par M. Van Zeeland en personne. Ce sera donc un enterrement de première classe. Le sénateur Rolin lui-même, ancien chef de claque de M. Stresemann, ancien chef du cabinet de M. Vandervelde, quand celui-ci était aux Affaires étrangères, fera partie de la délégation, comme au bon vieux temps d'Aristide Briand. M. Rolin est le seul fidèle intégral de la vieille chapelle, avec M. Paul Struye.

M. Carton de Wiart fera naturellement partie de l'équipe.

Il importe de rajeunir de temps en temps les cadres par l'infusion d'un sang jeune et le coup de fouet d'une éducation nouvelle.

L'affaire d'Abyssinie intéresse la Belgique d'autant mieux qu'en 1923, quand on introduisit les délégués du Négus à Genève, l'Angleterre s'y opposa et ne céda que devant les instances de l'Italie et de la France, auxquels s'était joint M. Louwers, délégué belge, conseiller colonial, et qui fut comme chef du cabinet de M. Crokaert au ministère, le négrophile le plus acharné de notre administration. M. Louwers ira à Genève, cette année, par point d'honneur et par éthiopianisme.

Qui dit Cocktails dit WAGRAM... car Wagram est le Bar select de Bruxelles, 5, rue des Vanniers (place de Brouckère). Tél. 12,26,97. Cercle privé. Ouvert dès midi.

### La visite de M. Lebrun

Cet incognito de M. Lebrun fut la plus douce des plataneries. Dès l'arrivée du Président, toute la police de Bruxelles et de Saint-Gilles était mobilisée. A la gare du Midi, des mêlées épiques se produisirent et, malmenés, refoulés par une police nerveuse, journalistes français et belges éprouvèrent toutes les peines du monde à observer le cortège présidentiel.

M. Lebrun, quoique entouré d'agents d'ailleurs assez élégants, paraissait de fort joyeuse humeur. Il ne ressemblait pas au M. Lebrun des humoristes et des caricaturistes, qui arbore une éternelle mine mélancolique ou une larme qui lui tremblote sur la joue. Visiblement, M. Lebrun s'essayait au sourire et l'expérience lui a parfaitement réussi.



Dès son arrivée, M. Lebrun fila vers l'Exposition où on ne tarda pas à le reconnaître. Dans la nuit que trouait l'éclat des illuminations, la foule convergeait vers l'auto du Président qu'elle acclamait avec enthousiasme.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

## Déetective MEYER

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE

66, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h

### A travers l'Exposition

Pauvre M. Lebrun ! Lui en a-t-on fait faire des kilomètres. Dès dix heures, dimanche matin, il était à l'Exposition. Pour lui faire honneur, M. Adolphe Max avait arboré une splendide redingote et le comte Van der Burch portait ce haut-de-forme gris fer, très « retour d'Ascot », qu'il a lancé à l'Exposition avec la complicité de M. Raymond Valera.

Le Président, lui, était en veston bleu et chapeau boule. Mais vers midi, un chauffeur débarqua au Palais de la France, une valise contenant la jaquette, le haut de forme et la cravate-jabot de M. Lebrun, qui se métamorphosa pour aller déjeuner au Palais Royal.

Il visita, avec une patience d'ange, les innombrables stands de la section française. Le Président, qui a la poignée de main très facile, s'entretenait et plaisantait avec les exposants. Lorsqu'il arriva devant la section industrielle, l'ingénieur qu'il est s'arrêta devant chaque machine, examina chaque dynamo. Les exposants étaient ravlis.

#### COMMENT ILS REGARDENT

Ils ont des yeux... et ils voient ! Et quel regard ! Cela différencie ces êtres inférieurs de beaucoup d'êtres humains ! Vous vous en rendez compte à l'ACTUAL, 4, avenue de la Toison d'Or. Enfants toujours admis ; 2 et 3 francs.

### Petites histoires

Pendant ce temps, les historiettes commençaient à courir. On racontait que le Président avait fait remarquer à un journaliste de l'équipe présidentielle qu'il aurait bien fait de se mettre en noir. Le confrère aurait répondu, malicieusement :

— Ce n'est pas parce que la Présidente préfère Lebrun que je suis obligé de me mettre en noir.

Puis ce fut une histoire à la manière bruxelloise :

— Savez-vous, disait-on, que le Président connaît le flamand ?

— ???

— Parfaitement. Lorsqu'il est entré dans le pavillon de Madagascar, il s'est adressé à un tirailleur sénégalais en lui disant : « Mo... dag Oscar ! »

On s'amuse comme on peut...

### SOURD ?

l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B », C<sup>1</sup>e Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



### L'équipe présidentielle

Il y avait, pour suivre le Président pas à pas, vingt-sept journalistes français faisant partie de ce qu'on appelle « l'équipe présidentielle ». Des gaillards d'attaque, tous décorés, qui connaissent la France dans tous les coins et surtout... dans tous ses plats !

Les plus anciens de la bande possèdent les menus offerts aux divers Présidents de la République depuis 1902 ! Il paraît que ces menus se ressemblent d'ailleurs étrangement et que le saumon sauce Vincent y voisine invariablement avec la poularde de Bresse. Ces journalistes accompagnent le Président dans tous ses déplacements, aussi bien en France qu'à l'étranger. Ils circulent aisément le long de tous les cortèges et jamais on ne leur cause le moindre ennui.

Grand fut leur étonnement lorsque, à la gare du Midi, ils se heurtèrent à des agents obstinés qui tonitruaient : « Presse présidentielle ou presse royale, on s'en f... Vous n'avez qu'à circuler ! »

Heureusement, la police bruxelloise fut moins féroce que celle de Saint-Gilles. Les journalistes de la capitale sont escortés, désormais, d'un officier de police chargé de faciliter leur tâche. Cette innovation est due à M. Max et elle donne les meilleurs résultats.

Aussi les reporters espèrent-ils que l'on créera bientôt une « équipe royale » qui suivra, elle aussi, le Roi Léopold, et qu'on laissera travailler comme elle l'entend.

### Un succès

Grâce à la formule des repas à 35 francs (4 plats au choix, 2 1/2 bouteilles de vin et café compris), le restaurant Ravenstein fut comble les 24 et 25 courant. Aussi, Monsieur Paul s'excuse auprès de son honorable clientèle qui n'aurait pu trouver place en son établissement, 1, rue Ravenstein, téléphone 12.77.68.

### Le discours de Namur



M. Van Zeeland poursuit son tour de Belgique oratoire. Après Arlon, après Anvers, voici Namur. L'équilibre linguistique exige qu'il aille maintenant prêcher nos compatriotes des Flandres ; il ferait sûrement recette au Kursaal d'Ostende. Au Casino de Namur, la salle, très petite, il est vrai, était comble ; on n'en entendit que mieux la parole ministérielle qui fusait d'une estrade que M. Bovesse, le gros Spaak et le verdâtre du Bus de Warnaffe honoraient de leurs fauteuils.

M. Van Zeeland n'a rien appris de nouveau aux Belges et les Namurois qui, faute de place à l'intérieur, s'étaient mobilisés le long des rives voisines, regretteront peut-être leur soirée. Economiste distingué, rompu à toutes les cabrioles de la statistique, il a tout d'abord ébloui son auditoire par un cours académique sur la conjoncture, la structure en voie de transformation et la crise, d'où il semble résulter que nous devons lutter plus que jamais contre ces ennemis acharnés à notre perte. Mais, soyons confiants tout de même : des mesures ont été prises et nous sommes en train de sortir de la conjoncture ; n'y retombons point et chassons les « mauvais souvenirs » de mars...

Cela ne va donc pas trop mal ? On le disait à Namur, samedi soir, mais dans un lieu folâtre par destination. On affirmait que la politique nouvelle portait des fruits savoureux, abondants, et que si l'index de ce mois est en hausse, c'est tout simplement la faute à la sécheresse. Hélas ! la sécheresse peut, en ce bas monde, précéder la pluie et la gelée, puis une seconde et une troisième période de sécheresse.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra Seule maison spécialisée. Belka, ch de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

### Le bout de l'oreille

Tout cependant n'est pas pour le mieux. Si « réaliste » et « souple » qu'elle soit, la méthode économique zeelandaise n'est pas nécessairement efficace dans tous les domaines et les miracles que certains veulent lui attribuer pieusement sont sujets à enquête approfondie au tribunal de l'opinion. M. Van Zeeland le sent bien, qui, après avoir souligné l'amélioration des exportations, ajoute :

« Je tiens à le dire, je considère ces résultats comme provisoires, parce qu'ils peuvent être compromis par n'importe quelle faute que nous commettrions. Nous sommes en période de convalescence, et cette période est toujours délicate. »

... Surtout au seuil de l'hiver ! C'est pourquoi les Belges

devraient se lever comme un seul homme pour anéantir les adversaires du Gouvernement. Arrière les mauvais, les tièdes, les sceptiques, ceux qui prennent le soleil pour la lune. Voyez la Grande-Bretagne, sa persévérance, la « cohésion » de son esprit public!... Mais l'exhortation terminée. M. Van Zeeland rentra tout de suite en Belgique, les bras chargés de fleurs.

« Vous êtes trop bons patriotes pour ignorer la valeur de notre effort. Rendez au pays sa grandeur et sa prospérité; vous vous reposerez ensuite sur vos lauriers. »

### Les jardins français du Château d'Annevoie

Les plus remarquables de la Belgique. Célèbres par leurs jeux d'eaux innombrables, leurs fleurs, leurs charmilles, leurs vieux arbres, leurs statues inestimables et par l'Ermite « Frère Jean ».

L'excursion la plus merveilleuse à faire en passant dans la vallée de la Meuse, entre Namur et Dinant.

### Le point noir

Le point noir, pour emprunter le style parlementaire, c'est la résorption du chômage par le moyen des travaux publics. M. Van Zeeland a été avare de détails sur ce sujet. Mais ce qu'il en a dit ne saurait échapper à l'auditeur attentif et averti.

« Nous essayons maintenant de systématiser nos travaux publics, de leur donner le maximum de rendement, de façon à remettre en mouvement les industries fondamentales et de passer des commandes pendant la période de dépression hivernale. »

Bon. Y parviendra-t-on, rue de la Loi? Hé! hé! il se pourrait, précise M. Van Zeeland, qu'à certains moments des considérations plus importantes nous contraignent à modifier le rythme des travaux: car la politique des travaux est essentiellement subordonnée à la situation financière et il est évident que nous donnerions alors la primauté aux considérations d'ordre budgétaire ».

### Pendant que les autres s'épongent en ville,

venez au frais, au vert, au calme, à ce site rustique qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt. Trams 25, 31, 35, 40, 45. Prix doux, établissement de famille, *peint en blanc*. Spécialité de Carpes-Chambord, Truites vivantes, etc. Pension, 50 fr.; dîner, 30 fr., vins compris.

### Stabilité

Nous voilà loyalement avertis. Ne prenons pas des vesties pour des lanternes et souvenons-nous que le déficit actuel est, officiellement, d'un petit demi-milliard de francs. Regardons aussi l'avenir et voyons les nuages qui s'accumulent au ciel zeelandiste, malgré tout. L'incident retentissant de la Chambre de Commerce d'Anvers est symptomatique; la réglementation de l'hôtellerie va soulever une tempête de protestations d'un bout à l'autre du pays; la hausse de l'index va poser des problèmes angoissants pour le commerce et l'industrie; l'humeur parlementaire va se traduire par des paroles et des actes, sans doute.

Bref, tout n'est pas rose, en cette fin de mois d'août. Mais il y a une consolation à tant de malheurs futurs. M. Van Zeeland l'a dit: « Il n'est nullement question d'une dévaluation complémentaire et d'un remaniement ministériel ». Vive donc la stabilité!

### J'ai fait trois fois le Tour du Monde

nous déclarait cet étranger l'autre jour, mais nulle part je n'ai mangé aussi bien que chez « Kléber », le fameux restaurant bruxellois connu de tous les gourmets! Pour rappel, le Menu-de-Lucullus est à 30 et 40 francs, avec choix illimité et vins compris. Kléber, toujours Kléber, encore Kléber (passage Hirsch). Bruxelles.

### Vieillesse sexuelle et hormonothérapie

Combien d'hommes et de femmes, prématurément « vieux », neurasthéniques, handicapés par une déficience physique, se reportent mélancoliquement au souvenir de leur joyeuse et virile jeunesse.

Pourtant, il eût été facile de prolonger cette période heureuse et de jouir, jusqu'à un âge très avancé, de tous les plaisirs que la vie dispense.

Il faudrait, dès les premiers symptômes d'affaiblissement, dès les premières défaillances, dès les premiers indices avant-coureurs de la vieillesse: impuissance, frigidité, chute des seins, vieillissement de la peau, constipation et autres troubles résultant d'une déficience glandulaire, intervenir immédiatement.

Grâce aux récents progrès de l'hormonothérapie, par des cures aux hormones sexuelles, mammaires, cutanées et intestinales, on obtient des résultats remarquables pour combattre la vieillesse prématurée, physique et intellectuelle. Ces hormones rétablissent les fonctions naturelles de l'homme et de la femme dans toute leur vigueur.

Dans un but de propagande, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris met gratuitement à la disposition des personnes intéressées des études documentaires d'un texte clair et précis, admirablement illustrées. La brochure G 101 traite de l'impuissance et de la frigidité; la brochure G 102 de la beauté de la poitrine et de son raffermissement; la brochure G 103, des rides et des peaux fanées; la brochure G 104, de la constipation et de l'obésité. Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, à Bruxelles.

### Le grand mouvement



Le mouvement diplomatique, lui aussi, a donné pas mal de tintouin à M. Van Zeeland. M. de Gaiffier avait eu l'idée déconcertante de mourir un samedi soir, le 20 juillet. Dès le lundi matin, M. de Kerchove, son héritier présomptif, apparaissait au n° 8 de la rue de la Loi. Il était dix heures.

Le ministre demanda à l'huissier Joseph: M. le secrétaire général est-il là?

L'huissier répondit naïvement: « Non, monsieur le ministre. »

Une heure plus tard, le comte de Kerchove revenait, avec la même question. L'huissier, étonné, lui répondit que sans doute le secrétaire général ne venait pas les jours fériés.

C'est vrai. Ce lundi était un jour de congé. M. de Kerchove regagna avec mélancolie son château de Beirvelde.

### MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37.**

### Le drame du n° 8

Le lendemain, le drame commença. M. Van Zeeland apprit que le baron van Zuylen était candidat à l'ambassade de la rue de Berry, premier candidat par ancienneté. M. Van Zeeland, naguère, lui avait offert le portefeuille des Affaires étrangères, un matin, pour le lui retirer à midi. Il lui devait donc une petite compensation et la congédia avec de bonnes paroles. Alors revint M. de Kerchove. Les deux candidatures s'affrontèrent. MM. Van Langenhove et Le Tellier s'appliquèrent à départager les droits. On se traita de « cher et éminent ami » avec une vivacité croi-

## DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

sante. Si l'on parlait d'ancienneté, M. de Kerchove pouvait laisser entendre que des diplomates bien plus anciens que M. van Zuylen pouvaient briguer Paris.

Enfin, on comprit que M. de Kerchove voulait Paris, et que, sans cette promotion, il s'en irait. C'était même certain. M. Van Langenhove a cet immense avantage de ne pas appartenir au corps diplomatique, ce qui lui donne les coudées franches. M. van Zuylen est antifrçais et représente cette nuance au ministère. On comprit qu'il voulait être nommé ambassadeur n'importe où, mais ambassadeur.

Il sera donc nommé ambassadeur à Bruxelles, ce qui est un encombrant précédent, pour ne pas donner le pas à M. de Kerchove. Celui-ci est l'oncle de M. Maskens, ministre à La Haye et plus ancien que lui dans la Carrière. M. de Kerchove obtint une compensation pour son neveu. M. Maskens serait nommé à Berlin. Tout semblait s'arranger.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

**H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles**

## Grands et petits Talleyrands



Tout fut dérangé par une apparition, celle de M. Forthomme. L'ancien ministre invoqua le précédent de Kerchove, et demanda Berlin à son tour. M. Forthomme a appartenu, comme M. de Kerchove, à la carrière diplomatique, pour la quitter ensuite. Il rentre maintenant par la même voie. Lui aussi a été candidat au portefeuille des Affaires étrangères et il rentre d'une mission diplomatique aux Etats-Unis, dont il ne s'est pas si mal tiré. Pour lui, c'est une manière de prendre ses

invalides sans quitter la politique.

Alors il restait à M. Le Tellier, supérieur en grade à M. van Zuylen, M. Le Tellier est un homme faible et aimable, qui s'employa de façon exquise à faciliter la tâche à ses collègues et cadets. Ce fut lui le sacrifié et on lui donna d'un commun accord ce que nul ne désirait: le poste de Moscou.

Pour M. van Zuylen, on lui expliqua que Londres serait libre dans deux ans et qu'alors il serait le premier candidat, naturellement. Il y aura d'ailleurs tant de changements d'ici-là. Même M. van Ypersele de Strihou, qui est au Vatican, recevra alors ses Invalides. On lui avait dernièrement laissé entendre que M. de Borchgrave serait pour lui un successeur tout désigné. Mais M. Van Ypersele éclata en imprécations apostoliques et menaça, si on le déménageait, de louer un appartement en face de l'ambassade, pour la surveiller. Cela tournait à la haute comédie, quand les autorités compétentes jugèrent préférable de ne pas aller plus loin.

A M. Maskens on expliqua gracieusement que bientôt il serait nommé au Quirinal, où le prince de Ligne en a assez. Le prince avait même pensé s'en aller dès l'hiver dernier et la Cour de Belgique eût été heureuse de nommer la princesse de Ligne grande maîtresse de S. M. la Reine. A cause de l'éloignement de la princesse, la Cour nomma la comtesse de la Faille, sœur de M. Maskens, à qui l'on dit: « Vous voyez, nous avons déjà comblé votre famille... »

Neveu et frère de grands personnages, M. Maskens doit s'habituer à voir sa famille comblée à sa place. Il y a ces gens qui préfèrent être comblés à la place de leur famille. C'est affaire de goûts.

**KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR**

8, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

## Paroles historiques

A propos de l'élégante apparition de la charmante et distinguée compagne d'un de nos leaders politiques, au haut des marches de la Bourse, apparition qui comportait la vue de jambes gantées de soie, une correspondante spirituelle nous rappelle un dessin de notre vieil ami Amédée Lynen. Sous ce dessin, il était écrit: « Génez-vous pas, Mieke, talleur on va le voir ! ». Mieke répondait du tac au tac: « Eh bien, on peute, il sort de la cuvelle ! »

Il s'agissait d'un jupon blanc et festonné.

Notre correspondante nous conseille d'ailleurs de ne parler qu'avec circonspection des jambes à peu près les plus célèbres désormais de Bruxelles, parce que, dit-elle, il pourrait nous en cuire, ainsi qu'il advint au matelot de la République française qui s'enthousiasma devant le spectacle de Mme Camille Pelletan, femme du ministre de la Marine, montant au grand mât.

## Plus de poussière

La poussière des routes peut être radicalement supprimée par l'antipoussière SOLVAY. Epandage simple et économique. — SOLVAY, 33, rue du Prince-Albert, Bruxelles.

## Remerciements



Voici septembre. Notre bon soleil, qui nous fut si bienveillant cet été, s'éteint peu à peu. Déjà adouci, il ne contraint plus les belles baigneuses à une légèreté de vêtements que nous avons appréciée. La saison va bientôt finir et nous serions les derniers des ingrats si nous n'adressions pas nos remerciements émus à ce prophète galant qu'est M. du Bus de Warnaffe et qui a assumé si joliment, dans cet été un

peu vide d'événements, le rôle délicat de tête de Turc.

Oui, oui, nous savons, nous devinons: la joyeuse et pacifique circulaire qui tous les ans prend son vol d'un coin obscur de la rue de la Loi, n'est pas le fait personnel des ministres; elle est due à quelque bedeau qu'on débuserait si on voulait, rien qu'en le flairant. Peu importe: signée du ministre, elle rend le ministre responsable et c'est lui par conséquent qui a droit à la reconnaissance des gazetiers goguenards.

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

## Mais ce fut une circulaire dans l'eau

Et ne savez-vous pas que M. du Bus de Warnaffe fut d'autant plus admirable dans son rôle de tête de Turc, qu'il sut, qu'il savait que sa circulaire était complètement inopérante. Pour un peu, nous-mêmes nous aurions protesté au nom de nos pudeurs personnelles, car enfin nous ne tenons pas du tout à ce que les hommes se dépoitraient sur nos plages devant, disons des enfants. Nous sommes d'accord avec le bedeau quand il demande aux hommes de porter un maillot et non un slip. Nous le sommes un peu moins quand il s'insurge contre des dames qui ont des maillots en deux pièces (nous croyons que c'est comme ça que ça s'appelle).

Mais jamais on ne vit tant de boches poilus ôter publiquement leur falzar devant le peuple assemblé, sur le sable belge, devant les dunes flamandes.

Alors, à quoi rimait cette circulaire qui, comme on le verra dans notre rubrique « On nous écrit », éloigna des estivants désireux, non certes d'impudicité, mais d'une aimable liberté?

Et c'est toujours la même chose. On annonce au monde entier que la Belgique est sous la coupe de M. Wibo et de ses sacristains déchainés. On annonce qu'en Belgique l'alcool est prohibé de par la volonté du « patron ». On annonce que le jeu est interdit en Belgique. On s'arrange pour que le monde entier croie que sur les plages belges, à Bruges et ailleurs, on ne parle que flamand. Tout cela suffit pour faire fuir des centaines de gens; après quoi, il est avéré qu'on peut prendre des bains de soleil sur nos plages, qu'on peut boire de la fine, qu'on peut jouer à la roulette et qu'on peut se faire entendre des indigènes.

Si c'est pour aboutir à ces merveilleux résultats, on pourrait vraiment faire l'économie de lois, de circulaires, d'édits et d'affiches.

### Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Aelseberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.

### On demande le nom

Témoignage grandiose, merveilleux, de l'impuissance ou de l'imbécillité de l'Etat sinon de l'Administration. La route d'Ostende à Bruxelles allonge 120 km. de pavés là où il devrait y avoir la route la plus perfectionnée et la plus commode et la plus roulante de l'Europe.

On nous promet vaguement une autostrade. En vingt ans on n'a pas encore pu faire une route en ciment ou en béton. Combien faudrait-il de temps pour l'autostrade? Et nous méditons sur ce problème. (On a le temps de méditer). A Assche, passage à niveau, le train s'arrête à travers la route; à Vyfhuizen aussi; à Gentbrugge aussi et nous ne savons pas encore où?

Est-ce qu'il aurait été bien compliqué vraiment, et sans attendre la suppression de ces passages à niveau, de faire en sorte que les trains ne s'arrêtassent point à travers la route, mais un peu en deçà ou au delà.

D'ailleurs, en franchissant des passages à niveau, c'est-à-dire en se mettant en contravention parce qu'on y fait fatalement plus de dix à l'heure, soit par exemple 10 k. 500, on a le temps aussi de se demander quel est le grandiose crétin qui interdit que les plaques avant des automobiles aient une dimension si peu supérieure que ce soit de la dimension arrêtée par son génie.

De plus en plus, on est convaincu que tout ce qui concerne les règlements sur l'auto est rédigé sous un escalier obscur, sinon dans les cabinets, par un pauvre type qui n'est jamais sorti de sa propre (?) atmosphère. Et on voudrait connaître son nom; nous ferons un jour une manifestation pour connaître ce nom.

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

### Les villégiatures impossibles

Si, pendant cet incomparable été de 1935, nos amis français de tout rang et de toute condition nous ont littéralement envahis — ce dont nous nous réjouissons pour toutes les raisons sentimentales et matérielles que l'on sait — la réciprocité ne fut, hélas! pas vraie.

Jusqu'à ce qu'un certain équilibre ait été établi entre nos moyens de péculer et le prix de toutes choses là-bas, la promenade ou le séjour des Belges dans la douce France est devenu un projet qu'il faut biffer de ses papiers.

Tout y coûte au moins le double d'ici, quand il ne s'agit



pas de denrées, de marchandises hors prix qui font présentement hurler nos bons amis du Sud contre la vie chère.

M. Beulemans qui, lorsqu'il pèlerine à l'étranger, envoie indifféremment « mille baisers », à ses amis, connaissances, voire à ses créanciers, parce que cela lui coûte le prix d'une carte-vue expédiée au tarif des imprimés, reculerait devant cette dépense qui se chiffre, en France, par trente sous, au moins.

Et tout est à l'avenant. En sorte que si l'on offre aux copains rencontrés là-bas l'apéro sur lequel, à peine la frontière franchie on se précipite comme notre mère Eve sur le fruit défendu, on dépense de quoi s'installer tout un jour dans un de nos palaces.

Alors ça n'est vraiment plus à faire. En sorte que le bon touriste moyen venu de Belgique, large, bon vivant, peu rétif à la dépense, car le voyage est un plaisir et quelque peu une kermesse, n'ose plus s'aventurer à la Riviera, à la Côte d'argent, aux plages de l'Atlantique et de la Manche ni même à Paname, tout simplement.

Et c'est un vide qui marque.

### MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

### Loin des yeux

Les économistes peuvent chiffrer ce que cette disparition de notre belga. peut avoir d'effets sur la balance des échanges.

Il est entendu que nos compatriotes ne remplaçaient pas les grands ducs et les milliardaires américains des temps révolus. Mais ils faisaient nombre et volume, quelque chose de pareil aux voyageurs de troisième ou aux cochons de payants des places moyennes au théâtre qui compensent le revenu précaire des gens ultra cossus et la recette blanche des favorisés et des resquilleurs.

Hôteliers, restaurateurs, limonadiers, entrepreneurs de transports de toute nature, marchands de bibelots et de souvenirs, tout ce qui, en un mot, vit de la bougeotte saisonnière, commence à s'en rendre compte et à se lamenter.

C'est grave. Mais ce qui l'est davantage, c'est la rupture de cette intimité, de cette interpénétration périodique qui sont les plus sûrs fondements de l'amitié franco-belge.

« Loin des yeux, loin du cœur », dit le proverbe. Il n'est pas désirable, en tout cas, que de vieux amis de tout temps soient brusquement, mais pour longtemps, séparés par la muraille des impossibilités financières. Et que le parent pauvre qui, grâce au bas prix de sa pliance, est encore en mesure de recevoir largement la famille venue de France ne puisse plus, de temps à autre, aller s'attabler chez elle.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

**CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES**  
**importés de PORTO-RICO**  
 aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

## Le voyage au bout de la nuit

La route est belle.

Surtout par ces douces nuits d'été, quand on traverse les villages endormis sous la voûte étoilée, dans le calme apaisant que ne trouble plus le souffle rauque des moteurs, ni le cri de bête blessée des claxons.

On peut alors rouler en toute sécurité, sans redouter l'embouteillage qui énerve, le frôlement dangereux, évitant de justesse la prise en écharpe, ou l'embarquée du coup de frein trop brusque pour passer à côté du cycliste étourdi ou du roulier endormi sur son siège.

C'est ce beau et poétique raisonnement que s'était tenu un Bruxellois de notre connaissance, qui, ayant achevé sa villégiature au littoral, se proposait de rentrer en toute béate quiétude.

Ah bien, oui! D'Ostende à Bruxelles, ce fut la vision tourbillonnante et vertigineuse d'un trafic commercial que beaucoup ne soupçonnent pas et qui donne à nos villages, établis en bordure des grandes chaussées, une animation de ruche au travail, en bourdonnante activité.

Au point que l'étranger qui, voyant de la sorte un pays, où, même dans la nuit, tout s'agit pour le travail, doit s'imaginer que la Belgique ignore la crise.

Peu ou prou de voitures de touristes. Elles dorment sagement dans leurs garages. Et si parfois, conduite par des fêtards en bordée, une torpédo passe en bolide, on la laisse passer, à peu près certain qu'on est de l'identifier un peu plus loin, dans le fossé ou, le lendemain, dans la rubrique des « Faits divers » des journaux.

Mais, par contre, le cortège des véhicules du commerce est majestueux, ininterrompu et sans fin.



JOHNSON est le roi  
des moteurs amovibles pour bateaux.

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles

## Suite au précédent

Enormes camions de messageries, trains de wagons plats croulant sous leur charge de tonneaux ou de matériaux constructifs, vieilles pataches ayant renoncé au moteur à crottin, légères camionnettes de livraison, se suivent et se succèdent à vive allure dans un éblouissement de phares, dans une cacophonie de trompes et de sirènes, avec l'arrêt obligatoire aux cabarets éclairés et peuplés comme en plein jour.

Notre villégiaturiste sur le retour en a compté plus de six cents, de ces véhicules, faisant le voyage au bout de la nuit.

Ce calcul est d'ailleurs une distraction un peu périlleuse. Car jamais, autant que dans ces nuits agitées, la conduite d'une auto ne requiert plus d'attention. Les règlements deviennent ce que l'on veut. Gendarmes et agents de circulation sont au dodo et pas mal de conducteurs mériteraient d'y être envoyés.

Car, s'il en est qui prennent plaisir à vous aveugler de leurs phares, d'autres roulent tranquillement sans lumières ou font stationner leurs camions, fanaux éteints et presque toujours, en couple, l'un en face de l'autre, pour que la route soit bien bloquée pendant qu'ils trinquent en camaraades.

Inutile de dire que ceux-là qui se conforment aux prescriptions réglementaires et dessinent par des points lumineux la silhouette de leurs chariots aux inquiétants gabarits de mastodontes sont rarissimes.

Mais, vaille que vaille, c'est un spectacle assez pittoresque et imprévu d'activité que l'on peut contempler et sur lequel on peut philosopher... à condition de ne pas tenir le volant, car, une seconde de distraction, et la belle nuit risque de s'achever sur un lit d'hôpital.

## Votre préférée

est: la Materne, parce que c'est une confiture de marque offrant toute garantie de qualité et de pureté. — Materne!

## La route contre le rail

— Que voulez-vous, c'est le progrès, disent les gens accommodants. Il se révèle, par contraste, aux passages à niveau, où la caravane des autos croise perpendiculairement le trafic intense, mais dérisoirement onéreux, des trains de marchandises qui roulent, pour ainsi dire, à vide.

De même, qu'aux heures de la nuit, le trafic des voyageurs se ralentit ou s'arrête pour laisser passer ces trains devenus fantômes, de même le véhicule pour personnes n'a plus que faire sur la route à ces heures indues où le camion est roi.

C'est, dit-on, le signe d'une évolution technique assez heureuse qui a transformé totalement l'industrie des transports et, par conséquent, un indice de prospérité.

Voire. Il est indiscutable que l'auto-marchandises, qui prend ses colis à pied-d'œuvre, et qui les amène directement chez le destinataire avec le minimum de formalités et de paperasseries, réalise un sensible progrès.

De plus, il utilise, sans le payer spécialement — car les taxes sur l'essence et les moteurs aussi élevées qu'elles puissent être, ne représentent rien au regard de l'autre dépense — un réseau qui a coûté pour l'établir, l'entretenir, le surveiller et l'éclairer, des millions par centaines et par milliers.

C'est le contribuable qui paie l'intérêt et l'amortissement de ce formidable capital utilisé lucrativement par des entreprises de transport.

Mais ce n'est pas tout. Le nouveau trafic doit ruiner inévitablement celui du rail. Tant pis pour lui, et à la va Dieu, n'est-ce pas, puisque ce n'est que l'Etat qui trinque. Oui, en l'occurrence, c'est tout le monde, puisque ce réseau, démonétisé et périmé, s'il a, lui aussi, coûté des milliards, n'est pas encore payé complètement.

En sorte que des générations de contribuables continueront à payer l'intérêt et l'amortissement d'un outil national qui ne servira plus guère et rapportera moins encore.

Et c'est tout le drame de la lutte entre la route et le rail.

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER  
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

## La douane veille

Sans doute, dans certains milieux touristiques s'est-on efforcé d'aplanir beaucoup d'obstacles de la route. C'est ainsi que, grâce à l'heureuse initiative de clubs automobiles et au prix de formalités par trop compliquées, automobilistes français et belges peuvent circuler librement et pendant un temps déterminé dans les deux pays.

Mais l'administration des douanes françaises, qui détient le record du formalisme vexatoire, veille du haut de son Himalaya de règlements, arrêtés et circulaires dont la stricte observance occupe l'armée pléthorique de ronds-de-cuir qui dévorent la substance du pays.

Un de nos amis qui, fort de ses titres réguliers, s'était aventuré dans sa douze chevaux sur les belles routes de France, l'apprit à ses dépens. Il roulait, à l'époque du dernier Quatorze Juillet, vers les plages normandes, quand, dans un patelin de la Picardie, une pièce de sa machine se brisa.

Laisser sa bagnole dans un garage du bourg, commander en Belgique l'indispensable pièce de rechange, se pourvoir de toutes les paperasseries nécessaires pour prolonger le séjour du véhicule immobilisé en France et rentrer au pays par le grand frère qui fume, pour ne pas attendre trop longtemps, voilà qui fut la prudente décision de notre pauvre touriste en panne.

L'eau de Harre chez soi, c'est du Pouhon à table ! Boisson de table, tonique, digestive, apéritive. — Source de Harre, à 500 mètres d'altitude, près Werbomont.

### Bien lui en prit

Bien lui en prit, car, après quelques jours consacrés aux formalités indispensables, commença toute la procédure pour obtenir une licence d'importation de la pièce de remplacement. Elle dura à peu près trois semaines, cette procédure. De sorte qu'avec le temps de la réparation et du retour en France, c'est vers la fin août que notre compatriote put remettre sa machine en marche pour rentrer au pays.

Mais il fallait sortir de France. Et c'est alors que les choses se gâtèrent tout à fait. Au poste douanier de la frontière, notre touriste eut beau palabrer pendant plus d'une heure, exhiber toutes ses autorisations, dûment pourvues de cachets et de timbres fiscaux, prouver officiellement que la voiture endommagée n'avait plus circulé, ce fut peine perdue.

Il dut payer la forte taxe pour tout ce séjour « statique » et, comme il protestait, on lui dit poliment qu'il n'avait qu'à rester en France et attendre que l'Administration eût mis son affaire en règle.

A raison de cent cinquante-deux francs belges par jour, cela devenait évidemment une volupté sans pareille. Ce qui prouve que si le douanier français est sans pitié, il n'est pas dépourvu d'humour.

Le pauvre homme n'eut plus qu'à s'exécuter et à payer la douloureuse, avec la certitude de rater le déjeuner qui l'attendait au littoral belge et quelques rendez-vous d'affaires pour le surplus.

Vous nous croirez aisément quand nous vous dirons que cet enfant de la Cité ardente, c'est-à-dire ce francophile cent pour cent, porteur de décorations de la République, membres des « Amitiés françaises », a juré de ne plus remettre les pieds et les pneus là-bas, aussi longtemps que ça n'aura pas changé.

Restaurant — Cabaret — Dancing Russe **KASAK**  
Porte Namur, Bruxelles, 23, rue Stassart  
Tous les soirs, diverses attractions inédites, dont l'exquise chanteuse, M<sup>me</sup> Alexandra Tarakanova. Orchestre-Tzigane.

### Le défi

Certes, il y a campeurs et campeurs. Les vrais scouts, soumis à un règlement sévère, ne sont peut-être pas toujours des hôtes de tout repos pour les coins solitaires qu'ils élisent, mais enfin ils respectent, suivant les statuts de l'ordre, la clôture, l'arbre en croissance et la place amorcée du pêcheur susceptible. Les bords de l'Ourthe, particulièrement appréciés des amateurs de vie au grand air, comptent, hélas ! parmi leurs fervents des éléments d'une turbulence autrement agaçante : des faux scouts, des échappés de quartiers populaires liégeois et que l'ivresse de la liberté en pleins champs porte à toutes les extrémités, jusqu'à des chômeurs hollandais qui ont planté leurs tentes entre Tilff et Esneux. Ces diverses peuplades poussent le goût de l'école buissonnière un peu loin. Ils traitent la prairie et le bois en pays conquis, mettent le feu aux haies et

*Malgré l'honneur et la vertu  
Sé plaisent à montrer leur ...*

En effet, pour peu qu'un brave indigène exaspéré les sermonne, ils n'hésitent point, d'un geste qui n'est pas renou-

velé des Grecs, à exhiber un postérieur sans grâce sur lequel ils appliquent une retentissante claque de défi. Il paraît que, du côté de Honny, on prépare actuellement des cartouches spéciales, bourrées de seigle et de gros sel au lieu de plomb.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

### Et voici le Sylvain

C'est la réponse du ligueur au campeur :

« Personne et moi moins que personne, nous écrit René Stévens, ne demande que la forêt de Soignes soit interdite au public, et les exhortations du « Campeur » sont donc sans objet. En revanche, on conçoit fort bien qu'un particulier ne soit pas disposé à laisser saccager son bien par des campeurs ou des promeneurs imbéciles.

» Ses conseils concernant la manière dont nous devrions faire la leçon au public sont tout aussi superflus. Depuis plus d'un quart de siècle, la ligue des Amis de la Forêt de Soignes organise chaque année une quarantaine d'excursions en forêt. Au cours de ces innombrables promenades, qui ont été suivies par une bonne partie de la population bruxelloise, elle s'est efforcée d'enseigner aux participants l'amour et le respect de la nature.

» Le campeur pense-t-il qu'il puisse faire mieux ? »

### Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Une opinion encore

En fait, nous écrit de son côté, un aimable lecteur d'Uccle, M. J. W., il y a une différence essentielle entre la circulation dans une propriété privée et dans un bien domanial. Si, dans le premier cas, le propriétaire est maître absolu de son bien, il est évident que, dans le second cas, la liberté doit être tout aussi absolue, quitte à réprimer les abus éventuels.

D'autre part, si l'on veut favoriser le tourisme chez nous, il n'est évidemment pas indiqué de bloquer tous les chemins où il y a quelque chose à voir. En conséquence, il y aurait peut-être lieu de prévoir des endroits à rendre publics afin que tous puissent en profiter.

Par ailleurs, ne croyez-vous pas que la boîte à sardines béante devient un poncif un peu usé ? Pour ma part, fervent de notre forêt de Soignes, je n'ai pas encore eu le malheur d'en trouver des colonies.

Ce qui est bien plus regrettable, ce sont les versages que l'on trouve aux environs de tous les villages proches de la forêt : vieux seaux et tessons de pots de chambre qui n'ont certainement pas été amenés là par le touriste.

Enfin, à côté des déprédations matérielles, il est des manifestations tout aussi déplaisantes. Dimanche 4 août, une troupe de cent cinquante jeunes gens, accompagnés de gens de robes noires, étaient campés dans la clairière de Blankedelle. A un moment donné, un civil posa d'un ton lugubre une question, et le tiers de la troupe se prosterna en feignant sur le mode mineur : « La mi-sè-re ». Et cela recommença deux fois, trois fois, davantage peut-être... J'avais fui devant cet attentat au calme et au charme de la forêt.

De toute façon, si le point de vue du possédant est à considérer, celui du non possédant est au moins aussi digne d'attention.

### TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59  
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

## La Protection contre le Péril Vénérien



Conseils pratiques et faciles à suivre, avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera

à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des soucis et bien des ennuis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 18 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont, en vente.

## J. O. C.

Cette manifestation des J. O. C. fut d'une incontestable ampleur. Les Jeunesses Ouvrières Chrétiennes étaient accourues à Bruxelles par milliers — histoire de donner la réplique à la manifestation des Jeunesses Socialistes qui s'était déroulée huit jours auparavant.

La messe sur les pelouses de Laeken fut réellement un spectacle grandiose et, après la consécration, l'assemblée improvisa un pique-nique aux accents des chants liturgiques. Curieux mélange du sacré et du profane !

L'après-midi, cette jeunesse envahit le stade où fut exécuté un chœur parlé ponctué de sonores « Heil » passablement germaniques. Cela devint très drôle lorsque cette masse se mit à chanter en un italien de cuisine « Evviva il Papa »... Il y eut quelques sourires, d'ailleurs rapidement réprimés par les regards courroucés des jeunes prêtres qui assuraient la police.

Les J. O. C. furent d'ailleurs tout à fait sages. Et leur affluence eut le don, ce jour-là, de porter à 460.000 le nombre des visiteurs de l'Exposition.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

## Quand on n'attache pas ses chiens

avec des saucisses

Le Hollandais n'est pas seul à être regardant. Le Français, le Français moyen de M. Herriot, ne l'est pas moins. Exemple: Voici la carte postale qu'un hôtelier bruxellois recevait, il y a quelques semaines, d'une dame de Paris:

« Nous sommes trois dames qui occuperions une chambre à deux lits et une chambre à un lit. En raison de la crise, nous ne pouvons payer plus de 15 (quinze francs) français, pension, chambre et boisson comprises. Dans le guide officiel des hôtels, vous demandez de 25 à 35 francs belges; comme nous n'occuperons que deux chambres, vous pouvez nous accepter à ce prix (15 fr.). Si vous ne pouviez pas nous donner satisfaction en raison du prix ou de l'abondance des voyageurs, veuillez passer ma carte à vos collègues, il y a plusieurs hôtels qui offrent les mêmes conditions que vous, je ne puis écrire à tous. Pourvu qu'il y ait un petit jardin pour se reposer et l'eau courante. J'espère que nos conditions vous iront, veuillez nous répondre par retour du courrier, etc. »

L'hôtelier, redoutant de désobliger ces aimables personnes, n'a pas osé leur offrir leurs frais de transport, l'abonnement à l'Exposition et un peu d'argent de poche. Mais il nous dit que, depuis trois mois, il a reçu plusieurs douzaines de cartes postales de la même farine.

## CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.

Arrangements avantageux pour Réceptions

et Banquets.

## La Fondation Universitaire continue...

Elle continue de donner à nos savants, à nos chercheurs, des facilités de travail. Par ses soins et grâce à ses subside, vient de sortir de presse l'« Index des publications périodiques existant dans les bibliothèques de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg ».

Ce titre un peu longuet ne dit rien aux profanes. Ils seront édifiés quand ils sauront qu'il s'agit d'un important répertoire qui groupe, sous quelque 29,000 titres, tous les périodiques belges et étrangers, dont la consultation quasi immédiate est ainsi rendue possible aux érudits de chez nous. Qu'on s'imagine un instant la perte de temps que représente, dans toute recherche scientifique, la mise à pied-d'œuvre des matériaux de documentation. C'est à tel point qu'il est convenu, dans le monde des chercheurs, que la réunion des documents exige plus d'efforts que leur utilisation.

Or, ce travail ardu de la documentation va se trouver singulièrement allégé par suite de la publication de l'« Index ». Il suffit, en effet, de feuilleter un instant ce répertoire de consultation très facile pour savoir exactement à quel dépôt de livres il convient de s'adresser pour obtenir communication de telle ou telle revue.

A une époque où les égoïsmes s'affrontent et où la devise « Chacun pour soi » semble devenir la règle de conduite des individus comme des peuples, il est réconfortant d'applaudir à l'initiative généreuse et désintéressée de ceux-là qui, patiemment, obscurément, favorisent l'effort commun. Une fois de plus, la Fondation Universitaire aura bien mérité de la science belge.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Automne

Il n'est pas besoin de consulter l'almanach pour s'apercevoir qu'il approche. A des signes certains, on constate qu'il est à nos portes. Vous voici étendu avec volupté dans votre fauteuil, en pantalon et en chemise Lacoste. Aïe ! Une piqure au pied vous fait décocher sur l'endroit atteint une gifle furibonde : une mouche domestique, au travers de votre chaussette, s'appliquait à vous forer l'épiderme, d'une trompe que le pressentiment sûr des proches frimas rend féroce. Elle s'est enfuie avant le coup, naturellement, mais obstinée, elle revient à la charge sur cette main qui l'a voulu écraser, sur votre nez qu'elle trouve appétissant, sur votre cou qui lui semble tendre à souhait. Ah ! la sale bête : elle a des dards aux pattes !...

Et puis, un vrombissement d'ailes vous entoure de cercles sonores. C'est une guêpe. Autre sale bête. Ce qu'elle cherche, celle-là, c'est le meuble d'où sortent ces odeurs de fruits cueillis que vous ne sentez pas, vous, avec votre nez imparfait, mais que son subtil odorat a décelés dès le jardin où elle furetait. Les fruits, parure de l'été, sont déjà mûrs et cueillis. En vérité, on vous le dit : l'automne est à nos portes.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Le bon Curnonsky à l'Exposition

Comme nos lecteurs l'ont su par notre dernier « Quart bock », le bon Curnonsky, apôtre du rire et du vin, a fait vendredi dernier sa conférence à l'Exposition. Et disons tout de suite qu'il eut une belle salle, ravie de ses traits et de son érudition gastronomique. Et que la direction de notre superfoire lui rendit tout les honneurs dus à un Prince... Seulement, comme cela arrive souvent au Heysel, il y eut un crin, un tout petit crin.

Voilà. Le bon Curnonsky qui se désaltère, mais ne fait plus d'haltères, s'était amené en auto, par crainte de traverser l'Exposition au pas du chasseur alpin. Au cours de la

présentation, suivie d'une conversation éperdument courtoise qui le mit en rapport avec M. Fonck. Il signala à celui-ci qu'il avait véhiculé ses espèces physiques à l'aide d'un moteur, et qu'il désirait atteindre la salle de conférence sans se séparer du dit moteur.

Facile, ultra facile, rassura M. Fonck. Je vais vous aiguiller vers mes services. On va vous donner un laissez-passer pour auto. En cinq sec.

Ce qui fut fait... moyennant vingt-cinq francs, payables au comptant.

Cur, un instant, en perdit le sourire.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare)

### La conférence

Il le retrouva, ce sourire, pour promener ses auditeurs sur la carte gourmande de la France, détaillée province par province. Ah! que d'heureuses définitions, que de synthèses gustatives, que d'anecdotes, que de souvenirs! Après avoir défini les quatre cuisines, la cuisine-Elysée, magnifique, mais perfide — qui nous a valu en s'abâtardissant la cuisine palace — la cuisine courante, la cuisine régionale, la cuisine paysanne, le Prince de la Gueule, méthodiquement, entreprit son tour gastronomique. Nous apprîmes que la cuisine de l'Artois est cuisine de famille nombreuse, que la champenoise est blonde à cause du brochet au champagne et de quelques petites choses, que l'Alsace possède cent vingt-neuf crus et que la Bretagne et la Normandie, n'ayant point de vins autochtones, sont les paradoxes de la cuisine. Nous fûmes initiés au principe du beurre blanc et du miroton. Nous faillîmes même apprendre — enfin! — la façon dont la Mme Poulart, au Mont-St-Michel, faisait sauter ses omelettes: mais le conférencier « in fine » prit soin de nous avertir que tous ceux qui avaient écouté ou même regardé Mme Poulart opérant, avaient unanimement et glorieusement raté leur imitation. Et ainsi tout plein des anecdotes de la mer Filloux et de considérations transcendantales sur le Lyon où l'on déjeune et le Strasbourg où l'on se cale, nul besoin ne nous poignit de prendre l'apéritif de six heures, tant Curnonsky nous avait chatouillé les glandes à suc gastrique.

DETOL — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

### Echo assourdi d'une réception

On a dit la cordialité vibrante qui a baigné d'enthousiasme la réception des champions du Tour de France à Liège. Ceux-ci n'ont peut-être pas saisi la lettre des discours qui leur furent assésés, mais ils en goûtèrent néanmoins l'esprit et parurent fort sensibles à la sincérité des acclamations. Le grand héros lui-même, sur son char triomphal qui le conduisait des Guillemins à la Gazette de Liège, de la Gazette à l'Hôtel de Ville et de la Violette en Outre-Meuse, avait perdu de sa réserve, de son mutisme et de sa timidité ordinaire. Répondant aux clameurs de fête par des gestes de reconnaissance, il se prodiguait en saluts de la main tout en murmurant d'une voix suave:

— Kust mijne...

Le reste se perdait dans l'ovation, mais les voisins les plus proches du valeureux cycliste entendaient néanmoins distinctement ce champion les engager en souriant à baisser autre chose que son front.

**DURBUY** 1° .. MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS  
2° .. ALBERT : 35 FRANCS

### Le fléau

L'insidieux doryphore alarme la province. Le pauvre, en sa cabane où le chaume le couvre, se demande avec angoisse, tout comme le gros fermier, si l'an qui vient les pommes de terre ne mourront point de male mort. L'affreux coléoptère

apparaît soudainement à des endroits variés où ses ennemis officiels ont beau l'asperger d'essence, il ressuscite pour sauter ailleurs. Les professeurs d'agriculture jugent sévèrement la France, absorbée par d'autres soucis, qui néglige de prendre les mesures idoines à la destruction de l'ennemi et laisse contaminer notre frontière.

Ce n'est pas la première fois que le redoutable insecte émigre d'Amérique, où il sévit à l'état endémique, pour venir semer l'alarme en Europe. En 1876, il fut dépiqué à Mulheim, près de Cologne, et à Schildau, en Saxe prussienne. Les Allemands le détruisirent par le pétrole et le feu. Depuis on avait été tranquille, quand il réapparut en Charente, voilà trois ans. Les Américains qui paient pour s'y connaître, assurent que le principal adversaire du doryphore c'est non pas la perdrix ou la caille, mais le corbeau. Les agriculteurs du Condroz se plaignent de certains corbeautières difficiles à réduire à merci et où prospèrent des centaines de freux attachés aux lieux qui les ont vus naître. Qui sait si dans un an ou deux ils ne béniront pas ces noirs oiseaux qui, non contents de faire la chasse à l'insecte sur les plants de la pomme de terre pendant l'été, retournent le sol à l'arrière-saison pour arracher l'ennemi à ses quartiers d'hiver?

**POSTE PRIVÉE**  
BUCO, 33, bd Adolphe Max  
Tél.: 17.64.90  
reçoit et réexpédie toutes vos lettres sans formalité.

### La petite reine blanche

Si les traditions s'en vont l'une après l'autre et si des attractions nouvelles sollicitent la foule, il en est une pourtant qui n'est pas près d'être détrônée, au Pays de Charleroi, tout au moins, c'est le culte de la Petite Reine Blanche. Sport essentiellement régional et qu'on ne pratique plus guère avec assiduité que dans cette partie du Hainaut, le jeu de la petite balle au tamis a gardé de très nombreux partisans qui se retrouvent chaque année lors du Critérium au cœur du Pays Noir, à Charleroi. Si vaste que soit la Place Albert Ier, elle est trop petite ces jours-là, et surtout le jour de la finale, où s'affrontent, en quinze jeux, les deux équipes qui se sont affirmées les meilleures.

Et l'intérêt, toujours très vif, que présente cette finale s'accroissait encore cette année d'un élément nouveau, la jeunesse et la nouveauté d'une des équipes en présence.

**JULIEN LITS** LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE -  
— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

### L'outsider

L'équipe de Mont-sur-Marchienne, en effet, qui devait finalement enlever la palme de justesse, était partie en extrême outsider. Formée de tout jeunes éléments, inconnus de la veille ou presque, elle constituait l'X de ce championnat et force est bien de constater qu'on ne lui accordait, au départ, aucune espèce de chance. Elle semblait prédestinée à jouer les « lanterne rouge », comme disent les amateurs de football. Mais « la valeur n'attend pas le nombre des années ». Elle n'attendit pas en tout cas le nombre des rencontres pour se manifester, et la jeune équipe de Mont-sur-Marchienne, celle qui pourrait, au meilleur droit, reprendre à son compte le titre des légendaires « Blancs Becs » d'autrefois, s'avéra bien vite comme un très sérieux prétendant au titre qu'elle devait finir par enlever.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper  
**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT  
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

## Une lutte palpitante

Car elle l'a enlevé finalement, après une lutte qui fut palpitante de bout en bout puisque les deux équipes arrivèrent à 14 jeux partout et 40 à deux et que c'est la toute dernière balle qui fixa le sort de ce championnat. Et le sort en l'occurrence, fut, pendant toute la lutte, contraire à ceux qu'il devait couronner. Dès le début, c'est l'autre équipe, celle de Charleroi, qui prit l'avance. Elle la perdit un court moment, mais la reconquit bien vite pour atteindre le premier repos, puis le second avec une marge de jeux plus appréciable encore. Mais rien ne décourageait les «jeunes» et, quinze après quinze, jeu après jeu, ils reprurent bientôt le terrain perdu et parvinrent notamment à occuper le petit jeu pour chasser les dernières balles. Il semblait dès lors qu'ils avaient partie gagnée quand, patatras, une chasse de 30 à 40 les ramène à la livrée et rend l'avantage à leurs adversaires. Le sort va se décider. La balle de chasse part, elle est renvoyée outre et voilà les deux équipes à égalité alors qu'une seule balle reste à jouer et avec l'avantage du rechas pour Charleroi. Et pourtant, c'est Charleroi qui perdra en renvoyant hors des cordes cette dernière balle admirablement livrée, et dès lors, il n'y aura plus par toute la ville que les Mont-sur-Marchiennois qui y étaient venus en cortège, à pied, au début de l'après-midi, et qui y fêtèrent jusque bien tard leur succès.

## MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière Institut de Beauté. 40, rue de Malines Cours de massage.

## Les causes d'un succès

Quant aux causes de ce succès, il faut les trouver, sans nul doute, d'abord dans la jeunesse de ceux qui l'ont remporté. Ensuite et surtout dans leur esprit d'équipe doublé de leur esprit de clocher. Car la partie de Mont-sur-Marchienne compte quatre joueurs de cette localité, quatre sur cinq, à peu près comme aux plus beaux temps de la petite reine blanche où chaque équipe était vraiment locale et jouait pour son village autant que pour elle-même. L'honneur, alors, était doublement en jeu. Il cessa de l'être, plus tard, quand les joueurs n'étaient plus, ou presque plus des «nés natifs» et quand, par exemple, il y eut des joueurs originaires de Gilly dans presque toutes les équipes sauf dans celle de... Gilly qui n'existait plus. Peut-on dire qu'il a ressuscité avec ce dernier critérium? En tout cas, il y a là une indication qui vaut d'être prise en considération si l'on veut maintenir et accentuer le regain de popularité dont la petite balle a bénéficié cette saison au Pays Noir.

## L'ETAPE

25, rue de Malines, Bruxelles-Nord. Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre «Seven-Hots» d'Emile Maetens. — C'est formidable!

## On nous demande de re-protester

On nous demande de rappeler que dans notre numéro du 19 juillet nous avons signalé qu'il était fortement question d'ouvrir des rues supplémentaires dans le nouveau et superbe quartier de l'ancien Solbosch, à Ixelles. Nous avions en même temps émis l'avis, tant la nouvelle semblait invraisemblable, que nos correspondants s'alarmaient peut-être à tort. Mais depuis lors, les événements se sont, paraît-il, précipités: il y a quelques jours, de graves conseillers communaux sont allés examiner les lieux; ils ont regardé curieusement les jalons rouges et blancs plantés à leur intention pour figurer la nouvelle rue; ils ont écouté sagement des explications auxquelles la plupart d'entre eux semblent bien n'avoir pas compris grand-chose. En suite de quoi, la création de la nouvelle rue devant relier la rue Brillat-Savarin à l'avenue de l'Université aurait été décidée à l'unanimité.

Les conseillers, dit-on, sont d'avis que le projet actuel

en vaut bien un autre, puisque «toutes les propriétés auront une profondeur de 20 mètres au moins».

Or, de l'enquête à laquelle s'est livrée la Ligue des Intérêts du nouvel Ixelles, il ressort que s'il est exact que les terrains longeant la rue François Dons auront 20 mètres, il n'en sera pas malheureusement de même pour ceux bordant la rue nouvelle. A telle enseigne qu'un terrain vient d'être vendu, à côté du numéro 13 de l'avenue de l'Université; dimensions: 6 mètres sur 15 mètres.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
25, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29

## Les Ixellois se prennent à regretter

Peut-on rappeler à cette occasion qu'une circulaire du gouverneur du Hainaut (14-6-29) s'exprimait ainsi:

«Au moment où s'affirme la lutte contre les taudis, il importe de veiller à ce qu'il ne soit pas créé de rues trop étroites et de sauvegarder l'hygiène et la distribution des habitations, par une réglementation sur cet objet.

» En conséquence, il y a lieu pour les administrations communales que la chose intéresse d'inviter leurs Conseils communaux à prendre — en vertu de l'art. 78 et en considération de l'art. 90 litt. 7 et 8 de la loi communale — un règlement décrétant:

» 3) de vouer à la non-bâtisse toute parcelle ayant une profondeur inférieure à 20 mètres à partir de l'alignement approuvé par arrêté royal ou, à défaut, de la limite séparative de la voie publique.»

Les Ixellois se prennent à regretter que leur commune ne fasse pas partie du Hainaut.

Est-il encore temps de faire machine arrière et d'en revenir au projet primitif? Les Ixellois espèrent en leur maître.

ON DIT que si ailleurs on pleure... au *Bodéga George's Wine*, on se sent de bonne humeur... C'est une oasis au centre de Bruxelles. — 11-13, rue Ant. Dansaert, Bourse.

## M. Pierre Laval et la dot de sa fille

On peut nourrir ou non de la sympathie à l'égard de M. Pierre Laval. Mais, vainement, lui contesterait-on d'être fort habile homme. C'est pourquoi nous demeurons fort sceptiques quand, dans différents milieux, nous entendons dire: «à l'occasion de son mariage avec le comte de Chambrun, M. Pierre Laval donne à sa fille une dot effarante». Et les chiffres de varier entre 5 et 40 millions. Quand nous demandons à ces personnes, qui se prétendaient si bien renseignées, d'où leur venaient ces informations, il nous était répondu, non sans dédain: «Mais vous ne lisez donc pas les journaux?... — Mai si, par devoir professionnel, nous lisons beaucoup de journaux et nous avons pu constater que peu d'entre eux s'étaient faits l'écho de cette rumeur qui ne continuait pas moins à circuler à travers Paris, la France et l'étranger...»

## L'origine suspecte de ces rumeurs

Que ce soit sur le plan politique ou bien sur le plan financier, circulent ainsi périodiquement des nouvelles erronées dont la diffusion aurait comme résultat de troubler l'opinion publique. Il serait assez naïf de rechercher leur origine ailleurs que chez les ennemis de la France. Point n'est niable que ce mythe de la dot massive de Mlle José Laval produisit la plus fâcheuse impression sur les esprits. En pleine période restrictive, alors que les plus humbles fonctionnaires sont frappés dans leurs traitements, cette multimillionnaire dot avait pour effet d'alimenter toutes les passions démagogiques. Un peu de réflexion eût suffi toutefois pour se rendre compte que M. Pierre Laval était homme trop adroit et trop expert à manier la pâte électorale pour prêter le flanc à une telle manœuvre.

## M. Laval vient de répondre

— J'aime beaucoup ma fille, qui est mon enfant unique et qui m'a servi de collaboratrice, a répondu le président du Conseil, et je n'aurais rien tant désiré, à l'occasion de son mariage, que lui donner le nombre le plus considérable de millions. Mais, en vérité, je n'aurais su où me le procurer...

Et, comme un indiscret interrogateur lui objectait que ce genre de dons se fait sous le manteau, Pierre Laval répondit par cet argument irréfutable : « Si j'avais pu doter ma fille aimée, j'aurais pris des précautions pour lui garantir sa dot. Or, ma fille s'est mariée sans contrat, ainsi qu'il est permis de s'en rendre compte par un simple examen des registres de l'état civil ». Que répondre à un tel argument ?

## La mort de Frantz-Jourdain

Il était natif de Belgique, ce Frantz-Jourdain qui vient de mourir à Paris, presque nonagénaire et qui, durant tant de temps, tint tant de place sur la scène des arts et des idées d'avant-garde. Par ses origines, il se rattachait à la fois à Liège et à Anvers. Mais, tout jeune, il se fixa en France. En 1870, il se battit sous ses drapeaux. Il fut glorieusement blessé. Ce qui valut à Frantz-Jourdain la moins contestable des naturalisations. Architecte de son état, il écrivit plus sur l'architecture qu'il ne construisit. Mais jusqu'à son dernier souffle, il n'est pas un bateau nouveau sur lequel ne monta Frantz-Jourdain. « novateur » perpétuel, qui, tout en acceptant les honneurs officiels, fut à la fois, le curieux homme, anarchiste, patriote, président de diverses sociétés, et qui par les amitiés qui le lièrent aux impressionnistes, à Emile Zola, à Georges Clemenceau, à Anatole France, etc., faisait du vieil homme le dernier témoin d'une époque disparue.

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

## Il fonda le fameux Salon d'Automne

Baroque idée qui lui passa par la tête, aux premières années de ce siècle. Les dreyfusistes ayant pris le pouvoir, Frantz-Jourdain qui, de ce fait, se trouvait bien en cour républicaine, obtint du ministère des Beaux-Arts, qu'il lui fût prêté les sous-sols (oui, les sous-sols, vous avez bien lu) du grand Palais, pour y installer la première exposition de ce Salon d'Automne qu'il venait de fonder. A quoi rimait cette initiative qui, par la suite, s'est développée ?

## On a beau être « indépendant »

C'était une des originalités du caractère de Frantz-Jourdain de concilier l'indépendance avec un fable pour les marques extérieures de consécration. « Ni jury ni récompenses », avait pris pour devise le « Salon des Indépendants », ce qui n'empêcha, du reste, pas son président Signac de devenir commandeur de la Légion d'Honneur. Frantz-Jourdain institua, lui, un jury au Salon d'Automne (mais un jury tiré au sort). Il institua également le sociétariat qui s'obtint par cooptation. On demeurait indépendant et révolutionnaire. Mais enfin, on avait tout de même un jury et des sociétaires. Pourquoi pas ? Les Artistes français et la Société nationale des Beaux-Arts en avaient bien. Est-ce qu'on était moins qu'eux ? Sur les grands enfants que sont les artistes, ce petit jeu a pris. Le Salon d'Automne est reconnu maintenant d'utilité publique et tout le grand Palais (non plus les sous-sols) est mis annuellement à sa disposition.

## Ce fut un effarant vernissage

Trente ans ont passé depuis... Il n'est guère poli de rappeler à une dame qu'on l'a rencontrée à ce premier vernissage du Salon d'Automne. Mais où sont les bandeaux d'antan, les bandeaux à la Boticelli et les tuniques lourdes et orfévres que portaient les femmes à la mode de l'époque... Ce premier vernissage avait lieu le soir, à la lumière artificielle. Mais les sous-sols du Petit Palais étaient bondés de tout ce qui, dans le Paris de 1905, se réclamait de l'esthétique d'avant-garde.

Six lustres après... Combien, durant ce délai, ont eu le temps de passer au camp des pompiers.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

## Ses rétrospectives

On peut dire que les manifestations les plus intéressantes du Salon d'Automne furent des rétrospectives. Cézanne, Renoir, Monet, Manet, Van Gogh, etc. Récemment, le bon affichiste Chéret. Avant la guerre, feu Henry de Groux (qui était alors bien vivant !) fut honoré par le Salon d'Automne d'une exposition d'ensemble, peintures et sculptures. Infatigable, Frantz-Jourdain, bravant les oppositions des fauves, des cubistes et des surréalistes qui lui menèrent parfois la vie rude, présida cette société. Il avait bon pied, bon œil, cet enfant de Belgique et qui allait devenir pendant plus d'un demi-siècle, une des figures parisiennes les plus en vue.

## Il fonda aussi le Cercle Carré

De belle prestance, de haute courtoisie, Frantz-Jourdain, avec sa barbe en bataille (une barbe évidemment démodée) incarnait le type du président-né. « Vous qui êtes fait pour présider et qui réussissez si bien dans la conciliation des contraires, lui dit un jour son narquois et pince-sans-rire ami, Anatole France, pourquoi ne fonderiez-vous pas le Cercle Carré ? »

Et, sans avoir l'air d'y toucher, Anatole France développa un projet de statuts : un cercle ouvert à toutes les nuances de gauche et aux élites internationales installées à Paris.

— Ça y est, j'en accepte la présidence, répondit Frantz-Jourdain, mais sous la condition que votre grand nom nous serve de patronage.

Ainsi fut fait. Mais...

## Mais...

Mais on était à la fin de 1913. Un grand nombre d'Austro-Boches et de Boches tout court se firent inscrire à ce cercle dont Paul Clemenceau, frère du Tigre, tenait la présidence.

Et le coup de foudre d'août 1914 vint dissoudre cet insolite aéropage dont quelques-uns des « membres étrangers » furent envoyés dans des camps de concentration.

Frantz-Jourdain et Anatole France furent d'ailleurs les premiers à désavouer le Cercle Carré et l'erreur qui avait présidé à sa fondation.

TOUS VOS  
PHOTOMECHANIQUE  
DE LA PRESSE **CLICHES**  
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

## Charlot vu par May Reeves

Il est très imprudent de délaissier une jolie femme. Sur-tout quand on est soi-même un « premier plan » de l'actualité. Les reporters sont sans pitié, et certaines indiscretions se paient à prix d'or.

Charlie Chaplin avait filé le parfait amour avec May Reeves, une toute jeune Américaine, de trente ans moins âgée que lui. La séparation fut, pour May Reeves, un coup dur, mais aussi une source de profits. Les souvenirs qu'elle vient de réunir en volume sous le titre : « Charlie Chaplin intime » feront la joie des cancaniers et potinières du Nouveau Monde et de l'Ancien.

Evidemment, il ne faudrait pas prendre pour parole d'Évangile les racontars de cette belle qui a la mémoire féroce. Mais la laderie du roi des pitres nous est montrée avec une telle insistance, un tel luxe de détails, que l'on se demande si l'on peut encore accorder la moindre importance à ce Charlot « social » de l'écran, au défenseur du Kid et des vagabonds sans logis.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

## La colère de Charlot

May Reeves affirme qu'elle n'a jamais vu son compagnon faire à un mendiant la plus petite obole. Quand il quittait un hôtel, Charlie Chaplin donnait des ordres pour que les 10 p. c. ne fussent point dépassés dans le compte du « service ». Très prompt à dire son admiration chez les antiquaires et les bijoutiers, il n'emportait jamais un seul cadeau de valeur. « Je repasserai » : c'était son mot favori, son faux-fuyant. Et May Reeves raconte, non sans quelque lourdeur, la scène épouvantable qu'il lui fit un jour qu'elle avait acheté une malle-armoire de 4.000 francs dans un grand magasin des Champs-Élysées. Charlot n'hésita point à traîner la jeune femme chez le fournisseur et, l'injure à la bouche, devant les vendeurs atterrés et le gérant sanglé dans sa jaquette et dans sa dignité professionnelle, l'homme qui nous attendrit jusqu'aux larmes dans le ballet des petits pains de « La Ruée vers l'Or » se répandit en vociférations à peine dignes d'un bourgeois bourgeoisant et quinteux.

## L'obsession de la vache enragée

Mais un autre aspect de la personnalité de Charlot surgit à travers ces pages qui n'ont rien d'un miroir complaisant : l'aspect de l'ancien gueux qui se souvient de sa misérable jeunesse. Et peut-être que ce Charlot-ci explique jusqu'à un certain point ce Charlot-là : « Il aimait, nous dit May Reeves, l'odeur des gargotes et la moisissure des ruelles lépreuses. » Quand on a mangé de la vache enragée, quand on a trimardé au long des jours sans joie d'une « vie de chien », on est sans doute mal armé pour jouer au multi-millionnaire.

Un grand homme est toujours petit pour son valet de chambre. May Reeves se charge de nous démontrer — cruellement — que la femme délaissée s'entend à broder, plus malignement que n'importe quel valet, d'indiscrètes pantouffles.

## Miettes de la Foire

### Devant les aquariums

LE PAPA. — Tu vois le gros poisson rouge ? Ça devient rouge parce que ça nage dans des eaux qui contiennent du fer (sic).

L'ENFANT. — Alors, dis, papa, comment c'est qu'ils sont dans les eaux qui contiennent de l'or ?

## Dans le pavillon qui fait suite

(animaux empaillés poil et plume).

LA DAME (devant un oiseau couleur de rouille). — Qu'est-ce que c'est, cet oiseau-là, Adolphe ? Regarde un peu dans le catalogue, c'est le numéro 23.

LE MONSIEUR, compulsant. — Voyons, le numéro 23... c'est un geai.

LA DAME, le front plissé par un étonnement profond. — Tiens, il n'est pas noir ! Comment qu'ça se fait ? On dit toujours : noir comme un geai !



Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition.

...le soir, c'est une féerie !

Parcours complet, 5 fr. Enf., Invalides et Fam. Nomb., 3 fr.

## Dans la gare modèle

Un groupe de campagnards, le nez en l'air, le regard obstiné et songeur.

X., après réflexion. — Je m'demande ben pourquoi qu'on a fait ici une gare ? Y a pas d'lignes pour une contrée ! Les trains restent toujours à quai...

UN BON BRUSSELEER, qui voudrait bien amorcer une zwanze. — Mais non, monsieur, ils repartent tous les soirs ; ils sont réservés aux « autorités ». Ils font leur service, puis ils reviennent.

X. — Ah ! bé, y a pas d'rails pour sortir, qu'on dirait.

LE BRUSSELEER. — C'est électrique, monsieur ! Électrique...

X. — Ouais ! T'as l'œil électrique ! T'entends, Gustave, c'qui dit c't'homme-là ! D'quel côté qui s'en vont, alors, les trains, puisqu'au fond il y a un mur ? Là !...

## A l'Exposition

Le Président Lebrun, Roi non couronné de notre seconde patrie, a daigné déjeuner au Pavillon KRAFT.

Il y fut reçu comme il se doit, et a vivement congratulé l'aimable Directeur pour les bonnes choses qui lui ont été servies, et surtout pour les spécialités nordiques présentées sur Pain Kraft.

## Promenade à pas lents

LILI, à Janotte. — Excellent, cette Exposition ! Je me d'mande ce que je trouverai quand ce s'ra fini ! Quand je suis en retard, je lui dis que je suis allée à l'Exposition et qu'il y avait foule pour prendre le tram... (Elle rit.)

JANOTTE. — Et il gobe ?... T'as un mari en confiture.

LILI. — Du reste, je retrouve Fernand chaque fois que je viens ! Il y a le pavillon de... (censuré par la rédaction) section de... (censuré) où il n'y a jamais personne. Alors...

## BOIRE LE CAFE? OU?

### CAFE DU CONGO

Le meilleur. — Le moins cher.

## A la terrasse du café Machin

M. DUPONT. — Tiens, voilà les Durand qui passent. Hep ! venez donc par ici, vous autres !

Mme DUPONT, rageuse, à mi-voix. — N' les appelle pas, voyons ! Fais semblant de n' pas les voir. Elle a sa robe neuve ; ils sont tout rhabillés ! On s'demande avec quoi !

M. DURAND, affable. — Tiens, les Dupont ! Bonjour ! On va prendre un verre ?

Mme DURAND, grommelant. — Imbécile ! T'es toujours comme ça ! On prendra bien un verre sans eux ! C'est pas à toi à payer, en tout cas ! Ils n'ont jamais la main à leur poche, ceux-là ! Et « l'autre », là, avec son chapeau à plumes et son face-à-main ! Son face-à-main !... (Elle hausse les épaules et veut s'éloigner, mais...)

Les deux hommes, la main tendue : « Bonjour ! Allez, il fait soif, hein ? Y'a qu'à l'Exposition qu'on s'rencontre... »

Les deux femmes, regardant vaguement ailleurs, tout en se faisant des sourires : « Je ne vous avais pas reconnue !

— Moi non plus, c'est mon mari qui... — On va passer un bon moment ensemble ! — Y'avait longtemps qu'on n'avait plus vue !... »

En quatuor : « Qu'est-ce que vous prenez ? »

### Visite de M. le Président de la République Française au Grand Palais du Centenaire

Palais central, Palais du Centenaire, Gare modèle sont les appellations que l'on donne à cette formidable réalisation qui constitue le clou de l'Exposition de Bruxelles et qui occupe la place centrale parmi les constructions définitives du Heysel.

Réalisé par Engéma avec des moyens d'exécution exceptionnels et dans un délai record, cet ouvrage a attiré l'attention de tous les techniciens, et c'est en technicien que Monsieur le Président Lebrun a visité le palais central.

Ingénieur, ancien élève de l'École Polytechnique, le Chef de l'Etat français avait déjà marqué son intérêt pour cet ouvrage au moment où le projet primitif lui avait été montré à Paris. C'est alors qu'il promit sa visite à Bruxelles.

M. le président a vu le palais terminé, mais n'a pu être pu se rendre compte de toutes les modifications que la Société Engéma a apportées au projet primitif pour le rendre réalisable, ni des moyens d'exécution employés, mais il a dû apprécier certainement l'effort déployé par les ingénieurs, les techniciens et les ouvriers d'Engéma, pour doter la ville de Bruxelles de cette réalisation grandiose.

### Devant la cage aux lions

Un spectateur enthousiasmé, à un gardien :

— Ben ! vous en avez du monde, aujourd'hui !

Le gardien se rengorgeant :

— Toujours, monsieur ! Un de ces quatre matins, il y en aura un (désignant les spectateurs) de « bouffé », et on ne s'en apercevra même pas...

## A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS  
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

### A L'EXPOSITION sous le Planetarium

## ★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent diner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

### Interviews

*Le petit pion, si doux, si sale, m'a dit : « J'ai... »*

(Francis Jammes.)

Le petit âne doux, si sale, m'a dit : « J'ai Soupé de porter des mômes sur mon dos ! On me croit d'Algérie ! Je suis un « bourricot », Parce que de tapis turcs (sic) je suis harnaché ! Mais, Monsieur, je suis né natif de Schaerbeek ! Et je proteste, avec mon cœur de Belge, avec Indignation ! Ai-je donc, d'un Oriental, La démarche indolente, l'air flatteur, l'œil fatal ? Viv'ment la classe et qu'on ferme !

Je m'embête ferme !

(A suivre.)

CASSANDRE.

# Faites fortune POUR 50 FRANCS LOTÉRIE COLONIALE

114,320 LOTS  
TOTALISANT 30 MILLIONS  
CINQ LOTS D'UN MILLION

Un gros lot de  
DEUX MILLIONS ET DEMI  
Tirage de la 12e tranche  
avant le 1er octobre



### Pavillon de la Roumanie

La petite bonne à son ami, devant une carte de la Roumanie.

— T'as été par là, hein, voir ta scœur ?

LUI, suivant du doigt une partie de la carte. — Tiens, tu vois, j'ai été par ici, au bord de la Mer Noire.

ELLE, pouffant. — Ça doit être drôle de prendre des bains dans de l'eau comme ça ! Elle était fort noire, la mer ?

LUI, perplexe, réfléchissant longuement. — Ah ! ça, je ne me rappelle plus bien, par exemple !

### Accordez votre confiance à la

première marque belge; Materne, à l'Exposition — au coin de la Roseraie — ne craint pas de fabriquer publiquement ses délicieuses gelées et confitures. Achetez donc Materne !

### A l'Art Ancien

Diderot, dont nous avons eu l'occasion de parler en parcourant ces salles, prétendait : « Les peintres, d'ordinaire, ne savent pas écrire. Quand ils parlent de leur art, ils déraisonnent. »

Cette boutade, qui peut encore se vérifier juste, parfois, de nos jours, ne saurait s'appliquer à Eugène Delacroix, grand coloriste (n° 939-940), dont on connaît la magnifique « Journal » et les éloquentes « Carnets ».

### Finesse d'observation de Delacroix

C'est dans l'un de ceux-ci qu'il a consigné ces remarques vraiment baudelairiennes de la symbolique des couleurs : « On ne peut exprimer en paroles que les « sens » les plus



EXPOSITION - VIEUX BRUXELLES  
CABARET - RESTAURANT - DANCING  
BLANKENBERGHE ; DIGUE DE MER

## LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

vulgaires des couleurs, car, ainsi que la musique, elles font entendre ce qui ne peut se dire; voici quelques-unes des impressions que j'en reçois : le « cramoi », richesse, splendeur, faste naturel; le « violet », richesse plus importante et plus sévère, douleur noble arrivée à l'état de mélancolie; « rose », fraîcheur, jeunesse, de toutes les couleurs la plus printanière, mélancolie de l'amour heureux, pleurs sans amertume... »

### Tandis que les gens perdus se retrouvent

au Palais de l'Oriental... les gens qui ont soif et ceux qui veulent se rendre gais (sans être incommodés) se rendent dans un des nombreux cafés qui débitent les excellentes bières de la « Chasse Royale », dont la Vox-Pilsner et la fameuse « Lorraine » !

### Honoré Daumier et Baudelaire

Primesaut et profondeur, puissance de relief, sûreté du trait qui délimite toujours la forme souvent la plus imprévue avec une certitude magistrale (« Trio d'amateurs »; « Les joueurs d'échec »).

Rappelons-nous ce qu'en dit Baudelaire :

Celui-là, lecteur, est un sage,  
C'est un satirique, un moqueur,  
Mais l'énergie avec laquelle  
Il peint le mal et sa séquelle  
Prouve la beauté de son cœur.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p<sup>r</sup> 400 autos. Trams 81, 52 et L. — T. 26.85.10

### La lettre de donation

On sait que Daumier était devenu aveugle à 65 ans. Il allait, un jour, être expulsé par son propriétaire qu'il se trouvait être dans l'impossibilité de payer, lorsque lui parvint la lettre suivante :

« Mon vieux camarade J'avais à Valmondois, près de l'Isle-Adam, une maisonnette dont je ne sais que faire. Il m'est venu à l'idée de te l'offrir, et comme j'ai trouvé l'idée bonne, je suis allé la faire enregistrer chez le notaire. Ce n'est pas pour toi que je fais ça, c'est pour embêter ton propriétaire. A toi. Corot. »

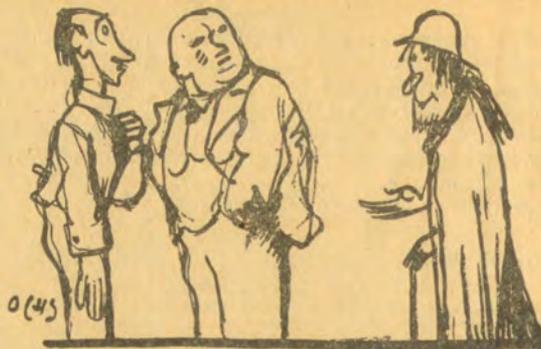
**PLANETARIUM** — Un spectacle inoubliable du ciel Le matin, séances à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 heures. A partir de 14 heures, toutes les 45 minutes; dernière séance à 23 heures.

**ALBERTEUM.** — Palais de la Science: séances permanentes de 11 à 19 heures.

**CINEMA.** — Grande salle: spectacle permanent de 14 h. 30 à 17 h. 30. Films: 1. Chimo (documentaire); 2. La Nature protectrice (documentaire); 3. Conservatoire d'Animalville (dessin animé); 4. Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris (film prêté par le ministère de l'Instruction de France). A 17 heures: Film sur l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers.

Petite salle: Spectacle permanent de 14 h. 30 à 20 heures. Spectacles variés.

**THEATRE DE L'ALBERTEUM (EXPOSITION).** — Représentations à 18 heures et à 21 heures. « Les Peperbol à l'Exposition ».



## Un quart bock avec Charles Schauten, directeur du Théâtre Molière, à la veille de partir pour le Canada

I.

Que l'on pardonne à l'auteur de ces lignes une digression personnelle qui n'a d'autre excuse que de servir d'introduction. Le dit auteur se trouvait à Malmédy voici deux ans, avec une charmante société wallonne qui s'efforce d'y faire aimer la Belgique. Le hasard d'une réception lui fait rencontrer des industriels malmédiens qui sont les fermes défenseurs de la cause belge dans les cantons rédimés. Les industriels lui proposent de revenir à Malmédy et d'y faire une conférence. — Avec plaisir, répond-il. Mais quel sujet pourrait intéresser les Malmédiens? Voulez-vous que je leur parle de la Wallonie de l'Ouest, de mon Hainaut natal?

A cette suggestion, les Malmédiens se rembrunissent. Et l'un d'eux de déclarer, avec un léger embarras :

— C'est que, voyez-vous, les choses strictement belges, ça ne passionne pas beaucoup les gens d'ici... Parlez-leur de la France, de Napoléon, par exemple... c'est le meilleur moyen de faire aimer notre cause...

Le dit auteur n'ignorait pas, ayant lu, entre autres, Funck Brentano, que la force du prestige français est telle qu'elle a résisté malgré tout dans la région rhénane. Mais il ne put s'empêcher de songer avec amertume que notre petit rayonnement belge continue à être bien mal propagé de par le vaste univers.

C'est pourquoi il faut féliciter M. Charles Schauten, qui n'hésite pas à transporter pour quelques mois à Québec et à Montréal notre chariot de Thespis, avec l'atmosphère complexe et si exquisement civilisée de la porte de Namur : Les artistes, et surtout les comédiens, sont les grands ambassadeurs de l'âme des peuples...

II.

— J'emmène avec moi douze acteurs, nous déclare M. Schauten, et dans cette équipe il y a bien quelques Français; le bloc est belge pourtant, et si les exigences du répertoire et de la clientèle exigent que les pièces dites parisiennes occupent la plus large place dans mon programme, je n'hésiterai pas à monter trois ou quatre pièces belges, sur le titre desquelles je ne puis encore donner de précision, mais parmi lesquelles je crois pouvoir déjà désigner le *Baiser de Simone*, de Forgeois, qui se recommande par ses qualités scéniques...

— Avez-vous bon espoir quant à la réussite ?

— Assurément, car il n'est point d'auditoires meilleurs que les auditoires canadiens. Là-bas, le théâtre reste un divertissement essentiel. Des villes comme Montréal, par exemple, n'ont pas moins de quatre scènes importantes, et le théâtre est toujours comble...

— Et le public est connaisseur ?

— C'est un excellent public, difficile comme il convient à de vrais amateurs, mais capable aussi d'enthousiasmes que notre vieille Europe ne connaît plus guère. Des femmes surtout. En matinée, il n'y a pour ainsi dire que des femmes au théâtre. Les dames américaines considèrent le beefsteack comme une contingence, et le miroton qui enchaîne à ses fourneaux la ménagère française, n'a pas de place dans le dictionnaire du nouveau monde...

— Diable !

— Ce n'est pas un entrepreneur de spectacles qui s'en plaindra, poursuit M. Charles Schauten avec un large sourire. Légère de soucis ménagers, les Canadiennes, les Américaines nous assurent une audience large et continue : c'est le principal !

— Je croyais que Montréal était anglais ?

— Montréal est bilingue, mais si l'anglais se réserve un quartier de la ville et le français un autre, la langue de Shakespaere ne sort guère de son secteur; celle de Molière déborde le sien, et l'on peut jouer en français dans toute la ville. Québec est entièrement français. On entend cette langue à Ottawa, à Trois-Rivières, villes où je compte tenter des tournées, et je suis décidé, avant mon retour, à faire paraître la troupe du Molière devant les New-Yorkais... Là aussi, notre théâtre a ses fervents...

— Voilà une belle confiance...

— Elle est justifiée par l'estime où d'ores et déjà on tient là-bas notre troupe. M. Gauvin, l'impresario de Montréal à qui nous devons un excellent contrat, ne s'est pas contenté de nous juger par ouï-dire. Il a voulu nous éprouver sur place; il a passé l'eau, il est venu nous entendre à Spa. Il sait que si le théâtre canadien a souffert de ces derniers temps d'une certaine décadence, c'est au manque d'homogénéité de ses troupes qu'il le doit. Celle que j'ai constituée a cette homogénéité. Il suffit de citer les noms de Germaine Ducos, de la charmante Emilienne Brévane, de Lucien Prad, d'Henry Charles et de Charles André, de Griana et de la très remarquable première dramatique qu'est Mlle Olga Uganne pour se rendre compte que la constitution de la troupe a été réalisée dans des conditions *optima*.

— Sans compter que son directeur, M. Schauten, est un des plus puissants acteurs dramatiques...

Mais Charles Schauten écarte ces éloges. Comme beaucoup d'artistes, il n'est jamais content du résultat obtenu; il hésite, il connaît ce tourment du scrupule qui est à la fois l'honneur et la marque spécifique de toutes les professions qui tendent au Beau.

Et le voici qu'il revient à son cher Canada.

— C'est là que j'ai débuté voici vingt ans, poursuit-il, et j'y avais laissé d'affectueux amis et de chers souvenirs. Nostalgie d'une terre où la ferveur n'est point morte. Satisfaction bien légitime aussi de se sentir compris et apprécié. La radio canadienne surtout s'est montrée charmante. Elle m'a ouvert ses portes toutes grandes, avec un contrat plus que brillant. Comme Gontier, comme Darmor qui ont gardé le meilleur souvenir des rives du Saint-Laurent, je n'ai pu résister à l'attrait du beau voyage...

Une pause, et d'un ton martelé : « Ni à l'attrait d'un dur labeur. Car, là-bas, on ne chôme pas. J'ai gardé la mémoire d'un temps où l'on donnait quatorze représentations par semaine, où l'on montait quarante pièces par saison... »

— Voilà qui est fort bien. Mais vous n'avez pas l'intention de nous lâcher définitivement, j'espère ?

— On me proposait un engagement pour toute l'année. J'ai refusé, et je serai de retour en fin janvier. Comment lâcher mon cher Molière ?

En mon absence, il continuera de jouer, bien entendu, et c'est le bon Coekelberg, aéroneute et impresario à ses heures, qui en administrera les destinées : Le Bruxelles d'automne n'aura pas à se plaindre...

L'entretien est terminé : Charles Schauten, acteur et directeur, doit répéter dans quelques instants. Je m'en vais séduit par cette probe énergie, toujours sur la brèche, et aussi par cette audace tranquille. Comment ne pas souhaiter bonne chance aux artistes qui osent regarder au-dessus du mur de la vie routinière, et en qui vit encore un peu l'esprit du conquistador ?

## POUR LES CHASSEURS qui lisent « Pourquoi Pas ? »

Dès l'ouverture de la chasse, l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur offre aux chasseurs, pour un forfait de 125 francs :

- 1° le dîner du samedi soir, avec un menu comportant homard, huîtres, gibier, etc.
- 2° une grande chambre, pour la nuit du samedi au dimanche, et éventuellement, sans augmentation de prix, du dimanche au lundi.
- 3° le petit déjeuner pour le dimanche matin, et éventuellement le lundi matin.
- 4° un panier de pique-nique pour le dimanche midi, ravitaillé copieusement complété par une demi-bouteille de champagne.
- 5° le dîner du dimanche soir, avec un menu équivalent à celui de la veille.

Ajoutons que la cave de l'Harscamp n'a probablement pas d'égale en Belgique; son restaurant est redevenu le lieu de rendez-vous des gourmets du Namurois. Les prix sont raisonnables, et un garage spécial est à la disposition de la clientèle.

La direction, cela va de soi, ne réserve pas ses seules faveurs aux chasseurs, et les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui passent par Namur, pourront se rendre compte que nous n'avons rien exagéré en leur vantant la cuisine et la cave de l'Harscamp.



Un Hôtel Aristocratique  
pour le  
**Week-End**

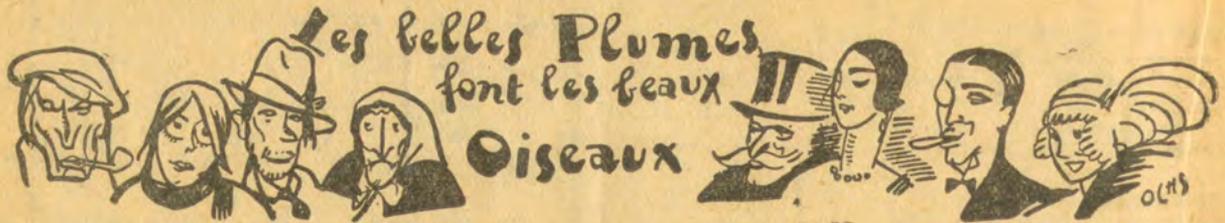
L'HOTEL DES COMTES  
**D'HARSCAMP**  
NAMUR (Tél. : 1059)

MENUS VRAIMENT EXTRAORDINAIRES A

20 Fr.

et

25 Fr.



## Les propos d'Eve

### C'est la Mode...

On aura beau s'indigner, gémir ou plaisanter au sujet du quasi-nudisme qui règne, incontesté, dans les villégiatures estivales; les moralistes, au nom de la pudeur, les esthètes au nom de la beauté, pourront proférer invectives ou lamentations; les chansonniers pourront multiplier les blagues cinglantes dans leurs couplets, et les prédicateurs menacer des tourments éternels les belles impudiques; ni les sermons, ni les chansons, ni les moqueries, ni les arrêtés, ni les amendes n'y feront rien, parce que... parce que c'est la Mode!

Etrange pouvoir que celui de la Mode. On ne sait d'où elle vient ni qui l'impose. Les grands couturiers? Pas toujours. Ils vous diront eux-mêmes que sur vingt modèles lancés aux débuts de saison, une dizaine seulement ont chance de « prendre » et qu'il est difficile de prévoir ceux auxquels la vogue s'attachera, car ce ne sont bien souvent ni les plus flatteurs, ni les plus seyants. Les grandes élégantes? Même pas, car les reines de la mode, c'est un fait, montrent en ce domaine plus de docilité que d'esprit d'initiative. Les artistes? Ils reflètent la mode de leur temps; il ne semble pas qu'ils la créent. Et pourtant, telle que, venue d'on ne sait où, imposée par on ne sait qui, portée par on ne sait quel courant, la mode s'impose, tyranniquement, inécorablement, et sur les plus raisonnables, et sur les plus rebelles, et dans tous les domaines; elle imprègne une époque; les arts — et pas seulement les arts mineurs — en sont marqués; elle transforme nos goûts, notre manière de vivre, et jusqu'à notre conception de la Beauté. Qui n'a été déçu en contemplant les effigies des beautés célèbres de l'Histoire: Agnès Sorel, Diane de Poitiers, Marie Stuart, la Pompadour? Voilà, pense-t-on, les créatures dont le pouvoir a pu changer le destin des hommes et des Etats, pour qui l'on a souffert, pour qui l'on a bataillé, pour qui l'on a tué... Aujourd'hui, elles passeraient inaperçues. Si la belle Hélène revenait parmi nous, qui sait si nous ne la trouverions pas totalement dénuée de sex-appeal?

Suivant les époques, telle partie du corps est à l'honneur, et la mode la souligne et la dévoile. Les statues des cathédrales nous montrent à l'évidence qu'à certaines périodes du moyen âge, le ventre féminin était l'objet digne d'attention, et les robes des belles donatrices, chastement montantes, traînant à terre, voilant les bras, plaquent au-dessous de la taille de la façon la plus insistante. Le dix-huitième siècle tout entier chante la gloire de la gorge; les costumes dévoilent la naissance des seins, mais le dos est caché, et le pied se devine à peine. L'Empire premier vit la gloire des cuisses et des longues jambes et le Second celle des épaules. A notre époque, les jambes réintèssent à nouveau tous les suffrages et l'on peut entendre entre deux générations cette conversation: — La folie femme! — Oh! elle a les genoux cagneux!... — Quel regard, quelles épaules! — Oui, mais la jambe est courte... — Quel front, quel cou! — Et le mollet est bas... » Ou, au contraire: « Quelle magnifique créature! — Le regard est vulgaire, la bouche mal dessinée!... — Mais quels genoux divins! — Le dos est rond, la poitrine tombante... — Mais la perfection de cette cuisse mince et ronde!... »

Que les moralistes se rassurent donc: tout ceci n'est que mode... A-t-on vu un mode s'éterniser? Elle naît mystérieusement, se propage, s'étale, s'impose, tyrannise, puis pâlit, s'étiolle et disparaît sans raison, sans explication, sans qu'on puisse même dire qu'elle ait lassé ou désap-

pointé. Et, du chef-d'œuvre admiré hier, il ne reste plus que caricature.

Nos petites-filles, voyant nos photos d'été — corps allongés, dos et cuisses à l'air — ne diront pas nécessairement: — Que c'est indécent! — mais elles constateront à coup sûr: — Est-ce assez démodé!

EVE.

## Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs modèles à des prix très intéressants.

## Gilets de chasse... pour la ville

Toutes celles qui sont déjà rentrées, sont à l'affût des nouvelles concernant la mode de l'hiver. Cela permet d'oublier l'autre affût quand on n'est pas de celles qui suivent les grandes chasses.

Mais ce que nous savons est encore bien imprécis. Et quand nous saurons les décisions de la grande couture, il nous faudra encore attendre que les élégantes aient ratifié ces décisions, si nous sommes de celles qui ne commandent pas trente-six toilettes par saison.

La première pensée de l'élégante, retour de vacances, est pour son tailleur de demi-saison. Sera-t-il long? Sera-t-il court? Dans quel tissu? De quelle couleur?

Commençons par dire, que cet automne, les accessoires du tailleur auront autant d'importance que le tailleur lui-même.

Beaucoup d'écharpes avec ou sans initiales, mais scrupuleusement assorties au tailleur. Enfin et surtout, beaucoup de gilets.

On porte cet automne des gilets très masculins qui donneront tout de suite au moindre tailleur un petit air d'amazonne ou de costume de chasse à tenter les plus raisonnables.

Quelle femme n'a jamais eu envie de revêtir une amazonne ou de chasser pour le plaisir de porter le costume? L'amour du déguisement leur tient au cœur à quelque condition sociale quelles appartiennent.

C'est pourquoi l'on peut prédire, à coup sûr, le succès du gilet.

## Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.  
Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argyle,  
ANVERS.

328, rue Royale,  
BRUXELLES.

## Ecosse ou pas Ecosse?

Mais si le gilet est en piqué, en lainage, en velours et surtout en daim, de quoi sera fait le costume?

Nous avons lu l'autre jour avec quelque stupeur la phrase suivante:

— Les femmes ont abandonné l'Ecosse. Nous ne porterons plus que du Tweed! »

Il est évident que la signataire de cette phrase immortelle ignore la géographie. Mais après tout, Jules Verne

**VALROSE, 41, chaussée de Louvain, Bruxelles et 206, avenue Lippens, à Knocke, solde ses robes et blouses d'été à des prix sensationnels de bon marché. Profitez-en.**

plaçait bien le Mont Blanc en Suisse. Pourquoi ne pas retirer la Tweed à l'Ecosse?

Donc, nous porterons du tweed.

Il sera épais pour les manteaux et les tailleurs, léger pour les robes, comme il se doit. Mais nous ne tomberons pas dans les erreurs commises il y a cinq ou six ans, et nous ne le porterons que pour les sports et les courses matinales.

Ce tweed sera uni ou moucheté. On le mélangera. Un cocktail de tweed uni de deux tons différents, ou de tweed uni et moucheté dans la même tonalité sera très apprécié. Mais, pour Dieu, n'essayez des mélanges que si vous avez la main légère, c'est-à-dire le goût délicat!

**Les Produits de Beauté MONETTE  
Les Parfums VINERIO**

**En souvenir des chasseurs à cheval**

Pour les tailleurs moins sportifs, on nous annonce des choses qui posent de terribles points d'interrogation, des choses à faire frémir!...

Il paraîtrait que nous reverrons les brandebourgs et même que nous porterons des tailleurs de drap ou de velours ornés de bandes de fourrure. Voilà qui réjouira le cœur de quelques anciennes belles qui regrettent encore le temps des tziganes, à moins qu'elles n'aient eu un amoureux dans les chasseurs à cheval.

Ces tailleurs ornés peuvent être très jolis pour qui n'est pas spécialement épris de simplicité, mais il y faut beaucoup de tact: gardez-vous de porter des brandebourgs et des bandes de fourrure. Vous auriez l'air d'utiliser le déguisement porté par votre mari au dernier carnaval.

Ce retour des brandebourgs tient au retour de la broderie, dont nous verrons des avalanches, cet hiver.

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M<sup>me</sup> MARIE LEHERTE, 43, rue Hydraulique, (place Saint-Josse). Téléphone 11.37.48.

**Comme la plume au vent!**

Depuis que le chapeau habillé est devenu vraiment habillé, nous avons vu reparaitre la plume et les fleurs.

Les fleurs ont fait la parure du printemps dernier. Les plumes feront celle de cet automne et de l'hiver prochain.

Nous avons déjà revu les aigrettes, quelques paradis s'étaient timidement montrés (et encore, on les plaçait sur les robes plus que sur les chapeaux). La plume d'autruche sera reine cet hiver.

On l'employait déjà en capes. Désormais nous la mettrons sur notre tête, ou plutôt sur nos chapeaux car il n'est pas question de nous déguiser en dames de la Cour d'Angleterre.

On verra des plumes noires, mais comme l'autruche noire fait un peu « cheval de corbillard » nous porterons surtout des plumes d'autruche de couleur sur des formes noires très Second Empire.

L'Impératrice Eugénie n'a plus qu'à bien se tenir, puisque revient aussi la mode des épaules tombantes.

**Le Cinéaste averti**

S'ADRESSE A

**VAN DOOREN**

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

**Un homme obligeant**

On ne s'est guère amusé, dit l'histoire, au bal de 1913 à l'Opéra.

— C'est plus convenable qu'un bal blanc, s'indignait un monsieur qui avait rêvé d'orgies du Bas Empire.

Un seul homme, un seul, a bien ri : c'est Curnonsky.

Quand il vit la tournure morose que prenaient les choses notre humoriste confia son claque au vestiaire et, agitant négligemment son trousseau de clefs, se promena dans les couloirs, comme quelqu'un de la maison.

Bientôt une dame l'aborda :

— La loge 17, je vous prie ?

— Descendez l'escalier et tournez à gauche, c'est au bout, répondit au petit bonheur l'humoriste pervers.

Puis, ce fut un monsieur costumé en rajah qui lui demanda le lavabo et qu'il fit grimper à l'amphithéâtre, une grosse dame qui voulait rejoindre son avant-scène et qu'il guida aimablement jusqu'aux cintres, une demoiselle qu'il abandonna devant la loge du concierge, et un domino qu'il perdit dans les dessous.

Bref, pendant deux heures, il rendit service à tout venant. Puis il partit...

Et comme il se rappelait le nom d'un chauffeur, entendu à son arrivée, il héla un camelot :

— Va dire au chauffeur François qu'il peut rentrer. Je n'ai plus besoin de lui.

Et, la conscience satisfaite, il s'éloigna.

Joyeuse rentrée des classes pour les enfants habillés par **NOVIL**. Galerie de la Reine, 16, en face du Vaudeville.

**Pincé!**

Ce cher vieil ami, exilé de longtemps, est revenu voir les copains Belges et décide d'accompagner un ancien du Diable-au-Corps, en Ardennes, en Famenne.

Bon dîner, bon souper et presque bon repos.

Le lendemain, sa note indiquait : « Chambre, 32 fr. »

Il revient à..., enfin chez lui, il fait à sa femme la narration de sa folle aventure et, sa note en main, vante le bon marché de toutes choses :

— Et, tu sais, pas de coup de fusil, le prix des chambres est affiché : une personne, 16 francs.

— Seize francs ! et ta note indique 32 francs ! Tu seras toujours le même; mais à ton âge... Je divorce !

L'hôtelier sera assigné comme témoin.

**Le trombone**

M. Fortunat Strowski parcourait dernièrement l'Alsace en auto, quand traversant un village, il aperçut sur la Grand-Place une fanfare qui jouait des airs entraînants devant une maison fermée.

Intrigué, l'éminent professeur s'arrêta et demanda au chef de la fanfare :

— Que faites-vous là ?

— Monsieur, lui répondit l'autre, nous donnons, pour son anniversaire, une aubade au maire qui habite ici.

— Mais, s'étonna Fortunat Strowski, pourquoi le maire n'est-il point à sa fenêtre ?

Alors, le chef de la fanfare, désignant un de ses musiciens :

— Parce que c'est le trombone, monsieur.

**TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

## VALROSE. Continuation solde des articles d'été. Prix extraordinaires.

41, chaussée de Louvain, BRUXELLES.  
206, avenue Lippens, 206, à KNOCKE.

### Le prestige

— Monsieur Henry, Monsieur Henry, clame le régisseur affolé, Louis XIV n'est pas encore arrivé...

— En voilà un qui commence à nous embêter; faites tenir l'emploi par un autre.

— C'est que, déclara le régisseur, en se grattant la tête avec embarras, je ne vois personne qui soit capable de prendre le rôle... Il y a bien Paulet, mais il est si souvent dans les vignes du Seigneur. Il n'aura jamais la majesté voulue...

— Baste ! pour un soir, il se tiendra convenablement si vous lui faites la leçon.

Paulet, quand on le consulta, fit entendre les plus véhémentes protestations:

— Ce rôle-là, mais je le tiendrai mieux que quiconque. Voyons, de quoi s'agit-il ?

— Eh bien, tu entres au second acte et, suivi de toute la cour, tu te diriges majestueusement — tu entends bien, majestueusement — vers la salle du trône en passant devant l'auberge de « La Chatte qui remue » où se cache le cardinal...

— Compris... ne vous en faites pas pour moi.

Le soir venu, Paulet fit, en effet, une entrée solennelle sur le plateau, mais soudain en passant devant l'auberge

**Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil. ...voulez-vous? LASS**  
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

de « La Chatte qui remue », il s'arrêta et, haranguant les gentilshommes de sa cour, il oublia la salle du trône:

— Entrons boire un coup dans ce bistro...

A sa suite, tout le monde s'engouffra dans l'auberge.

Ce fut un beau tapage dans la salle. Le public se tenait les côtes, et le régisseur, fou de rage, attendit Paulet à la sortie de scène:

— Tu me payeras ça... triple imbécile ! Tu as fichu la pièce par terre...

Mais alors Paulet rajustant sur sa perruque sa couronne de carton doré et ramenant d'un geste majestueux le manteau de pourpre, répondit avec beaucoup de dignité:

— Quoi, suis-je pas le roi, après tout? Et s'il me plaît à moi de conduire mes gens prendre l'apéritif. Où est le mal ?

### Don César

La scène se passe dans un théâtre de province.

On joue « Don César de Bazan ». On sait qu'au troisième acte, Don César prend l'habit du prêtre, qu'il échappe sous ce déguisement aux feux du peloton d'exécution et qu'on substitue à son cadavre un fagot recouvert d'un drap noir.

On amène donc la civière en scène, et Don César, déguisé en moine, invite le gouverneur qui l'a fait mourir.

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables  
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**  
117, rue du Midi 53, rue Spintay  
BRUXELLES Verviers

à saluer ce qui doit être sa dépouille. Le gouverneur, solennellement se découvre...

Mais, à ce moment, de l'amphithéâtre, une exclamation descend:

— Salue pas, eh ! gourde ! C'est pas don César, c'est un fagot !...

Rires dans la salle au moment le plus pathétique. Alors craignant la tape et l'embotage, l'acteur qui joue don César se tourne vers le public et s'écrie:

— Taisez-vous donc !... Il ne doit pas le savoir avant le dernier acte !...

Les rires s'arrêtent aussitôt, comme par miracle, et la pièce continue dans un tonnerre d'applaudissements...

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, **17 65.65**  
TEL. JOUR, NUIT A «IDEAL-TAX» L. BOUVIER

### Un connaisseur

Une dame conta l'autre soir cette anecdote savoureuse et, assurait-elle, authentique:

Il y a quelques jours, faisant les cent pas sous les galeries de l'Odéon, elle se prit à « bouquiner ». Que faire, en effet, sous les galeries de l'Odéon, lorsqu'on a du temps à perdre, sinon bouquiner ? Or, à côté de la dame, un gros monsieur, débordant de santé, et confortablement vêtu, feuilletait avec intérêt « La Vie des Abeilles », le chef-d'œuvre de Maeterlinck.

Au bout de quelques instants, appelant le vendeur proposé à l'étalage, il lui demanda:

— Auriez-vous un bouquin dans ce genre-là... mais sur les vaches ?...

### Après la ripaille

Compère, ce poivrot qui pintait tout le jour, Suivi d'un vieux soulard qu'il affectionnait pour son fameux coup de gueule et ses propos sans suite,

Pénétrait par hasard, un certain soir de cuite, Dans le dernier cavitje ouvert après minuit.

Un pochard y faisait déjà pas mal de bruit;

C'était un zattecul en complète dérouté

Qui tentait d'avalier sa trente-huitième goutte...

« Ces deux-là, ça c'est sûr, ils devront tout payer,

» Clamait-il, ou sinon, je vais les balayer. »

Compère au vieux soulard veut expliquer la chose,

Mais déjà celui-ci que le schnick indispose

La trogne de travers, le regard courroucé,

Se voit dans son honneur, gravement offensé.

Il exhale un hoquet qui n'a rien d'inodore,

Et sur le zattecul qui pérerait encore,

Il lance un vollepote, en criant: Potferdek !

L'homme tourna de l'œil, rendit son âme avec,

Et la clamotte, hélas ! se répandit par terre...

Tu peux bien lui payer la goutte, dit Compère.

Em. M.

### Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entrain. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis. HARKER'S SPORT, 51, r. de Namur.

### La mort de Louis XVIII

« Le samedi 11 septembre », écrit le maréchal Marmont dans ses « Mémoires », « le Roi déjeuna encore avec nous, ou plutôt il vint à table occuper sa placée accoutumée... Ce jour-là fut le premier où il eut des moments d'absence. Je ne sais ce qu'il fit de désagréable à Madame la duchesse d'Angoulême. Il revint à lui et, s'en étant aperçu, il lui dit avec un calme admirable et une douceur angélique: « Ma nièce, quand on meurt, on ne sait pas bien ce qu'on fait. » Le 13 septembre, le « Moniteur » publia les premiers

bulletins de la santé du Roi, datés de la veille 6 heures du matin et 9 heures du soir, ainsi que des arrêtés ministériels ordonnant la fermeture des théâtres et de la Bourse. Louis XVIII n'avait pas voulu laisser annoncer plus tôt la gravité de son état. Fortement engagé depuis quelque temps par sa famille et ses médecins à prendre le lit, il avait répondu: « Ce sera l'avis officiel de ma fin prochaine; alors, jusqu'à ma mort, les spectacles seront fermés et la Bourse en férie. Tout sera suspendu. C'est une grande chose que la mort d'un roi. Il faut faire en sorte que le fardeau pèse le moins longtemps possible sur le peuple. » Dans la matinée, le Roi reçut les derniers sacrements. Le 16 enfin, Louis XVIII expirait.

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE  
chez **DUJARDIN-LAMMENS**  
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Suite au précédent

Dans son « Journal », le maréchal de Castellane rapporte, d'après le comte de Bruges, aide de camp de Monsieur, ce trait qui montre l'étonnant caractère que Louis XVIII conserva jusqu'à la fin: « On lui apporta le viatique deux heures avant sa mort. En écoutant l'archevêque qui récitait la prière des agonisants, il souleva sa tête moribonde et lui dit: « Monsieur l'archevêque, vous passez un verset. » Le fait était exact.

« Au moment où le médecin qui tenait le bras de Louis XVIII, écrit encore le maréchal Marmont dans ses « Mémoires » eut déclaré qu'il avait cessé de vivre, madame la duchesse d'Angoulême se tourna vers Monsieur et salua le roi. Un moment après, le duc Charles de Damas vint (dans la galerie de Diane où se tenaient les personnes qui n'étaient pas de la famille royale) et, les larmes aux yeux, nous dit: « Messieurs, le roi est mort! » Peu de minutes après le duc de Blacas sortit et dit: « Messieurs, le roi! » et Charles X parut. Sensation difficile à peindre que celle produite par cette double annonce en si peu de moment! »

**RESTAURANT**

*« La Paix »*

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Modestie

Lors d'une générale consacrée aux œuvres de Tchaïkowsky, une jeune et fluette ballerine égare, dans la loge, un petit soutien-gorge. Avisant une voisine, elle lui dit :

— Mon petit, n'as-tu pas vu...  
Mais songeant soudain que ce mignon petit accessoire n'a pas grand'chose à soutenir, elle se reprend :  
— N'as-tu pas vu mon... cache-noisette ?

Histoire véridique 100 p. c.

Dans une librairie bruxelloise, la demoiselle de magasin parcourt les journaux. Son attention est attirée par la photo de la passagère clandestine du « Normandie ». Elle trouve ravissante et en parle à sa patronne, en ajoutant plusieurs fois: « On ne dirait pas... » Intrigué, on se risque à lui demander ce qu'« on ne dirait pas ».  
Et la demoiselle de répondre avec candeur :  
— On jurerait une Européenne... Où se trouve ce pays... Clandestine ?

C'est pour le chat

Ce monsieur, au cœur respectable et bon, passant dans une rue à moitié démolie du centre de Bruxelles, vit un pauvre chat qui miaulait désespérément devant une porte close; il ouvrit la porte à la petite bête; il la vit s'engager dans un couloir et miauler à nouveau devant une autre porte fermée; le monsieur entra et alla ouvrir. Puis, satisfait de sa bonne action, il sortit en se frottant les mains. Or, sur le seuil, il rencontra un de ses amis qui entrain et qui le regarda tout d'abord avec stupeur puis, goguenard, lui demanda :

— Tu sors de là toi?  
Et le monsieur honorable répondit béatement:  
— Oui, c'est à cause du chat.

Chaleur...

Ces deux jeunes époux ont mine si contrite,  
Que M. le maire, amoureux de beauté,  
 Craignant qu'avec eux la race ne périclite,  
 Leur a recommandé l'entière chasteté.

Moralité :

(Reproduction interdite)

**Saumon "Kiltie,, incomparable**

Points de vue

On demande à un Anglais, à un Français, à un Allemand, à un Polonais et à un Russe d'écrire chacun un ouvrage sur « l'éléphant ». Liberté est laissée à chaque auteur de traiter le sujet de la manière qui lui plaira.

Au jour fixé, l'Anglais rapporte un volume de mémoires sur « La Chasse à l'éléphant ».

Le Français, un reportage sur « L'Amour chez les éléphants ».

L'Allemand, trois cents pages intitulées « Introduction à une étude du mouvement rythmique de la trompe chez l'éléphant ».

Le Polonais, un article sur « L'éléphant et la question polonaise ».

Enfin, l'œuvre du Russe commence par ces mots : « L'éléphant existe-t-il? ».

Humour anglais

Le chemineau. — J'ai connu des jours meilleurs, monsieur, et...

Mac Doodle. — Moi aussi, mais je n'ai pas le temps de discuter la température maintenant!...

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

**Voici le meilleur dicton :**  
**« Tant que vous aurez « Raxon »,**  
**Pas un rat dans la maison ».**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

### Distraction

La distraction du grand dramaturge H.-R. Lenormand est proverbiale.

A la campagne, un jour, sa petite bonne vient vers lui :  
 — Monsieur, il y a là un homme avec une moustache grise...

— Merci, mon enfant, fait Lenormand, dites-lui que j'en ai déjà une!

C'est encore H.-R. Lenormand qui, croyant avoir oublié sa montre chez lui, comme il venait de sortir, la tirait de son gousset et regardait s'il avait le temps d'aller la chercher!

### Les recettes de l'Oncle Henri

#### COQUELETS A LA TOURNAISIENNE

Prenez 6 petits poulets. — Farcissez chacun d'eux de 50 grammes de jambon maigre finement découpé au hâchoir.

Faites blondir légèrement les poulets avec un bon morceau de beurre; puis arrosez copieusement avec moitié vin blanc et moitié eau. Ajoutez un bouquet garni de persil avec racines, des petites carottes, des petits navets ainsi que des céleris blancs coupés en petits morceaux. Lorsque les légumes sont cuits, retirez-les.

Réservez le liquide en retirant les poulets que vous viderez du jambon haché. Maniez le liquide avec de la crème fraîche et trois jaunes d'œufs. Épaississez avec un peu de féculé.

Ajoutez à cette sauce le jambon haché. Couvrez-en les poulets et tenez chaud au bord du feu.

Quant aux légumes réservés, passez les légèrement au beurre et servez-les séparément.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

### Remède contre la grippe

Un médecin anglais a inventé un excellent remède contre la grippe.

— Voyez-vous, disait-il à ses clients victimes d'un refroidissement, il est un moyen sûr d'éviter ou de combattre la grippe, même espagnole: vous n'avez qu'à utiliser le remède des quatre chapeaux.

— Le remède des quatre chapeaux?... s'étonnait-on généralement.

— Oui je m'explique. Dès que vous ressentez une malaise, vous vous couchez avec une bouteille de rhum et un chapeau. Vous placez le chapeau sur vos pieds et vous com-

mencez à vider la bouteille de rhum dans votre propre estomac. Peu à peu, vous ne voyez plus un chapeau, mais deux. Vous continuez à boire et alors les deux chapeaux deviennent trois. Enfin, quand vous en voyez quatre, vous pouvez lâcher la bouteille. Le lendemain, vous serez guéri... ou mort!

### Relativité

C'est une cruelle petite anecdote sur la vie à Hollywood. Un jeune journaliste anglais arrive dans la métropole du cinéma. Il a entendu parler du laisser-aller de certaines réunions d'acteurs. Il décide d'abandonner sa réserve britannique.

Il s'attache donc à une petite actrice et se livre à des familiarités bruyantes dont il eût rougi dans son pays.

A la fin de la soirée, la belle enfant, vautrée dans un fauteuil, fond en larmes.

L'autre, penaud et pris de remords, demande s'il l'a froissée.

— Oh! non, sanglote l'enfant, au contraire. Mais c'est la première fois qu'un homme se conduit en gentleman avec moi...

### Madame,

Vous n'employez pas encore la merveilleuse serviette périodique à jeter « FEMINA »? Alors vous ne connaissez pas le confort. Essayez et vous regretterez d'avoir tant tardé.

FEMINA en boîte orange vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs

### A l'examen

- Qui était Philippe II?
- Un roi de France, né à Jupille, près de Liège. Il était le fils de Requesens!
- D'où était Jacques Van Artevelde?
- Il était né en 1345, à Vaucouleurs, en Lorraine belge!
- Qu'est-ce que Marathon?
- Un type qui portait les dépêches chez les Grecs.
- Qui dirigeait le soulèvement parisien, en 1356?
- Marcel Prévost!
- Les bornes de la Belgique:
- La Belgique est bornée à l'Est par le Limbourg hollandais, la Prusse et la grande-Duchesse de Luxembourg.
- Comment appelle-t-on la femelle du loup?
- La loupe, Monsieur!
- Faites une phrase avec le déterminatif leur.
- Quelle heure est-il?
- Nommez un vertébré et un invertébré?
- Le vertébré: le boustring; l'invertébré: le rolmopps!
- Causerie sur la rose: « La rose est éclosée; la rose est fanée »
- D. — Que veut dire le mot « fanée »?
- R. — Fanée, c'est la mère à Scheele Treese!

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
 VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
 HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Il y a une suite

- Comment appelle-t-on les petites graines qui se trouvent au milieu de la pomme?
- Les pepettes, Monsieur!
- D. — Qu'est-ce que la cigale?
- R. — Un cinéma, rue Neuve!
- D. — Nommez un important faubourg de Bruxelles?
- R. — La Belgique, Monsieur!
- Première année Après la leçon sur la lettre a.
- Nommez des mots dans lesquels on entend la lettre a?
- Arloje, Monsieur.



**Cocu!...**

Dennery, l'auteur de ces « Deux Orphelines » qui firent pleurer, dans le monde entier, le parterre et le paradis comme des gouttières, avait beaucoup d'esprit. Mais il se donnait bien garde de le fourrer dans ses pièces. Il en avait d'ailleurs l'usage à la maison. Il avait épousé une ancienne écuyère de cirque, laquelle, avec l'âge, était devenue querelleuse, hargneuse, quinteuse et grasse comme une balaie. Un matin que Dennery se faisait la barbe, la Xanthippe lui chantait « pouille » pendant qu'il se blaireautait :

— Paltoquet! Foutriquet!

Le dramaturge, pour ne pas entendre, se fourrait de la mousse de savon dans les oreilles. Exaspérée par ce silence dédaigneux, madame profère une injure qu'elle croit irrésistible :

— Cocu!

Alors Dennery se retourne vers l'ex-belle, accablée d'obésité. Et, de ses lèvres pleines de mousse, lui murmure, en agitant un index négatif :

— Plus maintenant, madame! Plus maintenant!

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR) TELEPHONE 12.88.21

**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**  
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Invitation**

Pendant le siège de Paris en 1871, alors qu'on mangeait ce qu'on trouvait, Victor Hugo adressa cette invitation à Judith Gautier :

*Belle dont le regard éblouit, charme, embrase,  
Je prétends vous offrir un festin sans rival :  
Si vous venez demain, je fais rôti Pégase,  
Afin de vous offrir une aile de cheval!...*

**Mais la suite**

L'invitation fut acceptée et le dîner eut lieu. Mais le dîner dut sans doute... travailler Hugo car il écrivait le lendemain :

*Mon dîner me tracasse et même me harcèle :  
J'ai mangé du cheval et je songe à la selle...*

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE**

**L'ornement**

On connaît le quatrain furieux lancé par Hugo contre Louis Veullot avec qui il avait une polémique retentissante :

*O Veullot, face immonde encore plus que sinistre,  
Laid à faire avorter une femme, vraiment !  
Quand on te qualifie et qu'on t'appelle cuisire,  
Istre est un ornement!...*

**Ne pas s'en faire**

La jeune femme de cet excellent Jocrisse vient de mettre au monde un magnifique garçon. Jocrisse est ravi. Mais une petite chose le chiffonne tout de même: il n'y a que six mois qu'il est marié.

— Docteur, interroge-t-il, y a-t-il des exemples d'une pareille précocité?

— Tranquillisez-vous, cher monsieur, répond le médecin: cela arrive parfois pour le premier enfant, mais jamais pour les autres.

**Sardines**  
**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**Les deux notes**

M. X... rencontre le docteur Z...  
— Eh bien, ça va?...  
— Oui, mais par ce vent froid, vous risquez un terrible rhume. Boutonnez donc mieux votre paletot!

— Vous avez raison... Avec cela quoi de neuf?  
La conversation dure encore quelques minutes, le temps d'une dizaine de répliques, c'est-à-dire tant qu'elle peut tenir au milieu de la bourrasque.

D'ailleurs, X..., un de nos plus estimés confrères, a la langue déliée et des propos amusants pour tous les temps.

Or, trois jours après, le médecin envoie sa note ainsi rédigée:

« Une consultation .....	fr. 5.— »
A quoi X... (le malade) riposte par cette autre :	
« Avoir dit un bon mot au docteur Z... fr. 5.—	
» Avoir attendu qu'il l'ait compris .....	5.—
	Total 10.—
» A défalquer 5 francs pour la consultation ...	5.—
» Reste dû par Z... à X... .....	5.—

**POTEAUX, FILETS, TOUT TENNIS A. VAN NECK**  
POUR 37, Grd Sablon

**Et c'est tout ?**

Tristan Bernard prit un jour un fiacre.  
A peine s'était-il assis dans la voiture, que le cheval se cabra, rua, pointa et fit des sauts de mouton, puis tomba à genoux et finalement à plat ventre.

Alors Tristan descendit de la voiture, et, très calme, dit au cocher-directeur, comme s'il se fût trouvé au cirque:  
— C'est tout ce qu'il sait faire?

**A l'hôtel**

L'EMPLOYE. — Pardon, monsieur, quel est votre nom?  
LE NOUVEL ARRIVE. — Mon nom? Mais vous ne voyez pas ma signature dans le registre?  
L'EMPLOYE. — Précisément, monsieur, c'est cela qui a excité ma curiosité.

**Scène de la vie future**

Madame est en visite. Mais voici qu'on l'appelle au téléphone, et la voix affolée de sa jeune domestique se fait entendre.

— Madame, madame, revenez vite! Je me suis embrouillée dans tous ces fils et dans toutes ces fiches: le haut-parleur est couvert de glaçons et la glacière chante: « Parlez-moi d'amour! »

**Le beau monde des rats**  
**Est bien fort aux abois.**  
**« Raxon » les tue en tas.**

Demandez « RAXON », Mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Oui, mais...

« Raxon » tue mieux

Les rats et leur maudite parenté.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

### Histoire de pilules

Camille G..., de B... (environs de Mons), représentant d'une firme d'eaux minérales dont la réputation n'est plus à faire, savourait, en compagnie d'amis, une de ces bien moussueuses « pintes » pour lesquelles il a de vives sympathies.

Comme la conversation portait sur les propriétés bien-faisantes de la bière, l'un d'eux lui dit :

— Mais Camille, je n'te comprends nié : tu vins dé l'iaueié tu n'in bois jamais...

— Eh, fieu ! est-ce qui t'as d'ja vu in pharmacien minger ses pilules ?...

### C'est de toi ?

Forain avait vingt-deux ans. Lucien Guitry sortait du Conservatoire et tous deux se trouvaient, un soir, dans la salle de l'Eldorado.

Amiati parut. La célèbre chanteuse était visiblement enceinte. Elle chanta mais le public, troublé peut-être par cet état de grossesse avancée, ne lui fit pas le succès au quel elle était accoutumée.

Forain, qui ne l'avait jamais entendue et qui la trouvait étonnante, se fit remarquer par la chaleur de ses applaudissements. Tant et si bien qu'un homme du poulailler lui cria :

— C'est de toi, le gosse ?



A L'OREILLE,

un Musicien  
reconnait  
un :

VOIX DE SON MAÎTRE

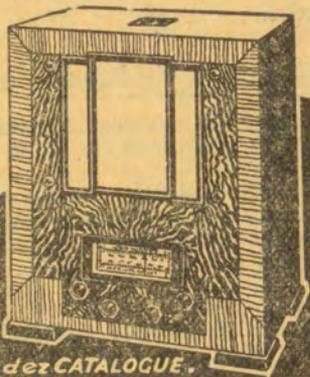
SONORITÉ et  
RENDEMENT  
incomparables

depuis 2.100 Fr.

14. Galerie du Roi  
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



# T. S. F.

### La télévision utilitaire

On procède, un peu partout, à des expériences publiques de télévision. Le public s'intéresse vivement à ces démonstrations qui lui donnent foi en l'avenir de cette merveilleuse invention. Cependant, pour se venger de ceux qui prétendent qu'il ne s'agit, jusqu'à présent, que de travaux de laboratoire, voici que la télévision rend déjà des services ! C'est à Berlin, à l'Exposition de la Radio. L'image des enfants perdus dans la foule est télévisée et cette innovation, originale et pratique, rend beaucoup de service et remporte un très grand succès.

### L'heure à l'I. N. R.

Ceux qui veulent régler exactement leur montre écoutent l'I. N. R. à 12 heures, ou à 13 heures, ou à 17 heures ou à 7 heures. Ces émissions sont très simples, elles se composent de six points musicaux. Sait-on comment elles sont réalisées ? Tout simplement par une pendule spéciale installée à l'Observatoire Royal de Bruxelles. Avant chaque émission, cette pendule est remise à l'heure d'après les résultats des observations astronomiques et des indications des quatre pendules fondamentales à pression et à température constante de l'Observatoire.

Des circuits permanents relient cette pendule à la centrale technique de l'I. N. R. installée rue du Bastion. Elle actionne un relai qui, à son tour, déclenche le fameux signal musical.

Celui-ci est donc commandé mécaniquement. Aucune intervention manuelle n'est introduite dans la retransmission du signal dont la précision est d'ailleurs contrôlée sur un récepteur de l'Observatoire.

### Les miettes du micro

On va installer la radio dans le métro de Moscou; les voyageurs pourront écouter la musique au bout du quai. — Le 14 septembre, l'I. N. R. émettra un hommage aux illustres savants Pierre et Marie Curie. — Une innovation de la radio allemande : les annonces de la station de Stuttgart sont faites successivement en allemand, en français, en anglais, en espagnol, en italien, en néerlandais et en polonais. — L'I. N. R. créera prochainement une joyeuse revue radiophonique, spécialement écrite pour son micro par Mlle Germaine André et M. George Garnir. — Le salon de la T. S. F. de Bruxelles sera ouvert, au Cinquantenaire, du 7 au 16 septembre.

???

### On demande

Mon cher Pourquoi Pas ?,

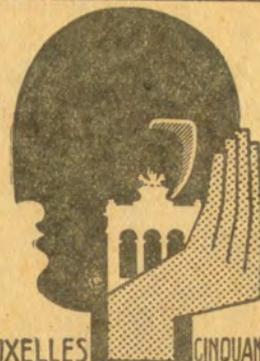
Tous les sans-filistes à l'écoute à l'I. N. R. peuvent entendre celui-ci lancer des S.O.S. (personnes disparues, par exemple). Nous écoutons ces appels avec le plus grand intérêt, voire même avec quelque crainte. Eh ! oui, ces personnes pourraient être de nos connaissances, de nos amis ou bien encore un parent quelconque. Mais pourquoi l'I. N. R. ne renseigne-t-il pas tout à fait « ses chers auditeurs » en annonçant que le monsieur portant un col mou ou la dame en culotte de pilou ont été retrouvés sains et saufs à tel endroit ?

Nous aimerions être renseignés à ce sujet.

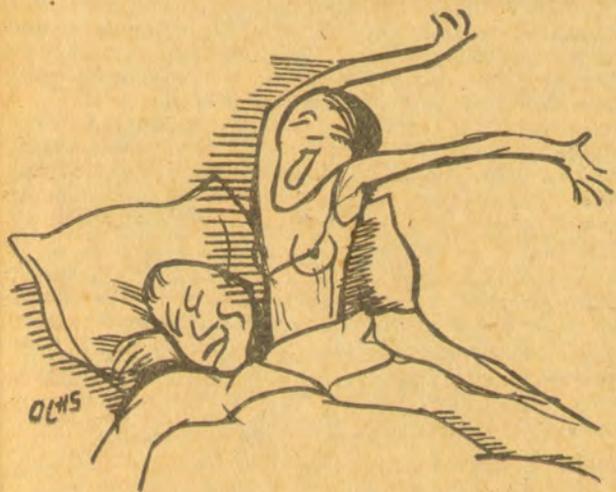
Veillez agréer, etc.

Une Pourquoi Pa...ienne.

**7<sup>me</sup> SALON DE LA T.S.F.**  
 DU 7 AU 16 SEPTEMBRE  
 DANS LE  
**GRAND PALAIS**  
 DU  
**CINQUANTENAIRE**  
**BRUXELLES**



BRUXELLES CINQUANTENAIRE  
**GRAND HALL**  
**7<sup>me</sup> SALON DE LA T.S.F.**  
 DU 7 AU 16 SEPTEMBRE 1935



**Salade géographique**

**Pour mieux connaître notre pays**

hommage respectueux à  
 Monsieur du « Bus » de Warnaffe.

Dinant dans ce Peuthy Bouillon (ce Temploux je Masnuj)  
 Jemeppe-Herseaux que Chenée-tais Paliseul.

Achet Vance une Fraiture, Presles Lacuisine, dans la  
 Salles, une Damme, pas Lede, me Lens-Heze un Belœil...  
 Fallais voir quel Bellaire!... Quelle Ligne!...

Les Jambes un peu Arquennes, de Beauraing, un visage  
 Virginal et Mignault avec de Bailièvres, les cheveux Roux.  
 Une Otrange Botey!...

Jemeppe dis : « Il ne Faulx pas qu'elle Seloigne!... Je  
 me Lesves et, Trembleur, je l'Acoz et lui Diest à l'Oreye,  
 des Modave-Ans Tournai, avec des Tremeloo dans Lebbecke :  
 — Tamines me plaît! Gedinne seul... Lesse-Semois re-  
 Spy-rer ton Odeur!  
 — Ockay, dit-elle.

Ah!... Quand la Verviers... elle est fa-Meuse!  
 Elle s'appelait Elene... En Namur, les minutes sont Braive.  
 Avec Arre, je lui fis l'Haccourt... Elle m'é-Courtrai...  
 — Hody!... Passer l'Hannuy avec toi!...  
 — Hoey! dit-elle... Je devrais me Chokier!... Je suis  
 Han-core Bruxelles!

— Comment!... Tu es Chastres?  
 — Huy!  
 — Odimont-ons... Je veux Yvoir!

On-Monteneau-Falize dans ma Samble... J'avais l'air d'un  
 Coq, d'un Balatre. J'al-Lummen l'Amougies... J'Otey son  
 Bleret, ses Gand, sa Jupille, son Pulle-o-Vesdre... et je la  
 Cereche dans mes Bra... Quenast-vais-je Quatre-Bras?...

— Ne Fayt pas Durbuy, dis-je... Montreuil tes Saint-Vith!  
 Olley Beusaint!... Ils sont Graux (comme nous l'Aise-  
 mont!) Ce ne sont pas des Saint-Leger!

Assche Jeuk, on Cipler... Je la Aersele et je m'Antheit...

— Assesse! Fays-t-elle!... Tu m'en-Herve!

— Je te Flémalle?

— Nonceveur que Tubize... Al-Lombise, mon Bomal! (En  
 Schaerbeek-Hotton!) Halanzzy!... et je l'Anvers sur le  
 Lick...

Hollange Hannut! Schellebelle!... je Maredsous le char-  
 me!...

...elle Renair et, dans son œil, Gilly de l'i-Vresse... Ses  
 Ostende! Avennes!... Hour-Avenne!... Oh! Dickelvenne!...  
 Elle s'Etalle et m'Appels! Onoz... Arlon z'y!... Voici le  
 Petigny d'a-Moer!...

Elle était Bierges!... Rien ne Vaux-les-Rosières!... Hon-  
 nay-Theux-Rœux quand on Ninove! Elle Jette un cri!...

— F...Ermeton Beck!... Fooz Ter-Donck!... Et je la  
 Calmthout (elle n'a Caster!)

— Scy je t'ai Pry... Mettet-oi Donck... ou je te Fize une  
 ca-Loth!... Si tu es au Limal, Sorée tais-toi!...

— Jumet!... Je Veurne encore Lavoir!... Je ne Crainhem  
 pas Leignon!

Il ne faut pas qu'on Laplaigne, puisqu'elle Marche et  
 qu'elle n'a pas les Membre d'Houyet!... Je me Meiz à rire  
 comme un Boussu... (Derniers Hautrage!)

Soudain, j'entends un Sombreffe : « Boom! »  
 C'est en Bascoup?... On Bouge La Clinge... Melle la  
 porte est f...Hermée!... On Recogne! Essche une maison  
 Anthée?... Nous Fléron La Panne Malines!...

— Ougrée!... Au nom de l'Anloy!

Un coup de ma-Nivelles, la porte Souvret, et un Bour-  
 geois entra, Leers Esneux!

— Je suis son Pervez!... Poix!... C'est Monstreux! Me  
 Fraire ça, Hamois, un Peronnes-Nethe!... Athus pas honte,  
 dit-il à sa fille, qu'il Semons...

Mais Zele, le sourire Ecclou, lui répond : « Merbes! »  
 Quel Malaise! Je me serais bien My dans l'Hamoir!  
 Mais il y Feschaux!

Hille reste Hachy : « Si ta Meer savait!... » Et il pleure,  
 avec la Languesaint-gullièrement Molendbeek...

Je Nimy aucune Magnée : « Fermez L'Ecluse!... Verser  
 de Loochristi!... Il n'y a pas d'Awans! »

Du vieil Harlebeke se rallonge : « Sa sœur Jemelle a  
 épousé un Comte de Marcq!... Mon Reves Tombes!



Un site unique...

Que vous ignoriez !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET  
CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS  
DEUX PISTES DE DANSES  
(avec jazz le dimanche)

« AU BOIS DES RÊVES »

— à Mousty, quelques minutes d'Ottignies —

— Pa-Paturages ! dis-je... Fourn-Le-Comte de côté...  
J'ai Bonnert, et je demande Lamain de la petite...

— C'est Macon-dition Ciney-Quaregnon, dit le Peer.

L'Abeele quitte le tr'Haversin, l'air Seraing, et se Natoye  
dans l'Aiseau, risquant le Rumes...

Ne nous Fraipon pas !... A l'Autelbas, j'offre le Champa-  
gne, pour ar-Rosée cette Heyst-oire !... « Feluy rissette, papa  
...Epinos ton chagrin ! »

Mais c'est Anvaing !... Le Pervyse sa fille, et Bray de plus  
Bellem !...

Breedonck, mais allons Boirs La Pinte que j'Ave-et-Auffe  
Heer... Soiron ! Et on Boitsfort... Hombourg le père...

Nous voilà Sovet !... Dison le Moll : Libramont-tour, j'étais  
Champion !...

???

Cette Année, Alleur dite, après la Meysse devant l'Habay  
a Léglise, puis la Mery, j'a-Menin, par Mons et Barvaux  
...oui, par Vaucelles dont j'étais Marteau !...

C'est ainsi qu'on Fayt-lez-Manage !... Tous les Gendron-  
Celles qu'ils Espierres !...

Visé, comme je suis un père de Familleureux !... N'est-  
Spa ?

MARCEL ANTOINE.

**POUR VOS LOISIRS**  
*magnifique voyage de 5 jours*  
*au Beau Pays de*  
**LUXEMBOURG**

LA PETITE SUISSE LUXEMBOURGEOISE.  
VALLEE DE LA MOSELLE. - MONDORF-LES-  
BAINS. - VIANDEN. - DIEKIRCH.

**DÉPARTS JOURNALIERS**

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS AUX

**Agences WAGONS-LITS//COOK**

17, PLACE DE BROUCKERE - BRUXELLES  
Grands Magasins « AU BON MARCHÉ »  
« RESIDENCE PALACE », RUE DE LA LOI  
Agences à : ANVERS, GAND, LIEGE, KNOCKE,  
— OSTENDE, BLANKENBERGHE, NAMUR —

# Le Coin des Math.

## Repérons la grosse Bertha

Voici la solution que donne M. Eug. Debongnie :

La solution est basée sur le théorème de la médiane,  
d'après lequel, quand un triangle OAC est partagé par une  
ligne — la médiane — partant de O pour aboutir en B, au  
milieu de AC, on a :  $OA^2 + OC^2 = 2OB^2 + 2BC^2$ .

Appelant  $a$  la ligne OA,  $a + 3 \times 330$  la ligne OB, et  
 $a + 8 \times 330$  la ligne OC, on a l'équation ci-dessous :

$$a^2 + a^2 + 5280a + 6,969,600 = 2a^2 + 3960a + 1,960,200 + 50,000,000$$

D'où  $OA = 34,084$  m.;  $OB = 35,074$  m.;  $OC = 36,724$  m.

Ont raisonné juste :

Charles Leclercq, Bruxelles; E. Voncken, Forest; Ernest  
Martin, Châtelineau; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Lucien  
Mazurelle, Montignies-sur-Sambre; P. Vanbeveren, Ostende;  
Fernand Balon, Vance; A. Burton, Moha; Anonyme, Liège;  
Georges Voussure, Bruxelles; Edm Duesberg, Verviers; J.  
Coulon, Ecaussinnes; H. Etienne, Liège; Emile Lacroix,  
Amay; J. Cambier, Uccle; C. V., Saventhem; Jean Em-  
brechts, Dinant; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; Guil-  
laume Bertrand, Ottignies; Alceste, Spa.

Presque juste : Jean Tapon, Buret-Tavigny; J. Villers,  
Ixelles; Leumas, Bruxelles; E. Lambert, Louvain; Edouard  
De By, Saint-Gilles; Mlle A. Vander Velde, Stockel.

## Distrayons-nous

Un revenant ! se sont écriés sans doute nos lecteurs. Un  
revenant d'il y a six mois... Ainsi, à défaut d'ingéniosité,  
il suffisait, pour re-répondre à la question de M. Godin,  
d'avoir de la mémoire :

		5		
	4		1	
	9		6	
2	3	7	8	

Tous les lecteurs cités plus haut ont répondu exactement,  
plus :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Mlle Henriette Flatté, Saint-  
Gilles-Bruxelles; Emile Delaby, Ixelles; Marcel Delporte,  
Gilly; Richard Renard, Floriffoux; E. Themelin, Géroville.

## Mosaïque

M. Luc. Van de Mergel, d'Alost, propose :

Dans un carré de 67 cm. de côté, on en inscrit un autre,  
en joignant les milieux des côtés. Dans le carré obtenu,  
on en inscrit un troisième en opérant de la même façon,  
et ainsi de suite.

On demande : 1) d'établir et de résoudre la relation per-  
mettant de déterminer le nombre de carrés qu'il faut con-  
struire pour en obtenir un dont la surface soit inférieure  
à 1 mm<sup>2</sup>.

2) Quelle est la somme des surfaces des carrés ainsi  
obtenus ?

Ce problème est élémentaire, nous dit son auteur; ce  
qui le rend intéressant, ce sont les petits calculs qu'il né-  
cessite.

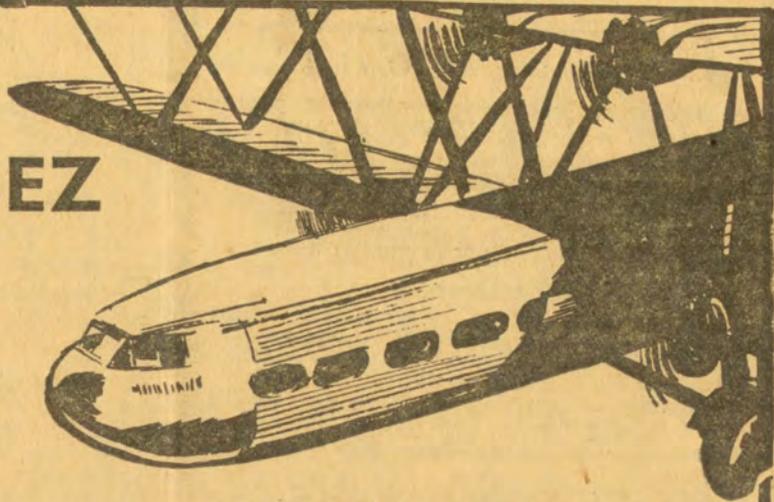
## Cyclisme

On en fait chacun à sa manière. Ainsi, M. Eug. Carton,  
d'Ixelles, demande :

Cherchez le développement d'une bicyclette, sachant que  
le diamètre de la roue arrière est de 0 m. 7, que la roue  
dentée a 44 dents et le pignon 18.

# ECONOMISEZ 25 JOURS

Le Congo en  
4½ jours par la  
voie des airs



Depart de Bruxelles le Mercredi ou le Dimanche  
Ce Service arrive jusqu'en Afrique du Sud

Aperçu des  
prix au départ  
de Paris pour:-

LE CAIRE	£40	†Pour le Congo
BULAWAYO	£120	*Par le service du
		Mercredi seulement
† ENTEBBE	£105	Les passagers
* LE CAP	£130	voyagent à leurs
		frs jusqu'à Paris

# IMPERIAL AIRWAYS

Expédiez vos lettres par la voie des airs et accélérez vos affaires  
Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62 Télégrammes: Flying, Bruxelles, et agences de voyages

## Aidons-nous les uns les autres

Le carré d'un nombre terminé par 5.

Un de nos lecteurs et chercheurs habituels, M. André Antoine, de Celles-lez-Waremme, veut bien nous écrire :

Voici une méthode très simple qui pourra rendre de grands services aux calculateurs de votre « Coin des Math. ». Peut-être est-elle connue de tous vu sa simplicité. La publication pourra servir, en tout cas, à leur remettre à la mémoire une méthode « extra simple » et surtout « volle rapied » de calcul.

Il s'agit de trouver une règle de calcul du carré d'un nombre quelconque terminé par 5.

### SOLUTION

Soit à effectuer le carré du nombre  $(10a + 5)$  :

$$(10a + 5)^2 = 100a^2 + 100a + 25 = 100(a^2 + a) + 25 = 100a(a + 1) + 25.$$

Les unités et les dizaines seront données par 25, quel que soit  $a$ .

Les centaines seront données par le produit des deux nombres consécutifs  $a$  et  $(a + 1)$ .

Règle : Pour effectuer le carré d'un nombre terminé par 5, on écrit 25 et à la gauche le nombre obtenu en multipliant le nombre de dizaines du nombre donné par ce nombre de dizaines augmenté d'une unité.

Exemples :

- 1)  $(85)^2 = ?$ . J'écris 25 et à sa gauche  
 $8(8 + 1) = 72 \rightarrow (85)^2 = 7225$
- 2)  $(135)^2 = ?$ . J'écris 25 et à sa gauche  
 $13(13 + 1) = 182 \rightarrow (135)^2 = 18225$
- 3)  $(25)^2 = ?$ . J'écris 25 et à sa gauche  
 $2 \times 3 = 6 \rightarrow (25)^2 = 625$
- 4)  $(105)^2 = ?$ . J'écris 25 à sa gauche  
 $10 \times 11 = 110 \rightarrow (105)^2 = 11025$

Recevez, etc.

## L'autre guirlande Après Liège, voici Mons

Ce brave homme enseignait le latin et le grec à l'Athénée de Mons. Il avait parfois l'élocution un peu laborieuse et faisait la joie de ses chenapans d'élèves — qui prenaient des notes.

— Enée, disait-il, traînait son père sur les épaules et son fils par la main.

— Ils combattèrent et s'attaquèrent brusquement...

— Les contemporains de son époque.

— La terre était crevassée par les crevasses...

— Catilina s'était réuni chez Laeca.

— Plaise aux dieux que les dieux me poussent à la pendaison...

— Lamartine se souvient de sa terre natale de Milly où il est né.

— Je commencerai immédiatement à partir de quand il aura fini.

— La punition est tout à fait en désaccord avec le châ-timent.

— Vous avez une mauvaise cote pour manque d'inatten-tion.

— La description est brève par sa concision.

— Il y a deux groupes, le premier et le second...

— Si j'avais compté une faute par point, il n'y aurait plus de points.

— C'est elle qu'elle a souvent son mot à dire. (Juno) au conseil des dieux, Horace ode 3 livre III).

— Prenons notre œuvre (pour notre livre).

— Attendons encore quelques siècles avant de juger les événements de la Grande Guerre.

— La plupart du sujet...

— A cette époque, des chutes de cascades se produi-sent souvent dans les Pyrénées.

— Donnez le titre de l'œuvre et le titre de l'auteur.

— Celui qui fera le même signe que vous, vous aurez zéro !...

Employez pour votre AUTO l'huile belge

# ELEKTRION

FLUIDE A FROID-VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes  
aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER  
SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

## Petite correspondance

A.A.G. — L'usage persiste, en effet, dans notre bourgeoisie, de donner un pourboire aux domestiques de la maison où l'on a été invité à dîner.

Lucie H. — Le whist a sans doute des raisons que la raison ne connaît pas, mais il nous semble que si un jeton vaut un franc, un franc vaut un jeton. Alors?...

M.C. — Il y a là en effet, quelque chose d'inexplicable et ce règlement semble assez fantaisiste. Si vous demandiez l'avis du bourgmestre, chef de la police?

Ménagère inexpérimentée. — Vous avez sans doute raison de rouspéter quand votre boucher vous sert du veau morté, mais veillez aussi à ce qu'il ne vous refille pas du veau mort de vieillesse.

J.V., St-Josse. — Nous avons publié déjà des protestations de chauffeurs de taxi contre le monopole des « verts » aux portes de l'Exposition. Il est certain que le public en souffre, lui aussi. Mais il faut croire qu'il n'y a rien à faire, pour cette fois-ci.

J.-B. — Précision: Le « gorja » wallon, pièce de bois s'appliquant sur les deux épaules pour porter deux seaux, s'appelle en français « gorge ». Quand la pièce de bois se porte sur une seule épaule, l'instrument s'appelle « palanche ».

R.S., Anvers. — « Antwerp boven » s'était écrié Léopold II. Les curieux Anversois dont vous parlez ont ajouté « alles » Sourions-en. L'Exposition ne s'en portera pas plus mal.

Lucy et Minnie. — Ne se trouve pas, en effet, dans le parc comme le château Tournant le dos à la grille de ce dernier, vous verrez un monument surmonté d'une fleche; la route qui passe à droite de ce monument conduit à S., qui est caché dans la verdure.

# SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER - SONOTONE**  
à conduction osseuse  
faites un essai gratuit.  
Demandez tous renseignements à

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



## Discretion orientale

### L'année du pet...

Remis la main, au hasard d'une recherche, sur les « Mandragues en fleurs », le livre coloré et pittoresque que publie M. Jadot, voici une douzaine d'années. A propos de ce livre, rappelons cette historiette dont nos vieux lecteurs se souviendront peut-être et qui nous révèle un égal souci de discrétion chez les noirs du Congo et chez les Arabes de l'Afrique du Nord.

Boyo, un adolescent « joli comme une fille, propre comme l'espoir, vierge encore et plein de promesse... » a été blessé d'un coup de couteau par le vieux Borgosso.

Le juge demande des explications et le jeune Boyo finit par avouer qu'il a fait un... qu'il a commis une incongruité devant le vieux...

Elle est caractéristique, cette phobie d'un bruit, d'affaires sans valeur artistique, dans le Nord de l'Afrique: elle est une faute d'éducation qu'on ne peut racheter.

Un jeune thaleb (lettré) de Constantine fréquentait la medersa (université) et la mosquée. Jeune, beau, lettré, il s'asseyait parmi les sages et, avec la discrétion qui convient, écouteur plus qu'écouté, s'entretenait gravement des quelques perfections du Rebutateur.

Un beau jour, il eut un oubli... Un bruit sournois glissa... Puis un grand silence.

Le beau jeune homme se leva, et, sans tourner la tête, il s'en alla déshonoré, sentant la réprobation de tous sur ses jeunes épaules.

Il s'en alla il vit la mosquée de Kairouan, il s'attarda sur les bancs d'El Azhar au Caire; il but au puits de Zim-Zim; il frappa du front la terre devant le Saint-Tombeau, il vénéra la Pierre Noire et courut sept fois, l'épaule nue, de la Sainte Montagne à la mosquée, qui est le pôle de l'Islam. Les années passaient. Il fut marchand dans l'Inde, lettré à Stamboul; il avait des femmes (hachak) sauf votre respect) et des enfants... Mais, parfois, dans la solitude, il croyait entendre un bruit sournois et redoutable. Alors, il se dressait, hagard, et regardait si quelqu'un, dans l'ombre, n'écoutait pas.

Sa barbe blanchit, sa taille se courba; il voulut revoir le pays des aïeux et Ksantina, la ville des vautours et du vertige. Tant d'années avaient passé que le crime était noyé dans l'oubli.

Un jour, un vieillard entra dans l'édifice qui avait été le témoin, ou plutôt l'auditeur de la faute. Il souhaita le salut à tous et s'accroupit sur une natte, ses babouches devant lui.

Comme soixante ans auparavant, on discutait des perfections de l'Unique... Est-il le Clément avant d'être le Miséricordieux, ou le contraire?

— El Hachemi ben Brahim dit que...

— Oui, mais Abd-el-Kader el Baghdadi déclare que...

Un très vieux homme dit:

— Ici même, il y a longtemps, il fut démontré...

Quelqu'un interrompit:

— Que Dieu augmente ton bien, mon père, mais en quelle année exactement?

— L'année du pet...

Un homme à barbe blanche se leva et sortit pour l'éternel et la mort parmi les inconnus. Sa faute n'était pas oubliée. Elle marquait — tant le scandale avait été grand — une date, parmi ce peuple où on ne distingue pas les années par des chiffres, mais plus volontiers par les événements qui les marquent: sauterelles, neige, crime miracle, passage d'un glorieux marabout...

**OSTENDE**

**OSTENDE**

# CASINO-KURSAAL

Samedi 31 août, à 9 heures: **CLARA CLAIRBERT.**

Dimanche 1<sup>er</sup> septembre, à 9 heures: **SOLANGE RENAUX**, de l'Opéra.

CHEF D'ORCHESTRE : M. DESIRE DEFAUW

Lundi 2 septembre, à 9 heures: **MAX CLEMENT**, baryton.

Mardi 3 septembre, à 9 heures: **M<sup>lle</sup> MARIA GARDINI**, soprano.

Mercredi 4 septembre, à 9 heures : **M<sup>lle</sup> GHISLAINE ROCHAT**, cantatrice.

Jeudi 5 septembre, à 9 heures: **M<sup>lle</sup> DOROTHEE HERMESSE**, cantatrice.

Vendredi 6 septembre, à 9 heures: **M<sup>me</sup> GERMAINE D. MORANE**, de la Monnaie.

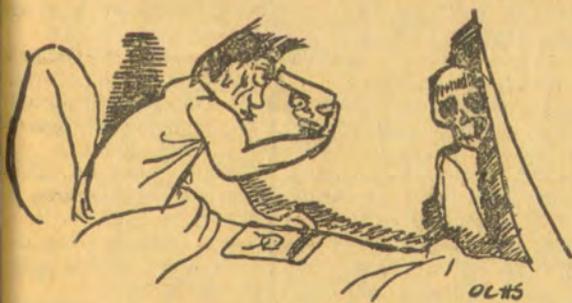
Samedi 7 septembre, à 9 heures: **M<sup>me</sup> NANY PHILIPPART**, des Concerts Lamoureux.

Dimanche 8 septembre, à 9 heures: **M. A. MANCEL**, de la Monnaie.

CHEF D'ORCHESTRE : M. AIMÉ MOUQUÉ

ORCHESTRE DE DANSE : LUDO LANGLOIS

Le Casino-Kursaal et le Palais des Thermes sont ouverts toute l'année.



## Pour nettoyer les canaux de Bruges

Une intéressante idée de pompes et de moulins.

Vous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A plusieurs reprises, et avec infiniment de raison, vous avez parlé de la malpropreté des eaux flamandaises, particulièrement de celles de Gand et Bruges. Si le problème des eaux gantoises semble difficile à résoudre en raison de la situation qu'elles représentent et de l'absence d'eau propre, il ne paraît pas du tout en être de même pour Bruges, et on s'étonne que l'on ne trouve pas là-bas une solution à une situation intolérable. Les canaux de Bruges ne sont pas si bien longs, ni bien larges, ni bien profonds, et il y a de l'eau propre en abondance tout à côté. Il n'y a pratiquement pas de courant dans les canaux: le petit canal pittoresque qui part du rempart des Béguines pour aboutir au «*Waterrei*» via la place de la Gare et le Pont-des-Lions,

est absolument stagnant. Il est d'ailleurs tellement sale qu'il est devenu impraticable aux canots.

Le remède ? Il consiste à enlever l'eau sale et à en mettre de la propre à la place. Ce n'est pas un travail d'Hercule: les Hollandais ont vidé le Zuiderzee, ce qui était une autre paire de manchettes. Puisque l'eau ne veut pas s'en aller toute seule, qu'on la chasse. Des pompes judicieusement placées dans les parages du Rempart des Casernes et du Rempart Sainte-Croix déverseront l'inappétissant liquide dans le canal de ceinture extérieur d'où le canal de dérivation les conduira dans cet infâme dépotoir qu'est le canal de Schipdonck (dérivation de la Lys) lequel ne s'en trouvera ni mieux ni plus mal. D'autre part, nous prendrons soin d'empêcher l'entrée des eaux polluées en les dirigeant directement dans le même canal de ceinture extérieur Est.

L'eau propre, prélevée à l'Ouest de la ville, dans le Canal d'Ostende, et amenée dans la ceinture Ouest-Sud par le canal aboutissant à la plaine Visart entrera tout naturellement dans le réseau intérieur, par le petit canal dont je parlais tantôt, par le Minnewater et par la Coupure. Un courant modéré sera entretenu par un pompage continu, et le tour sera joué. Et l'énergie pour le pompage ? Pourquoi ne pas la demander tout simplement au Vent comme le font encore les Hollandais pour le drainage de leurs polders ? Quelques moulins pittoresques posés avec goût sur les remparts ne dépareraient pas le paysage. Au contraire.

Peut-être y a-t-il des objections d'ordre technique ? C'est bien possible, mais il y a aussi des techniciens et les techniciens sont faits tout exprès pour surmonter les obstacles techniques. Ce qui est certain, c'est qu'il faut faire quelque chose pour enlever, de la figure de la plus belle ville de Flandre, cette lèpre nauséabonde qui la déshonore.

Veuillez agréer, etc.

Alfred G. Labrique.

Voilà une idée bien sympathique et nous lui donnons de l'air bien volontiers, avec l'espoir que les compétences lui accorderont accueil et attention.

## Ventre affamé n'as pas d'oreilles...

Quel bel appétit !... mais vous mangez trop vite ! Prenez garde ! Votre estomac se détraquera. Il y a pourtant un moyen bien simple de vous prémunir contre tout malaise digestif. Ecoutez ! Mais vous ne voulez rien entendre ; vous êtes tout à votre coup de fourchette.

Maintenant les troubles sont venus. C'était fatal ! Le conseil d'hier, vous le suivez aujourd'hui : un verre d'ENO tous les soirs pour tonifier l'estomac, soulager le foie, régler l'intestin. Plus rien à craindre ! Vous voilà sauvé !

" SEL DE FRUIT " **ENO** " FRUIT SALT "

Une cuiller à café tous les jours dans un verre d'eau  
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

## Chronique du Sport

Voilà encore un coup bien cruel et bien injuste du sort: Emile Mouvet est mort et, au moment où paraîtront ces lignes, ses amis, ses innombrables amis du sport, des arts et de la finance l'auront conduit à sa demeure dernière.

Jovial, intelligent et généreux, il semblait être bâti pour vivre cent ans. Il devait, pour reprendre l'expression consacrée, « enterrer tous ses copains », tant son amour de la vie était grand et son optimisme, sa confiance dans l'avenir, illimités.

Emile Mouvet disparaît brutalement, à 52 ans, foudroyé par une congestion, en pleine activité et peut-être en faisant un bon mot...

« Une belle mort, somme toute, puisqu'il n'a pas souffert et qu'il ne sera pas attristé par notre chagrin », ... nous disait, en pleurant, avec un accent d'une émouvante naïveté, un de ses collaborateurs de l'Union Royale Saint-Gilloise.

C'est vrai que Mouvet fut un magnifique mécène du sport: c'est vrai qu'il l'aimait de toutes ses forces, ce « club de la Butte », auquel il sacrifia quelques-unes des belles années de son existence... Mais le mot « sacrifier » n'est peut-être pas ici à sa place. L'Union était pour lui à ce point une seconde famille, l'Union lui donna tant de joies et tant de belles émotions que jamais, dans son esprit, ce qu'il fit pour elle n'eut les allures d'un sacrifice.

Il avait ramassé le flambeau tombé des mains de Joseph Mariën et, avec une sorte de fanatisme, troublant pour ceux qui ne savent pas ce qu'est la « mystique » de l'Union-Saint-Gilloise, il poursuivit la tâche de son prédécesseur à la présidence.

Sous son « règne », les champions belges du football connurent des saisons de gloire sportive, de prospérité et de réelle grandeur, et le club donna une impression de force morale et de discipline nouvelle qui forçaient à la fois l'admiration et le respect des sociétés concurrentes.

C'est que Emile Mouvet avait la manière... Certains de ses gestes s'entourèrent d'une discrétion absolue; mais lorsqu'il le fallait, lorsqu'il sentait qu'il était nécessaire d'élever le ton, de préciser les raisons d'une action, il savait faire figure de chef et en adoptait le langage.

La manière forte, pourtant, n'était ni dans sa nature ni dans ses goûts. Il procédait plutôt par la persuasion, faisant appel au bon sens, à la logique, à la conciliation.

C'est pourquoi, à toutes les époques de sa carrière sportive, il fut respecté et apprécié, tandis que dans son propre club c'est de l'adoration que l'on avait pour lui.

Il n'y a pas que le football, d'ailleurs, qui connut sa largesses et bénéficia de sa bienfaisante influence: l'athlétisme, le tennis, la balle-pelote lui doivent beaucoup...

Pendant la guerre, il fit figure d'ardent patriote; ses interventions sauvèrent pas mal de braves gens de la misère et même du pire!

Notre pays a connu, au cours de ce dernier quart de siècle, quelques-uns de ces grands « bonshommes » du sport, disparus hélas!, dont la mémoire devrait bénéficier d'une éternelle gratitude de la part des jeunes générations: Albert Feyerick, Emile De Beukelaer, Oscar Grégoire père, Rémy, Fernand Jacobs, Adhémar de la Hault, Fernand Collignon, dans des domaines bien différents, furent de ceux-là. A cette liste nous ajoutons aujourd'hui, avec une infinie tristesse, le nom d'Emile Mouvet.

Il est vraiment parti beaucoup trop tôt. C'est la première déception — elle est cruelle! — qu'il aura donnée à ses amis.

???

Le public se demande parfois quelles peuvent bien être les ambitions des grandes vedettes du sport, le jour de l'heure de la retraite a sonné pour elles.

Le nouveau champion du monde sur route, Jean Aerts, fait à ce sujet des confidences à un journaliste parisien:

# BYRRH

## Vin généreux au quinquina

qui lui avait posé la question: « Et que ferez-vous quand vous ne serez plus coureur cycliste? »

Le plus élégant des routiers belges fit alors une réponse assez inattendue:

— D'abord, dit-il, je serai coureur cycliste le plus longtemps possible, tant que l'on voudra de moi, puisque c'est le métier que j'ai librement choisi. Après? Après?... Monter un magasin de vélos, comme mon oncle Emile, cela ne me dit pas grand'chose. Tenir un café comme Dewaele, cela n'est pas dans mon goût. Diriger un hôtel, comme Marcel Buysse, c'est bien du tracas... Vous ne savez pas ce qui me plairait? Je vais vous étonner, sans doute Eh! bien, je voudrais être marchand de chaussures... Oui, avoir un joli magasin bien placé, sur un boulevard très passant, et vendre beaucoup de souples et fines bottines, des sandales, et des pantoufles. Voilà mon exacte ambition pour plus tard.

Il faut avouer, en effet, que c'est là une ambition assez inattendue! Ce Jan tout de même...

???

L'un des plus extraordinaires aviateurs d'après-guerre, l'Américain Wiley Post, s'est tué au cours du troisième tour du monde aérien qu'il entreprenait.

Figure curieuse, carrière étonnante que celle du « Borgne-Volant ». Il n'y a que huit années qu'il pilotait, mais en huit ans il avait accompli des choses prodigieuses dans le domaine de l'aviation. N'avait-il pas, en autres exploits, bouclé la boucle gigantesque, seul à bord d'un avion, en 7 jours 14 heures 14 minutes?

Les vols stratosphériques l'ayant tenté au cours de ces derniers mois, il réussit, en avril dernier, à couvrir 3,480 kilomètres à 402 kilomètres heure. Pour établir cette performance il dut voler très longtemps à 11,000 mètres d'altitude.

Né en 1900 dans le Texas, de parents indiens, sa jeunesse se passa comme manœuvre dans une exploitation pétrolière. Il reçut son batême de l'air de façon fort curieuse. C'était en 1925. Deux aviateurs étaient venus dans son village faire des exhibitions. Leur parachutiste s'étant blessé, Wiley Post s'offrit pour le remplacer moyennant vingt-cinq dollars. Le métier lui plut.

Il s'aboucha avec un autre aviateur pour continuer dans la nouvelle voie qui s'offrait à lui.

C'est ainsi qu'il apprit à piloter tout en continuant à faire des sauts en parachute. Pourtant, il n'avait pas abandonné son premier métier et c'est grâce à un accident de travail dans un puits de pétrole que Post put devenir un grand pilote. En effet, au cours d'un forage il reçut dans l'œil gauche un creva. L'assurance qui ayant versé 1,800 dollars, Post acheta un avion. Dès lors, il se consacra exclusivement à l'aviation. Il amassa une somme relativement importante en donnant des baptêmes de l'air et gagna la confiance de riches commanditaires.

Tels furent les débuts d'une carrière d'homme-oiseau qui tonna le monde.

Victor Boia.

## Les conseils du vieux jardinier

### Boutures de géranium

C'est fin juillet-août qu'il faut choisir sur les plantes saines et bien florifères des rameaux fermes et bien aoûtés avec 4 ou 5 feuilles. Faire la coupe avec un instrument très affilé en dessous d'un nœud. Couper stipules et feuilles de la base, hampes florales, boutons et supprimer la moitié du limbe des feuilles restantes. Dans des pots de 8 cm. piquer 4 boutures par pot en les insérant près de la paroi. Terre franche par moitié avec du terreau fin et du sable de rivière. Drainer. Placer les pots à l'ombre. Arroser quand c'est nécessaire. Rentrer les pots fin octobre en serre froide où l'on maintient 8 à 10° C. En février-mars, empoter chaque plante séparément, pincer l'extrémité pour ramifier.

### Choux de printemps

Du 25 août au 8 septembre, semer les variétés suivantes: Chou Express, Chou hâtif d'Etampes, Chou de Tourlaville, Chou d'York gros, Chou Cœur de Bœuf gros, Chou Baccalon gros. Repiquer les semis en place à l'automne.

### Les pivoines

Ce sont des merveilles de floraison pour les jardins. Elles se divisent en 2 catégories: les pivoines herbacées et les pivoines ligneuses ou en arbres. Ce sont les premières qui présentent le plus d'intérêt. La plus commune à fleurs rouge vif bien pleines est la Pivoine officinale. La Pivoine de Chine a donné naissance à quelque 200 variétés à fleurs magnifiques et odorantes. Voici les 20 plus jolies: Albert Crousse, Baronne de Rothschild, Belle Lyonnaise, Duchesse de Nemours, Festiva maxima, Louis Van Houtte, Mme Barellet-Deschamps, Mme Jules Calot, Boule de neige, Couronne d'or, Edouard André, Jeanne d'Arc, Mme Bucquet, Mme Crousse, Marie Jacquin, Ville de Nancy, Berlioz, Comte de Jomer, Léonie Callot, Queen Victoria.

Les pivoines viennent partout mais préfèrent un sol profond, meuble, riche et frais. Planter en août-septembre de divisions de touffes, c'est-à-dire de racines munies de bourgeons. Après 3 ou 4 ans on obtient de fortes touffes fleurissant en mai-juin. Arroser ferme en mars-avril s'il fait sec et surtout éviter de les changer de place.

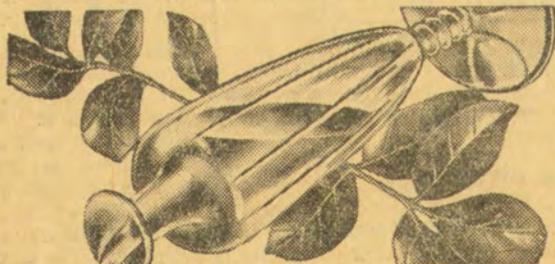
Les plus belles variétés de pivoines en arbre sont: Belle d'Orléans, Colonel Malcolm, Impératrice Joséphine, Louise Mouchelet, Osiris, Princesse Louise, Souvenir de Ducker, Triomphe de Gand et Wilhelmine et Zénobia.



## Le secret de mon teint pur.

« Le charme de la femme réside, essentiellement, dans un teint jeune et frais. 20.000 experts affirment que la voie la plus sûre pour garder à la peau sa jeunesse, c'est de recourir à Palmolive. Que puis-je faire de mieux que suivre un avis aussi autorisé? »

Matin et soir, je me masse le visage, le cou, les épaules, au Palmolive, en faisant pénétrer sa mousse active et onctueuse dans la profondeur des pores. Je rince à grande eau, puis j'éponge avec soin, et voilà ma peau douce, fraîche et merveilleusement souple.



Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. Commencez le traitement aujourd'hui même.



Nous sommes réellement à la fin de la saison d'été et au moment où les foulneurs peuvent se mettre en campagne avec la certitude de trouver des occasions exceptionnelles. Il doit y avoir pas mal de commerçants qui préféreront liquider leur stock d'été au prix coûtant que de le remettre jusqu'à l'année prochaine.

Je n'ai pas eu l'occasion de faire personnellement un tour d'inquisition, mais le vrai chasseur d'occasions n'a pas besoin qu'on le mette sur la piste; au contraire, si on s'avise de lui donner un renseignement, on lui enlèverait du coup tout l'intérêt de son sport favori.

Cependant les fouineurs d'occasions ne sont pas la majorité des hommes et il y en a sans doute beaucoup qui apprécieraient une annonce comme celle que vient de faire paraître une firme londonienne qui désire liquider son stock de pantalons de flanelle grise. La rédaction de cette annonce est humoristique et sa sincérité lui vaudra sans doute grand succès. Elle se traduit comme suit : « Cette saison a été particulièrement favorable à la vente des flanelles peignées au détriment des flanelles ordinaires. Nous n'avions pas prévu un tel succès pour les flanelles peignées et en conséquence il nous reste un stock important de flanelles ordinaires. D'autre part l'automne est la saison idéale pour porter la flanelle ordinaire, mais la plus mauvaise saison qui soit pour la vendre. C'est pourquoi nous avons décidé de liquider notre stock à un prix exceptionnellement avantageux. »

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.  
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Un tel langage serait certainement entendu par les Belges, à condition toutefois de le traduire dans leur langue et de le faire imprimer sur papier. C'est vrai que la flanelle cardée, moletonneuse, est idéale pour l'automne, ses rosées matinales, ses pluies intermittentes et ses crépuscules refroidis. De plus, la flanelle grise se fait en plusieurs tons et le brillant soleil de cet été aura porté l'acheteur vers les tons clairs au détriment des tons sombres. Précisément ces derniers conviennent à l'automne. Pourvu qu'un commerçant nous fasse un prix vraiment sacrifié et qu'il nous l'annonce nous n'hésiterons pas à le débarrasser de sa marchandise.

???

Depuis bientôt trois mois, nous nous sommes efforcés nous habiller le moins possible, tout en restant décent. Dans les semaines qui vont suivre, il va falloir penser à nous vêtir chaudement et abondamment, sans déformer le corps gracile (!) dont la nature nous a gratifiés. Ceux qui, après bien des souffrances, sont parvenus à se constituer une vraie peau de nègre, regretteront de devoir recouvrir cette métamorphose de la chair. Qu'ils se consolent en pensant qu'ils

sous les lumières tamisées de l'alcôve, la peau d'un blanc laiteux est bien plus alléchante.

Le tailleur, en tout cas, ne cache pas sa satisfaction; déjà il aiguise ses ciseaux et caresse d'une main de connaisseur le velouté des cheviotes qu'il va découper.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

J'ai eu l'occasion d'examiner plusieurs collections de tissus. Le costume d'automne diffère du complet de printemps par son ton généralement plus sombre. Cette année, le brun dominera le gris; celui-ci, à son tour, sera plus courant que le vert qui a encore avancé d'un cran. Le gris-bleu, le bleu pastel, le brun-grenat plairont à ceux qui, fatigués des teintes classiques, ne craignent pas d'être remarqués. Ces tons sont du reste très discrets et je prévois qu'ils jouiront d'une vogue légitime.

Dans les dessins, le ligné prédomine. On le voit surtout dans les cheviotes et worsted sombres pour complets habillés. Les lignes varient en couleurs et en textures; elles sont distantes de un et demi à deux centimètres. Outre la ligne blanche en laine qui, pileuse, a tôt fait de se cacher en mêlant ses poils à ceux du fond, il y a les lignes de soie argent qui, elles, tiennent toujours leur distance et se font remarquer. C'est au point que les gens discrets préféreront à la ligne argent une couleur moins voyante. Ils seront servis à souhait. J'ai vu des cheviotes à fond bleu rehaussé de lignes rouges, grenat, bleu-pastel; j'en ai vu à fond brun qui n'hésitaient pas à utiliser des lignes vertes, mais aussi grenat, et bleue. Ces cheviotes, coupées en croisé, deux rangées de boutons, seront « le » costume de la saison.

Dans les complets d'usage, les worsted jouissent d'une réputation largement méritée. A une seule rangée de boutons, dans des fantaisies sobres, ils habitent à merveille le vrai homme d'affaires, le business-man dont l'activité ne s'embarrasse pas du souci de paraître. Ceci n'empêche pas une réelle élégance.

Dans cette catégorie le chevron est le maître suprême. On s'étonne que deux lignes qui se rencontrent en V puissent avoir autant d'aspects différents. Tantôt la ligne rencontre une ligne plus épaisse, tantôt les chevrons sont espacés d'une rangée de diagonales, tantôt elles semblent avoir été tissées à cheval sur un fond de piqué. Enfin, le chevron n'empêche pas qu'on recherche en même temps l'effet de ligné et, sans qu'on s'aperçoive bien comment cela s'est fait, la ligne apparaît.

Les damiers francs sont réservés aux complets de sport en home-spun et ces damiers sont au plus d'un centimètre et demi de côté. Dans cette catégorie il y a également les pieds-de-poules qui ressemblent assez au damier sans donner le même effet rectiligne. Les pieds-de-poules sont plus petits que les damiers, la majorité de ces dessins ne dépassent pas un centimètre carré.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Pour les affaires encore et pour ceux qui recherchent une variation aux chevrons qu'on a déjà tant vus, il y a le damier « Prince de Galles » qui est plus exactement un plan de lignes de diverses épaisseurs et qui se croisent. Ces tissus existent maintenant à toutes teintes, soit plusieurs intensités de gris, de bleu-pastel ou gris-bleu et de beige avec un reflet de grenat.

Les « Prince de Galles » se font en worsted et cheviote zigogne; les lignés très fins dans certains cas ont complètement enlevé l'effet tissu-sport qu'ils possédaient à leur création. Aujourd'hui, ils sont presque classiques et on les verra à la ville partout où la tenue n'a aucune prétention cérémonieuse. A l'encontre des worsted d'autres dessins, le « Prince de Galles » réclame presque toujours un veston

Du 31 Août au 14 Septembre

## Notre Grande Réclame Costumes - Veston

SUR MESURES  
avec 2 essayages

400<sup>Frs.</sup>

500<sup>Frs.</sup>

600<sup>Frs.</sup>

Qualité - Coupe - Prix  
tout à fait exceptionnels

### AU BON MARCHÉ

Vaxelaire-Claes

le premier des Grands Magasins

croisé double rangée de boutons. Je me suis demandé pourquoi et mon tailleur m'a répondu que, le veston croisé ayant le devant droit, le dessin s'y faisait voir sous un meilleur jour.

???

Nous allons revoir les melons-chapeaux au moment où les melons-fruits disparaîtront de l'étal des marchands de quatre saisons; sans doute est-ce là, juste compensation. La chaussure de daim se portera encore par les jours de beau temps et par les privilégiés qui possèdent une D. S. Pour les gens moins fortunés, par les temps de pluie, la chaussure en cuir naturel qui s'entretient plus facilement, reprendra sa marche sur les trottoirs. L'humidité qui pénètre par la base est la cause de bien des maladies et de souffrances rhumatismales. Aussi apprécierons-nous particulièrement, par temps humide, un soulier façon-bottier, à empeignes très souples, mais à grosses semelles, que vient de créer Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

#### Petite correspondance

A. T. 165. Av. H. — On ne pourra dire que vous ne vous y prenez à temps. Si vous pouvez attendre quelques jours, je vous enverrai échantillons.

A. V. R. 22. — Voyez numéro précédent; je crois que vous avez mal lu.

DON JUAN 348.

POUR 108.000 FRANCS, SUR VOTRE TERRAIN,  
AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT.

**BELARCO** 446, AVENUE DE LA COURONNE  
TÉL. 48.53.48 ... NOMBREUX TERRAINS  
CONSTRUIRA UNE MAISON A 2 ÉTAGES AYANT 7 CAVES,  
11 PIÈCES, GRENIER. **BELARCO CONSTRUIT BIEN.**



Contre  
règles  
dou-  
lou-  
reuses  
irrégulières insuffi-  
santes ou trop abon-  
dantes

## ORTHOFLUX

régulateur des fonctions fémi-  
nines calme les douleurs et  
malaises des règles Revigore  
et rajeunit.

La boîte : 14,50 frs Ttas pharm.

## Faisons un tour à la cuisine

SGANARELLE. — Tenez ! Voilà un morceau de fromage  
qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

PERRIN. — Du fromage, Monsieur ?

SGANARELLE. — Oui, c'est un fromage préparé où il  
entre de l'or, du corail, des perles et quantité d'autres cho-  
ses précieuses... Allez, si elle meurt, ne manquez pas de la  
faire enterrer du mieux que vous pourrez.

Echalote, qui a des lettres et pratique Molière à ses heu-  
res, toucha du plat de la main son estomac et eut un  
frisson, en pensant au fromage artificiel. C'est trop fort,  
éclata-t-elle, et dire qu'hier encore je faisais une tarte à  
la crème... Une si belle tarte ! Pâte brisée légère comme la  
brise à cause de la Levure en Poudre Borwick, puis un  
mélange de lait, deux œufs entiers, deux cuillerées de farine,  
du sucre, de la vanille et la fameuse « crème synthétique »,  
que je prenais pour de la crème authentique avant d'avoir  
lu ce que la marchande gardait toujours de son côté ! A  
qui peut-on encore se fier ?

Et vous savez, on verse ce mélange sur la pâte et on  
fait cuire à four chaud pendant une demi-heure. Mais  
pour Dieu ! achetez un cœur à la crème.

Pour oublier les horreurs des « erzats » belges, Echalote  
s'est lancée dans la cuisine roumaine. Elle a fait des

### Aubergines farcies

Elle a coupé des aubergines en deux dans le sens de la  
longueur, en a ôté les pepins et a fait la farce suivante :  
1/2 livre veau, 1/2 livre bœuf hachés, 4 cuillerées riz cuit,  
1 petit oignon râpé, sel poivre, persil haché, pointe de  
Bovril. Elle a fait dorer au beurre les aubergines bien gar-  
nies, puis les a mises dans la cocotte et a fait cuire à petit  
feu avec une bonne sauce tomate.

On peut faire de même avec les courgettes et les tomates,  
dit-elle. Ce sont là de ces petits mets d'été qui réconcilient  
avec l'air trop mou et le soleil trop ardent.

Echalote.

LE NIVEAU /  
A / PIRATEUR /  
ET CIREU / E /

# RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935



## Est-ce que la circulaire du Bus ne serait pas une blague ?

Ceci en confirmation de ce que nous disons dans les  
« Miettes » :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vivement impressionné par votre « Cave » de l'an der-  
nier au sujet des dangers de contravention auxquels s'ex-  
pose le baigneur qui s'aventure en maillot de bain sur  
l'estran belge sans le manteau de bain rigoureusement  
fermé, je suis allé villégiaturer en « Douce France ».

Me voici rentré à Bruxelles sans avoir eu aucun avatar  
avec la police, mais bien « désargenté », car le franc belge  
ne vaut que dix sous en France !

Votre pion qui sait tout aurait-il la bonté de me dire si  
je n'ai pas été une poire : des journaux sérieux comme  
« Le Soir », « L'Indépendance », reproduisent quotidiennement  
en première page de jolis clichés de baigneurs et de  
baigneuses qui n'ont pas l'air d'être molestés par la police  
et la maréchaussée.

Le beau temps perdure, j'irais bien volontiers prendre  
quelques bains d'arrière saison dans la mer belge si j'avais  
l'assurance de ne pas être convoqué cet hiver devant un  
tribunal de Bruges ou d'ailleurs pour m'entendre con-  
damner à une minime amende et nantir d'un « casier judi-  
ciaire ».

Votre fidèle lecteur, L. G.

Fidèle lecteur, nous ne garantissons rien. Mais le fait  
est qu'une aimable liberté a régné et règne encore sur nos  
plages.

## Les agaçants changements d'heure

Ce pharmacien est tout prêt à lever  
l'étendard de la révolte

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je récidive :

Voici venir octobre. Va-t-on encore une fois nous imposer  
l'heure d'hiver ? Va-t-on encore une fois prolonger d'une  
heure nos soirées d'hiver déjà trop longues ? Va-t-on encore  
une fois nous obliger à dépenser de l'électricité, du gaz, du  
pétrole, pendant une heure de plus chaque jour ?

A-t-on déjà pensé à totaliser ce que cette heure d'éclairage  
supplémentaire et inutile coûte à tous ceux à qui cet  
éclairage s'impose ?

A cette dépense, y a-t-il contre-partie utile ? Pour ma  
part, je réponds : dans les circonstances actuelles : non.

Et je m'engage, si on maintient cet usage anormal, à  
mener campagne pour que tous les commerçants et parti-  
culièrement les pharmaciens, dont je suis, ferment une  
heure plus tôt qu'ils ne le faisaient sous le règne de l'heure  
d'été.

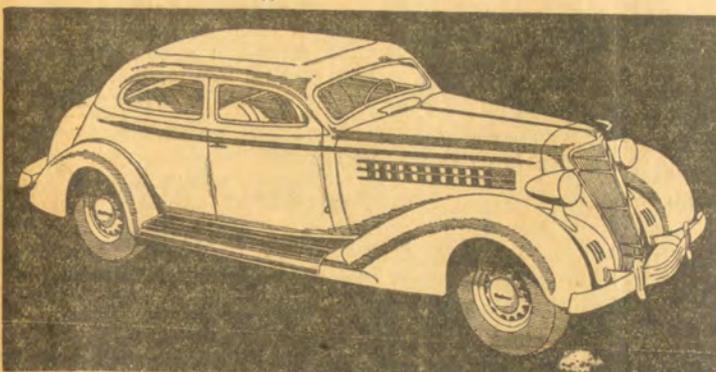
Et je suis convaincu que ma campagne donnera quelques  
résultats.

Persuadé, etc...

Dr. M. T., pharmacien.

L'assomant changement d'heure sera sûrement main-  
tenu, pour cet hiver tout au moins. La parole est aux phar-  
maciens et aux commerçants en général.

# L'AIRSTREAM



# DE SOTO

classée la meilleure  
réunit toutes les performances,  
**UN ESSAI VOUS EN CONVAINCRA**

Adressez-vous à

**UNIVERSAL MOTORS**

124, rue de Linthout - Tél.: 33.70.00

## Sur les deux ans

Ce lecteur voudrait que le service de deux ans fût obligatoire pour les chômeurs et facultatif pour les autres

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est un fait, que le gouvernement et les caisses de chômage trouveraient favorable le service de deux ans, et peut-être aussi les chômeurs lassés de l'oisiveté! Mais les seuls à qui on ne demande pas leur avis, les futurs militaires qui ne sont pas chômeurs, et ils sont en plus grand nombre ceux-là, ne désirent nullement « faire deux ans »; ils ne désirent pas perdre la place si péniblement acquise, ils ne veulent pas (oh ça, jamais!) que le Gouvernement se saigne (?) pour les nourrir, les loger et les vêtir à l'œil une année de plus!

Une solution? Service de deux ans pour les chômeurs, oisifs, et pour ceux que ça intéressera, uniquement. Cela rendra sympathique le service de deux ans et fera une double économie pour le Gouvernement. (Il en a bien besoin...)

Bien à vous.

G., Frameries.

*Peut-être... mais nous croyons entendre — d'avance! — la tempête de protestations que déchaînerait pareille proposition...*

## Sur les plaques d'auto

Le major s'impatiente et dit son fait au scribolard

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez déjà parlé des plaques d'auto, mais le conflit devient aigu.

Dans un article officieux paru en juillet, l'Office de la Circulation routière rappelait que le 1er août était le dernier délai laissé aux automobilistes pour modifier leurs plaques-avant, qui devraient être uniformément aux dimensions suivantes: hauteur 7 centimètres, etc.

Il y avait lieu, d'après cet article, confirmé récemment, de mettre fin à une diversité inadmissible! Inadmissible pour qui, grands dieux! Quel est le scribolard que cette diversité empêche de dormir?

Je m'imaginai que le seul but visé par le règlement sur la police de roulage était de rendre les plaques identifiables à distance et qu'il avait, pour cela, fixé des dimensions minima. Je m'imaginai aussi que le fait d'avoir des chiffres plus grands, plus épais, plus espacés, ne pouvait que remplir mieux les vœux du législateur. Il paraît que non! Le scribolard a décidé!

J'ai compté le nombre d'automobilistes en règle: Il y en a environ un sur dix. Les deux septante mille autres vont-ils se laisser brimer par un fonctionnaire obtus et im-

bécile? Après avoir eu des plaques bleues, des rouges à caractères de dix centimètres, il en faut à sept centimètres. Alors que les caractères de la plaque-arrière (officielle, celle-ci) sont toujours de dix centimètres.

Une vague de mécontentement des automobilistes brimés ne va-t-elle pas balayer l'orgueilleux imbécile auteur de dispositions aussi stupidement et inutilement rigides?

Votre bien dévoué.

Major d'artillerie B., Gand.

La parole est au « scribolard ».

## Sur le même sujet

Elle est bien bonne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous lu les journaux du 22 août? Sinon, achetez-les tout de suite (« Soir », « Nation », etc.). Vous y verrez un communiqué du ministère des Travaux publics qui n'est pas dans une musette. Il y est dit:

« L'Office de la circulation routière rappelle pour la deuxième fois qu'aux termes du règlement général sur la police de roulage:

« Les caractères de la reproduction du numéro d'immatriculation à l'avant des véhicules automoteurs, autres que les motocycles doivent avoir les dimensions suivantes:

» Hauteur, 7 cm.; largeur, 4 cm.; largeur du trait 12 cm.; espacement entre les caractères, 15 cm.

» Ces caractères, qui seront très lisibles, doivent être reproduits en couleur rouge vif, sur un fond blanc, pur, uni et plan, etc. »

Arrangez cela comme vous l'entendrez, mais si, avec six traits de 12 centimètres de large, cinq espacements de

**AMBASSADOR** rue Auguste Orts  
BRUXELLES

UN FILM PARLANT FRANÇAIS SENSATIONNEL

# L'Aventure

AVEC

**GUSTAVE FROHLICH**

ET

**OLGA TCHEKOWA**

AU MEME PROGRAMME,

**LA PETITE SHIRLEY**

MOUCHARDE...

ENFANTS ADMIS



15 centimètres et les bords, vous arrivez à fabriquer une plaque qui aura moins d'un mètre et demi, eh bien, je vous offrirai des prunes.  
L. B.

Reçu des lettres analogues des quatre coins du pays, Bruxelles, Anvers, Malines, Liège, Herstal, Gand, Knocke, Wenden, Ligny, etc., etc..

La parole est de plus en plus au scribolard.

## Qui sera maître de Spa ?

La querelle continue et le ton s'élève...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant spadois « qui vous aime beaucoup » et qui connaît si bien « sa petite ville », ne connaît malheureusement rien dans les questions des villes balnéaires et la gestion des cités saisonnières. Un profane trouve rapidement la solution et les remèdes balsamiques aux maux ! Connait-il seulement, ce « petit Spadois », la situation des villes d'eaux françaises et celle des stations climatiques en général ? Qu'il consulte la documentation de l'Association touristique française (compte rendu donné dans le « Matin ») et les rapports du Ministère de l'Hygiène. Il en sera édifié et tout autrement informé. Ce n'est pas en manipulant la cuisine municipale ou collégiale, en y remplaçant un « gros Joseph » par le « père Jacques » ou vice versa que la « belle clientèle » se ruera dans la cité des Bobelins et permettrait d'améliorer la situation compromise de la ville de Spa. Et si cette situation financière s'est empirée là-bas, c'est justement par suite d'absence d'un bon « dictateur » à la page.

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

L'IDOLE DU PUBLIC  
**CHARLES BOYER**

et l'étonnante

**KATHARINE HEPBURN**

dans

une grande production

**CŒURS  
BRISÉS**

♦ ♦ ♦

ENFANTS NON ADMIS

Pour la deuxième fois, dans le même numéro, je lis la même confession, mais provenant ici d'une « petite ville ». « Invasion des juifs » ! voilà le mal ! Ils y écartent la « belle clientèle ». Ce Spadois n'explique pas comment les non aryens parviennent à leurs buts misérables ? Que votre correspondant tende sa main au « peintre de Berlin » et aux cris de : « Heil Hitler ! » avec un petit pogrome, le « petit Spadois » aura satisfaction et la crise sera conjurée !  
L. W., lecteur juif de Liège.

En somme, croix gammée à part, les Spadois demandent le bon tyran — on sait lequel.

## Les juifs, les enjuivés,

les marxistes, antimarxistes et Léon Blum.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de lire ton dernier numéro et... j'en ai gardé l'impression très nette que tu bouillonnais quelque peu du couvercle !

Ta théorie du « juif », dont tu émailles ton papier sur Léon Blum ne résiste pas à l'examen. Il ne m'est malheureusement pas possible, en quelques lignes, d'essayer de te montrer ton erreur. Et cependant... tu décrètes que le marxisme ne peut avoir que des exégètes juifs ou enjuivés !

Elle est bien bonne... Alors que l'esprit marxiste lui-même s'oppose avec force à l'esprit juif traditionnel... alors que les plus farouches antimarxistes ont presque toujours (même en Allemagne : revoir ton histoire) été conduits par les juifs ; alors que la très grande majorité des leaders socialistes et communistes (fais un bilan impartial pour voir) sont de purs aryens...

Tu te rattrapes d'ailleurs en disant : «...des juifs ou des enjuivés ». Comme, dans le même numéro, tu nous vantes l'esprit réalisateur, et fort peu marxiste, des juifs Mandel, Cerf et de quelques autres, comme tu connais suffisamment la politique belge pour que l'origine juive de Woeste, de Hymans, de Bisschoffsheim, d'Errera, etc., n'ait plus de secret pour toi, on pourrait en conclure que tu divises le monde en marxistes (comprenant les juifs et les enjuivés) et les antimarxistes (comprenant les aryens et les désenjuivés).

Tu vois — je ne veux pas te donner des maux de tête en poursuivant ma démonstration — tu vois que ta théorie risque de nous conduire fort loin.

Crois-moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », reviens de tes errements. Ton philo-sémitisme est bien plus dangereux pour tout le monde que l'antisémitisme pur et simple.

Mon ami Hitler ne raisonne pas autrement que toi, et mon ami Hitler a tort.

Sans rancune et bien à toi.

Un vieux lecteur, juif d'origine, pas juif pour un sou de sentiment, et qui bouffe autant de rabbins que de curés.

## Bons primes

Au tour du négociant en tabacs  
d'exposer son point de vue.

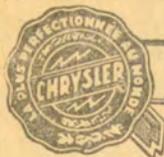
Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre revue du 16 août dernier, un de vos lecteurs signant « Un désabusé » se plaint de la suppression des bons-primes qu'il trouvait dans les paquets de cigarettes, chocolat, etc. et il s'imagine que ce sont les commerçants et fabricants qui profitent de cette mesure imposée par le Gouvernement.

Je suis dans le négoce des tabacs et je vais éclairer la lanterne de votre correspondant.

Malgré la dévaluation du franc, on n'a pas encore appliqué de hausse aux tabacs qui sont TOUS d'origine étrangère, pour la fabrication des cigares et des cigarettes.

Le gouvernement nous a formellement promis de diminuer les taxes exorbitantes et superposées qui grèvent notre industrie. Des barèmes de réduction de ces taxes ont même été mis à l'étude mais, après nous avoir traînés



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

de semaine en semaine, le gouvernement nous a fait savoir que l'examen définitif de cette question ne pourrait être fait qu'après celui du budget de 1936...

Pour aider le gouvernement dans sa tâche de rénovation, bien que les matières premières coûtent 30 et 40 p. c. plus cher, aucun fabricant n'a voulu encore expédier aux détaillants les tarifs en hausse qui devront forcément être appliqués si le gouvernement ne tient pas ses promesses. En attendant, les fabricants travaillent AVEC PERTE, malgré la suppression des bons-primés qui ne représentent que 2 ou 3 p. c. dans les frais généraux.

Il est triste que votre correspondant nous appelle des « nés malins » alors que nous trinquons dans la combinaison et que c'est le public qui obtient ses cigares et ses cigarettes au même prix qu'avant la dévaluation.

*Un autre désabusé.*

*Il est évident que perdre sa bonne galette et être traité de profiteur... La parole est au gouvernement.*

## Bons-primés et dévaluation

L'une est responsable de la mort des autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « Désabusé » qui, dans votre numéro 1098 du 16 août dernier, se plaint des fabricants qui ont supprimé la distribution des bons primés sans avoir par contre diminué le prix de leurs produits, perd de vue qu'au mois d'août dernier l'entière du peuple belge a été frappée d'un impôt extraordinaire sur le capital de 28 p. c., et que depuis lors, les fabricants qui doivent s'approvisionner à l'étranger pour la presque totalité de leurs matières premières, paient ces matières moyennant une hausse de 39 p. c. en pauvres francs belges !

Par conséquent, les dits fabricants se trouvaient dans l'alternative soit d'augmenter leurs prix, soit de maintenir ces prix en supprimant les coupons-primés, afin de ne pas diminuer la qualité de leurs articles.

Le bon public n'est donc nullement frustré comme le

croit ce brave désabusé qui, comme on dit en anglais, a parlé à travers son chapeau.

Cordialement vôtre.

*Une lectrice fidèle, S. V.*

*N'empêche que les ménagères qui n'ont plus rien à coller dans leur livre regrettent amèrement...*

*(Reçu à ce propos du Comité commercial de Belgique une lettre dont nous parlerons la semaine prochaine...)*

## Gilles et folklore

N'abusons pas

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis tout à fait d'accord avec le « Gille de Binche tout ce qu'il y a de plus authentique » (numéro du 23 août) pour déplorer le galvaudage de ce personnage empanaché. Il faut n'avoir jamais vu les vrais Gilles de Binche pour pouvoir prêter le moindre intérêt aux pauvres contorsions de leurs imitateurs. D'autant plus que ces derniers sont souvent d'une propreté toute relative. J'en ai vu, le 15 août, à Dinant, qui essayaient de vendre des cartes postales aux innombrables touristes : ils étaient positivement pouilleux. On ne saurait trop encourager l'administration communale de Binche dans ses efforts pour garder à ses Gilles l'originalité et la dignité qui les caractérisent.

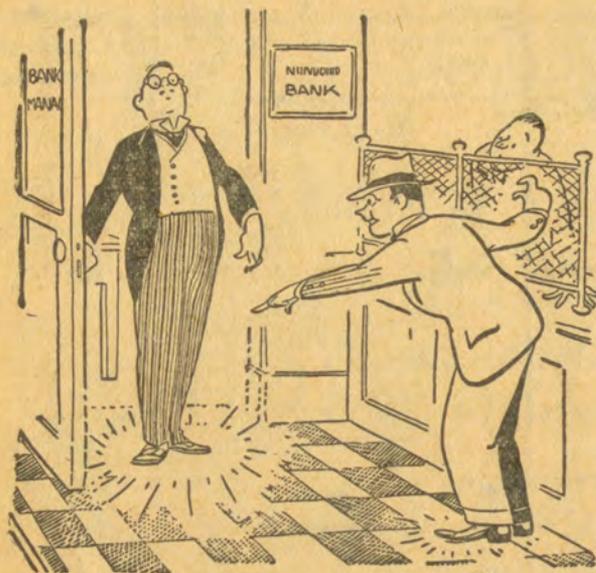
Je trouve d'ailleurs que l'on abuse vraiment trop des « Journées wallonnes » et des « Journées folkloriques ». Les usages et les personnages folkloriques ne sont intéressants que dans leur cadre naturel. Leur reconstitution artificielle et leur rassemblement ne donnent que de piètres résultats. C'est chez eux qu'il faut voir les Gilles de Binche, le Dou-dou de Mons les crâmnignons liégeois et les Chinels de Fosses. A force de faire avaler du Folklore à tous les Bruxellois, à domicile, il ne restera bientôt plus de folklore du tout.

Vous ne trouvez pas ?

Recevez, etc.

A. G. L.

*Il y a du vrai... Mais l'autre cloche ?*



Regarde...  
aussi du 'NUGGET' !  
**"NUGGET"**  
POLISH

double la durée de vos chaussures

**EXISTE EN TOUTES TEINTES**

**MARIVAUX**

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

DEUXIEME SEMAINE :

**WILL ROGERS**

DANS

**LA VIE COMMENCE  
A 40 ANS**

ENFANTS ADMIS

**PATHE-PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

**TANIA FEDOR  
JEAN WORMS**

DANS

**LE MASQUE  
QUI TOMBE**

ENFANTS NON ADMIS

## Sur le même sujet

Et voici une première riposte.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lorsque j'ai eu fini de lire la lettre qu'un « Binchou » soi-disant indigné vous a envoyée la semaine dernière, j'ai été saisi d'une légitime compassion pour tous les sectaires et les « butés » de notre pauvre pays.

Pourquoi donc ce Binchou proclame-t-il la monopolisation des Gilles à Binche ? Pourquoi dit-il que le Gille n'est pas un produit d'exportation, alors que, s'il faut en croire ceux qui se sont réellement intéressés à l'origine de l'annuelle « clownerie », le Gille est originaire de l'Amérique (leur costume étant une parure des Incas). Dès lors, pourquoi serait-il interdit à un Wallon, de quelque lieu de Wallonie qu'il provienne, de les imiter ?

Outre cela, n'oubliez pas, ô Binchou, que faire « le » Gille est à ce point compliqué que s'il n'est pas inné chez le Binchois uniquement, aucun autre Wallon n'est capable de se démener en bosse et en sabots. « Il n'a pas le Gille dans le sang ! » Et vous, l'avez-vous dans le sang, votre article d'importation ?

Enfin, lorsque vous déclarez qu'aucun Gille de Binche ne s'est rendu (en costume) à l'Exposition, vous... estropez la vérité.

Bien à vous, mon cher « P. P ? ».

Un Wallon.

*Les Wallons ont le sang chaud et la tête près du... chapeau à plumes.*

## Sur l'« invasion »

En protestation contre l'idée de réclamer aux touristes une taxe de cent sous par jour.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En réponse à la lettre de E.V. (n° du 16 août) sur « L'invasion » des touristes, je demande comment, alors que toutes les nations dépensent des millions pour développer le tourisme chez elles, la Belgique, qui n'a jamais rien fait dans ce sens, devrait, pour se distinguer, appliquer une taxe journalière de cinq francs à ceux qui lui font l'honneur de venir dépenser ici leur argent.

Oublie-t-on que la Belgique doit vivre d'exportation et que le tourisme est de l'exportation à l'intérieur. Alors que la plupart de nos voisins ont fermé leurs frontières à l'entrée de nos produits, allons-nous fermer les nôtres à la seule industrie qui soit encore libre ?

Encore un mot à E. V. : D'après lui, les hôteliers-restaurateurs, « qui gagnent en ce moment tout ce qu'ils veulent, auront soin, au quart d'heure de Rabelais de « ventiler » ces bénéfiques exceptionnels ».

Mes amis les hôteliers-restaurateurs savent que les receveurs des contributions de l'Etat, des provinces et des communes se chargeront pour eux de « ventiler » les bénéfiques en leur réclamant les différentes taxes spéciales qui leur sont applicables et, s'il leur reste un tout petit boni, nonante pour cent en profiteront pour boucher quelque trou dans l'énorme brèche que les années néfastes ont pratiquée dans leur patrimoine.

Ils auront alors une belle consolation en pensant aux cent cinquante mille besogneux (ouvriers de l'industrie hôtelière) et à leurs familles qui, grâce à l'« invasion des étrangers », ne connaissent plus le chômage et peuvent manger à leur faim.

Tout cela n'est rien pour l'Etat ?

Sans rancune, mon cher « Pourquoi Pas ? », et bien cordialement.

M. Carlier,  
Président de l'Association  
des H. R. et L. du Pays de Liège.

*Cette autre cloche est intéressante à entendre. Aura-t-elle convaincu notre premier correspondant ?*

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Au Congo à bicyclette

Pourquoi décourage-t-on ces gens ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu, il y a quelque temps, dans les journaux, qu'une trentaine de chômeurs belges, enfourchant leurs bicyclettes et emportant avec eux quelques vêtements et peu d'argent, étaient partis par la route pour gagner Marseille et s'embarquer pour le Congo.

Le gouvernement, apprenant ce départ, a, paraît-il, fait prévenir ces pauvres gens que le Congo ne nourrirait pas son homme et les a engagés à rentrer au pays.

Ne trouvez-vous pas que le gouvernement de la Colonie devrait au contraire encourager pareille initiative et inscrire chaque année une certaine somme au budget, afin que des Belges sans travail puissent fonder là-bas des cultures, des élevages, des stations vivrières.

Il me paraît qu'au moins on pourrait faire des essais, car il y a au Congo belge des terrains fertiles au Kivu, dans l'Ouélé, dans le Nord, dans le Sud vers Elisabethville, où on récolte des légumes, où on élève facilement la volaille, où le bétail s'acclimata sans trop de difficulté.

Le budget, en déficit, interdit toute dépense aléatoire, soit; mais quand on pense qu'il n'y a que 6.000 à 7.000 Belges au Congo, on doit se dire que si les Allemands et les Italiens étaient à notre place, ils se hâteraient d'aller peupler la colonie et d'y fonder des centres de culture avec des subsides généreux accordés par l'Etat.

Recevez, etc.

L. D.

Peut-être le gouvernement n'a-t-il pas donné ses vraies raisons en arrêtant l'exode à bicyclette. Quelles sont ces vraies ?...

## Boule sure

Publicité non payée.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Oui mon cher Pourquoi Pas Boule Sure a sa trotinette et il faut le voir trotté sur les quais de la gare de Namur priant toujours à george déployée ses boules sûres et il les recommande à tous ses clients qu'il est toujours en possession des Boules Sures contre la colère des Belles Mères. Ainsi moi c'est de cette façon que j'ai dressé la mienne un jour que j'étais rentré trop tard ma Belle Mère c'est mis en colère la première mais j'avais prévu le coup je sortais de ma doublure mon tube de Boule Sure et out le lui en mettait une en Bouche et elle se calma de suite en disant ainsi je l'engueulle et il me donne des boules sûres et depuis ce jour je suis le fi-fi à sa mémère s'il vous arrive d'avoir une cuite lorsque vous voyagez au lieu de titubé le long des voitures de Bousculé Monsieur Arthur le voir 36 étoiles dans l'azur vous vous dirigerez chez Boule Sure qui vous donnera je suis sûr le moyen de remettre votre droiture un tube de tubulure que vous mettrez en lieu sûr dans votre doublure et je vous assure que lorsque vous rencontrerez boule-sure? vous aurez soins au moyen d'une petite coupure d'acheté des Boules Sures

Mes chers clients futurs jusqu'à la revoyure

Boule Sure,

## On nous écrit encore

— Dans votre numéro 1099 du 23 courant, page 1912, « Un Spadois » nous explique la question majeure de sa ville. Permettez-moi de lui demander de bien vouloir apporter quelques preuves que (je reprends le second paragraphe du « Spadois »): « La situation de la ville de Spa est due à la crise, en grande partie, et aussi à l'invasion des juifs qui, par leur présence, ont écarté la belle clientèle » Est-ce que Spa se trouve par hasard en Allemagne ? Hebdomadairement à Vous.

Erbé.

— L'autre dimanche, à Spa, 4 heures de l'après-midi, temps pluvieux, circulation moins dense. Une file de voitures stationnait devant le Casino, depuis les jardins jusqu'à la porte d'entrée. Une petite Peugeot 7 HP s'arrêta quelques instants tout à côté d'un de ces véhicules pour me permettre de descendre et d'entrer au dancing. L'arrêt fut court, le conducteur resta à son volant, laissant sur sa gauche la place libre pour le passage d'un, si pas de deux véhicules. L'esprit du règlement de roulage qui veut que l'on ne stationne à hauteur d'une autre voiture que s'il y a un passage aisé pour une troisième, était donc parfaitement respecté. Il n'empêche qu'un agent est venu verbaliser et que le procès a été maintenu... Cela fera un client de moins pour Spa...

— Je rentre dégoûté. C'est moi que le Père Rutten compare à un épouvantail. Je suis comme Dieu m'a fait; puis-je, sans blasphémer être honteux de Son œuvre ? Si Dieu m'a mis au monde tout nu, c'est qu'il me voulait ainsi et ne s'offensait pas de ma nudité. Sinon, Il m'aurait fait naître en complet. Et quand je suis « à poils », je prétends que c'est moi l'orthodoxe et le Père Rutten, l'hérétique. Il tourne en dérision l'œuvre de l'Eternel.

— Je signale à votre attention et pour que M. Qui de Droit le sache: que la boîte postale située rue de Molenbeek à Laeken doit être, d'après les indications, relevée à 7 h., 12 h., 13.15 h., 15.30 h., 17.45 h. et 20.45 h. Environ huit fois sur dix, vous pouvez mettre à cinq heures une lettre dans cette boîte, et constater que la prochaine levée est à 13 h. 15, ce qui veut dire que cette boîte n'est pas levée régulièrement. A quoi servent alors les horaires ?

G. D.

— Je suis professeur de culture physique et mes élèves sont en vacances. Afin d'occuper mes loisirs, j'ai fait distribuer depuis le 15 juillet écoulé cinq cents cartes offrant à tous les écoliers de 6 à 16 ans des leçons gratuites de gymnastique, boxe, lutte, etc. pendant la durée des va-

LA MAISON EN VOYAGE EN CAMPING

COMBUSTIBLES et APPAREILS

**META**

chauffent tout et partout

GROS ; META • BRUXELLES

cances; or pas un seul élève ne s'est présenté! Que faut-il entendre par jeunesse « sportive »?

— Lu a la devanture d'un marchand de journaux (place Julien Dillens) une affiche annonçant qu'à « l'avenir les parapluies devaient être munis d'une carte d'identité! » Quel soulagement pour nous, les distraits! Plus d'eau dans le gaz! Plus de pétrole dans la soupe! Plus de regard dans la lame de rasoir! Un vigoureux « bravo » à ce M. Riflard (sans blague) signataire de l'affiche  
H. D.

— Pourquoi, diable des tas de gens s'obstinent-ils à écrire exorbitants et exhubérants, alors que cette lettre h est inutile, superflue et froisse l'étymologie? Car exorbitant veut dire « hors de l'orbite », donc anormal et excessif. Et exuberant vient du latin *ex*, et *ubertas*, fertilité: ce qui est supérieur à la production normale.  
D.

*Avis aux amateurs*

— En me promenant l'autre dimanche, avenue de Terwieren, je remarquai avec stupefaction que l'on avait peint un (1) banc. Ce fait seul mériterait d'être signalé à l'attention générale. Mais ce n'est pas tout: pour prévenir tout accident sans doute on a fiché en terre un splendide paquet rouillé surmonté d'une pancarte et maintenu par des fils de fer aux deux extrémités du banc. Et sur la dite pancarte, on peut lire en caractère un peu effacés: « Défense de se baigner... » Dans la peinture?  
R.

— Est-il vrai qu'à l'aide de diapositives ordinaires, c'est-à-dire de tons dégradés du noir au blanc, il serait possible d'obtenir une projection en couleurs naturelles, et qu'il suffirait pour cela de projeter simultanément en les superposant sur un même écran, trois images identiques, mais colorées uniformément l'une en vert, l'autre en violet et la troisième en orangé, par le passage au travers d'écrans appropriés?  
Vieux lecteur liégeois

Nous incomptons aussi radicalement qu'il est possible d'être incomptéter. Mais peut-être un de nos lecteurs pourra-t-il répondre.



Ph. Sobol

## J'AVAIS ÉTÉ TROMPÉE

nous dit DOLLY DAVIS

par une de ces annonces de produits épilatoires qui paraissent chaque année pendant la belle saison et disparaissent plus rapidement que les poils et duvets superflus qu'ils prétendent enlever... Je fus obligée, après des essais malheureux, de reconnaître que seul Taky offrait toute garantie d'efficacité, d'innocuité et de conservation... Toutes les femmes comme Dolly Davis viennent au Taky pour supprimer les poils superflus. Avec la mode actuelle en effet, Taky est aussi nécessaire à une femme que sa crème et sa poudre. Avec l'Eau Taky, l'efficacité et la rapidité des résultats sont stupéfiants: une seule application et en moins de deux minutes, les poils les plus épais sont détruits jusqu'à la racine, laissant la peau intacte, blanche et lisse. Vous pouvez également utiliser la célèbre crème Taky s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky partout au prix de F.B. 16,50 le flacon et 13, le tube. Agent général pour la Belgique: S. A. B. E., 164, rue Terre-Neuve, Bruxelles.



Du *Peuple*, 18 août:

Un dangereux malfaiteur, condamné à cinq années de travaux forcés qu'il purgeait à la maison centrale d'Ensisheim, s'est évadé cette nuit de l'hôpital, à Mulhouse...

Où il purgeait, de même.

???

Du *Matin* d'Anvers, 13 août:

Pendant la dernière guerre, les plus fortes dépenses étaient engagées au cri de « Les Boches pointeront ».

Mode indicatif, temps futur du verbe poirer (faire des poires).

???

### VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

Du *Courrier de l'Escaut*, 20 août:

4) Grâce à l'emploi d'un tube à rayons cathodiques, on peut capter de telles images télévisées avec une définition élevée et sans avoir recours à des moyens mécaniques.

On ne peut que s'instruire en lisant ce journal cathodique.

???

De *Paris-Soir*, 25 août (feuilleton policier):

Ses cheveux étaient chatain clair, mais il avait les sourcils, les cils et la moustache coupés court sur la lèvre, presque noirs.

Les sourcils et les cils coupés court sur la lèvre, ce beau monsieur est un peu inquiétant.

???

Du *Courrier de l'Escaut*, 25 août (sur la grosse Bertha):

Le calibre était de 25 centimètres. La longueur atteignait 34 mètres, soit environ 160 calibres.

L'obus avait une longueur de 0 m. 90, soit environ un peu moins de 4 1/2 calibres.

Ces « environ » s'imposaient.

???

Du *Soir*, 21 août:

Les vingt-six chômeurs belges — Par la route, ils se rendront d'Alger à Casablanca, emprunteront le bateau jusqu'à Brazzaville et, reprenant leur bicyclette, se rendront alors à Léopoldville.

Brazzaville, port de mer! Et la traversée du Stanley-Pool à bicyclette!...

???

Des journaux:

24 août. — Vendredi après-midi, M. Devèze se rendra à Barcelone où le gouverneur général de la Catalogne épingle sur la poitrine du ministre belge la grand'croix du Mérite militaire.

25 août. — Le gouverneur général de la Catalogne a remis vendredi après-midi à M. Devèze, la Croix Blanche du Mérite Agricole...

Les bruits de remaniement ministériel seraient-ils confirmés et M. Devèze serait-il devenu, dans la nuit du jeudi au vendredi, ministre de l'Agriculture?

De l'Echo républicain (Calvados), 6 juillet :

A 16 heures. A l'Hôpital, inauguration des nouveaux abattoirs affectés aux vieillards.

Le cocotier perfectionné.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réserves pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

De la Gazette de Liège, 20 août :

A plusieurs kilomètres en dehors des limites officielles, les garages d'autos improvisés se remplissent avec une célérité fénervante.

Longue vie au nouveau verbe remplisser !

???

Du Soir, 21 août :

DAME, 43 ans, éduq., phys. et car. agr., exc. mén., pet. av., dés., etc.

Le tout sous la rubrique « Elevage ». Le Soir y tient.

???

De la Nation Belge, 20 août :

Les huit personnes qui se trouvaient dans le restaurant situé sur la tour d'émission radiophonique ont été sauvées. Les pompiers sont parvenus à grimper le long d'une poutrelle de fer jusqu'au sommet de la tour où ces treize personnes s'étaient réfugiées...

Chaleur et dilatation des corps !

???

Du même :

Enfin, après avoir mis en doute que le Traité de 1906 se fut préoccupé de l'indépendance de l'Ethiopie, le baron Aloïs terminé en déclarant, etc.

En effet, en effet !

## Correspondance du Pion

### SUR UN COUP DE POING

Nous avons souri, voici quinze jours, de certain coup de poing lancé par une lanterne sourde (Gaston Heux dixit). M. Gaston Heux sourit à son tour en nous répondant ce qui suit :

L'affaire est même beaucoup plus grave, mon cher M. Le coin du Pion !... Ce plagiaire de Gaston Heux signe même des textes qui ne sont plus de lui... Il avait eu la sottise d'écrire : « Des deux poings, il claque la porte sur cette forme qui se redresse, et suit, dans une pose tapie, (virgule), la fuite (fuite) à reculons qui titube un instant encore sur la vitre mate en un halo de lanterne saouïe... »

C'était moins pittoresque... Ce texte, le typo l'a fait sien, et Gaston Heux, de le signer ! Dans le même conte retouché, § 4, le typo avait heureusement fait sauter ce vain lambeau de phrase : « ...se faisaient les virtuoses du heurtor. La ville ruisselait sur tous... » ; il avait composé « autre » pour « antre », « poste » pour « porte », « habitait » pour « haletait », « cherté » au lieu de « chute » Tout ce pittoresque, je l'ai signé !... sans scrupule !... Le typo frustré a seul à se plaindre.

Si vous ne voulez pas d'une image comme « le coup de poing » d'une lanterne sourde, qu'on vous darde à l'improviste en pleine poitrine (cette sottise-là, le typo ne l'a pas redressée), c'est la faute à notre grand Albert Giraud qui m'a donné le mauvais exemple à propos de l'étoile de Noël :

Jésus ! nouveau Jésus ! ô toi vers qui nous mène

Le doigt mystérieux d'un astre ensanglanté...

(Hors du siècle : L'Épiphanie du Poète.)

Vous n'en êtes pas moins un délicieux époueur, cher

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK.

TELÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8 RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT

85.000 francs

(CLE SUR PORTE)

CONTENANT

Sous-sol : Garage, trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit s/demande

Cette construction reviendrait à 125.000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 129.000 francs sur un terrain situé avenue Vanderay, à Uccle, près du Globe, trams 9, 11, 6 et 58.

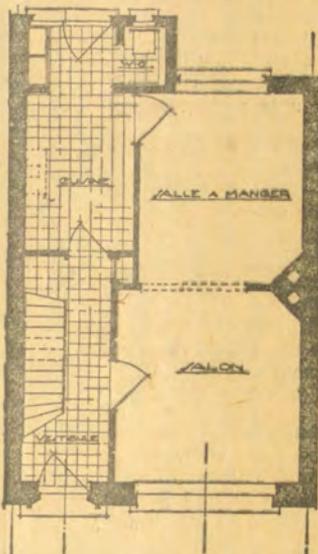
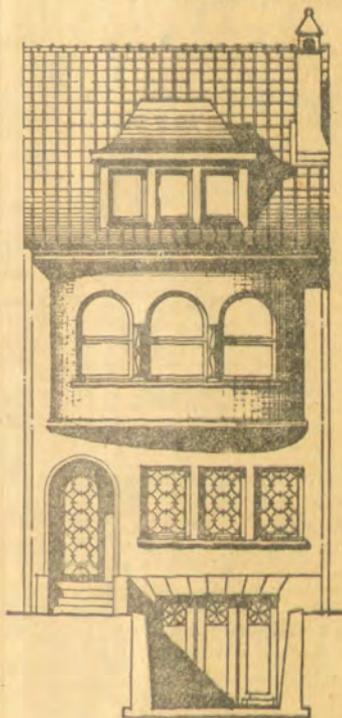
Ces prix de 125.000 et de 129.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Écrivez-nous ou téléphonez-nous. un délégué ira vous voir sans aucun engagement port vras

AVANTS-PROJETS  
GRATUITS

Charles E. Frère,

P. S. — TOUTES TRANSFORMATIONS.



REZ DE CHAUSSEE

M. Lecoin du Pion... car vos doigts fouillent sérieusement vos... lions.

Mais soyez gentil tout plein, voulez-vous ? pour le typo du « Soir » et vengez-le sur mon dos. Merci pour lui.

Gaston Heux.

???

### QUATRE HOMMES ET UN CAPORAL

Et voici une affaire tirée au clair :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai retrouvé dans un livre de musique la chanson à laquelle fait allusion votre correspondant Jean Rail dans la Correspondance du Pion, page 1866; la voici :

#### QUATRE HOMMES ET UN CAPORAL

Il était un' fois quatre hommes  
Conduits par un caporal,  
Qu'éprouvaient tous les symptômes  
D'un embêt'ement général.  
L'un disait : « Comme on barbotte ! »  
Le second dit : « C'est qu'il pleut ! »  
Le troisième : « Ça fait d' la crotte ! »  
L' quatrième : « Qu'est-c' qu'on y peut ? »  
L' caporal dit : « C'est comme ça :  
Quand il pleut, dam', ça vous mouille !  
Sapristi ! qu'est-ce qui paiera  
La goutte à la pa, à la papa,  
Sapristi ! qu'est-ce qui paiera,  
La goutte à la patrouille ?

La baronne de Folbiche  
De son balcon les voyait;  
Elle se dit : « Je suis riche,  
Si j'exauçais ce souhait ?  
Fantassins ! leur cria-t-elle,  
Montez chez moi sans façon;  
Essayez vos semelles,  
En bas, sur le paillason !  
Car un fichu temps comm' ça,  
C'est bon pour une grenouille :  
C'est ici que l'on paiera  
La goutte à la pa, à la papa... », etc.

La baronne avait du monde,  
Mais c'étaient ses quatre sœurs,  
Dont trois brun's et l'autre blonde  
Qu'avaient huit z'yeux ravisseurs;  
Pour lors elles débarrassèrent  
Les guerriers de leurs shakos,  
D' leurs tuniques et leur passèrent  
Des amours de caracos.  
On s'amus' de s' voir comme ça,  
On rit, on chante, on gazouille;  
On dit : « Quand est-c' que viendra  
La goutte à la pa, à la papa... », etc.

D' son vin d'Champagne le plus rare,  
La baronne leur versa,  
Et, demandant sa guitare,  
Pour leur plaire en pinça.  
L' caporal fit la trompette  
Dans un cornet de carton,  
Charmant le quadrille en fête,  
Avec l'air du « Mirliton » !  
L' caporal, soufflant comme ça  
D'avant la baronne s'agenouille  
Et dit : « J'aurai toujours là  
La goutte à la pa, à la papa... », etc.

« Caporal, dit la baronne,  
Si j'ai du penchant pour vous,  
J'ai quatr' sœurs que j'abandonne,  
Et sans leur donner d'époux ! »  
« N'ai-je pas là mes quatre z'hommes ?  
Répondit le caporal.  
Signons, pendant qu' nous y sommes,  
Le contrat dans votr' local ! »  
Les cinq noc's eurent lieu comme ça;

Personne ne fut bredouille :  
Ce fut l'Amour qui versa  
La goutte à la pa, à la papa,  
Ce fut l'Amour qui versa  
La goutte à la patrouille !

Les paroles sont de Ch.-M. Delange, la musique de Auguste Olivier, et la musique porte : « Paris, F. Gauvin, éditeur, Palais-Royal, Péristyle de Chartres 11 et 12. »

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments.

M. D'Aubreby.

On remarquera que la fin de la chanson diffère de celle que nous avait donnée M. Perricaudet. Il y a donc eu deux traditions, l'une orale, l'autre écrite. Si nous en croyons un autre lecteur, la première version ne se chantait pas devant les enfants — et semble-t-il, ne pouvait pas s'imprimer...

Remercions ici divers lecteurs et abonnés qui ont bien voulu apporter leur contribution à cette petite recherche — notamment M. G. Penay, de Bressoux; M. Delbruyère, M. Van E..., de Gand; M. Henrard, de Schaerbeek; M. F. Duchateau, de Coxyde; M. A. C., de Bruxelles; Mme F. D., de Bruxelles; M. H. Custinnes, de Charleroi; Anonyme, à Yvoir et trois autres anonymes.

Un de ces aimables correspondants ajoute que, si cela peut intéresser quelqu'un de nos lecteurs, il notera l'air et nous l'enverra. Nous croyons bien que cela intéresserait tout le monde...

???

A. F., Bruxelles. — Faute de place aujourd'hui, nous poserons votre question la semaine prochaine.

G. G. demande : « O, printemps, jeunesse de l'année, ô, jeunesse, printemps de la vie ! » De qui est-ce ?

Trem. — Les mystères du Larousse sont impénétrables au même titre que les desseins de la Providence. Voici la règle : L' F de neuf (adjectif numéral) se prononce, sauf quand il est suivi immédiatement d'une consonne; quand il est suivi d'un nom qui commence par une voyelle, on prononce quelquefois l'F comme un V. Quand neuf est employé comme nom, l'F se prononce fortement. (Exemples. Le produit de neuf multiplié par trois, etc. Le neuf de la rue Royale.)

Au même. — Il ne fallait rien de moins qu'un chevalier sans tête pour employer rien moins que en manière d'affirmation.

Arkay. — Une petite histoire pour éclaircir cette affaire. Au moment de payer le chauffeur, un Bruxellois en balade à Paris se penche vers le taximètre. Il est dix heures du soir; impossible de distinguer les chiffres. « Je ne sais pas lire », dit-il. Et le chauffeur s'étonne : « Vous ne savez pas lire ?... »

Au même. — Dévoyer, dans le sens de détourner de son chemin, n'est plus employé que comme terme de métier : on dévoie un tuyau de descente quand, rencontrant un obstacle, on le détourne de la ligne verticale; aux chemins de fer, on dit : un colis dévoyé pour un colis envoyé dans une direction erronée. Le participe passé dévoyé s'emploie comme nom dans le sens de : qui a quitté le bon chemin, le chemin de la raison, de la vertu, etc. (Ex. : ce jeune homme est un dévoyé. C'est un dévoyé.) Le verbe s'emploie aussi dans ce sens (ce jeune homme se dévoie de plus en plus).

Au même. — Quant à *obsolète*, du latin *obsoletus*, tomber en désuétude (*ob* et *solere*, avoir coutume), il est lui-même tout à fait *obsolète*. Littré le donnait (en 1873) comme un néologisme de quelques grammairiens. Gautier, qui aimait les mots rares, l'a employé avec ravissement. Mais il n'a jamais figuré dans le dictionnaire de l'Académie.

Un abonné de la première heure. — Le dictionnaire de l'Académie dit pourtant : Carrousel, « se dit aussi d'un manège de chevaux de bois où l'on court la bague »,



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème n° 292

Ont envoyé la solution exacte : L. Dangre, La Bouverie; F. Cantraine, Boitsfort; E. Adan, Kermpt; S. G. Halloy; Chénée; Mlle Collart, Auderghem; Mme G Stevens, Saint-Gilles; L. Lelubre, Mainvault; A. H. Rey, Grivegnée; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme Ed. Gillet, Ostende; Les Foli-chonnes, Pré-Vent; Mme Jame Schmitz, Frameries; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; H. Froment, Liège; P. P. Collin, Ixelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; John et Mary, Breedene; Schweppes, Anvers; Ralph et Jenny Russ, Frameries; Petit Nouche, Ostende; R. Moeremans, Forest; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme Wallegghem, Uccle; J. Huet, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme J. Traets, Maria-burg; Mme A. Laude, Schaerbeek; A Jardin des Fleurs, Moha; L. Boinet, Tilleur; Cl. Machiels, Saint-Josse; La Roin, Pierrot, Teddy et le petit protégé; Mme Goossens, Ixelles; E. Themelin, Gérardville; H. Challes, Uccle; A. Van Breedam, Auderghem; Gentil Mehuys, Forest; Pour Elise et Gustave, La Roin; F. Wilock, Beaumont; Ad. Grandel, Mainvault; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; V. Van de Voorde, Molenbeek; Eg. Geyns, Ixelles; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Tem II, Saint-Josse; Mlle Oct. Simon, Bourcy; P. Dejonghe, Schaerbeek.

Réponses exactes au n. 291 : G. Debru, Ixelles; Vander Anwermeulen, Jette; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Em. Adan, Kermpt; Mme Lousberg, Eupen; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Maillard, Hal; Wittemul, Calmpthout; Mme P. Werder, Etterbeek; Mme Wallegghem, Uccle; Mme Joch-widoff-Foucart, Bruxelles; John Max, Breedene; V. Vande-voorde, Molenbeek; Paul et Fernande, Saintes; De ton suc-cès, sois fière, Dili-Dili; Mlle R. Renier, Ville-Pommerœul; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Ralph et Jenny Russ, Tilff; G. Baudriz, Anderlecht; Ed. Oemkens, Bruxelles; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; J. Huet, Bruxelles; H. Maeck, Mo-lenbeek; Jardin Ad., Moha; A. Rommelbuyck, Bruxelles; M. et Mme Pladis, Schaerbeek.

Au n. 290 : M. F. Wilock, Beaumont.

## Solution du Problème n° 293

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	N	V	E	R	G	U	R	E		L
2	N	A	I	V	E		S	O	M	M	E
3	T	E	N	E	B	R	E	U	S	E	S
4	O	V		N	U	E	L				T
5	M	U	L	E	S		R	E	I	N	E
6	O	S		M		F	E	M	M	E	
7	L		G	E	N	E	V	E		T	A
8	O	C		N	O	I	E	N	T		I
9	G	A	N	T		N		T	A	S	
10	I	N	O		O	T	E		L	O	F
11	E	E	E	S		E	V	A	C	U	A

O. V.=Ovide.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 septembre.

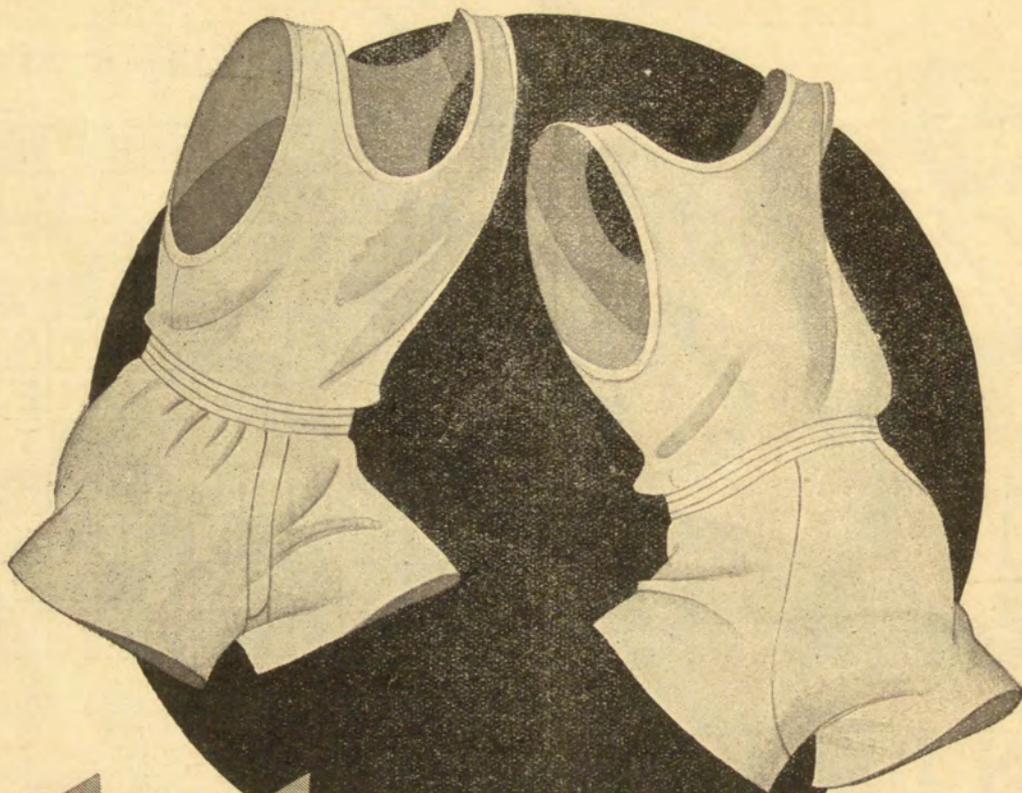
## Problème n° 294

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1				I	S						
2				N	T			I	T	E	
3	D	I	M	E							
4					T						
5					E						
6					M						
7			R	O	O						
8			E	R	I						
9			N	E	N						
10	E	S	T	E				N		E	
11				S					C		S

Horizontalement : 1. femme bavarde; 2. ensemble de ser-mons prêchés à une certaine époque — d'une expression latine fréquemment employée; 3. abolie par la Révolution — tourne; 4. passion — ville française; 5. espèce de harpe — pronom; 6. certaine — chaque pays a les siens — appli-cation; 7. ne se fait pas en société — détient; 8. sculp-teur français — diphtongue; 9. la plus âgée; 10. intention une action — entourée; 11. signes musicaux.

Verticalement : 1. joyeux — initiales des nom et pré-nom d'un dramaturge français; 2. nécessaire à l'embarca-tion — ville italienne; 3. débrouillèrent; 4. moitié d'un nom de danse — lisières; 5. phonétiquement, action que tout le monde a faite — spectateur de conflits; 6. arbres — ini-tiales des nom et prénom d'un romancier français; 7. liai-son — composée à fleurs jaunes; 8. ville non loin de Pa-riis — initiales d'un connétable de France tué à Courtrai en 1302; 9. part de chacun — pic des Pyrénées — jamais; 10. cuvette — voyelle double; 11. méthodes recommandables en médecine.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



DC

# ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—, **RODINA** l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wavrez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute